

www.e-rara.ch

**L'histoire du vieux et du nouveau Testament avec des explications
édifiantes tirées des Saints Pères ...**

Royaumont

Vienne, 1764

Bibliothèque des Pasteurs, BPU Neuchâtel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-1274>

L'histoire du Nouveau Testament, avec des explications édifiantes, tirées des saints Pères,
pour régler les moeurs dans toute sorte de conditions.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT,

AVEC

DES EXPLICATIONS

édifiantes, tirées des saints Pères, pour
régler les mœurs dans toute sorte
de conditions.

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

YRÉMYA

AVANT

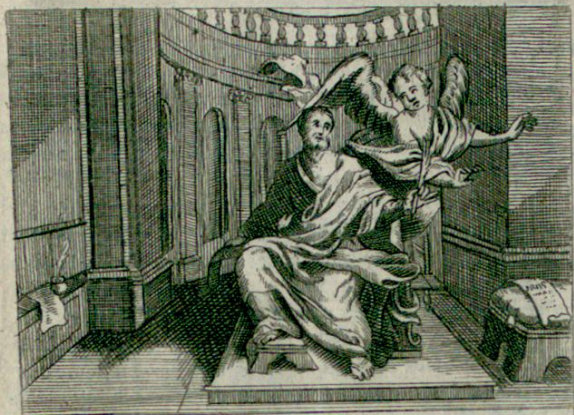
DES ÉCRITURES

ÉCRITES

ET

DE CONDAMNATION

De l'Évangéliste saint Mathieu.



Saint Mathieu, qui de publicain devint Apôtre, fut le premier de ces Évangélistes que Dieu a choisis pour écrire l'Évangile & l'Histoire de JÉSUS-CHRIST d'une manière toute divine, n'ayant été dans cet ouvrage que les organes du Saint Esprit qui a conduit toutes leurs pensées, & qui a formé toutes leurs paroles. Il écrivit son Évangile dans Jérusalem, selon saint Jérôme, en ayant été prié par les Juifs qui avoient embrassé la foi de JÉSUS-CHRIST, ou en ayant reçu un ordre particulier des Apôtres, selon saint Epiphane. Il l'a écrit non en Grec, mais en Hébreu ou en Syriaque, comme l'assure Eusèbe dans son histoire, & plusieurs autres saints Pères. Saint Jérôme qui déclare la même chose en plusieurs endroits, ajoute encore après Eusèbe, que Panténus étant allé prêcher la foi dans les Indes, y trouva un Évangile de saint Mathieu, écrit en Hébreu, qu'il rapporta à Alexandrie, & qui avoit été conservé jusqu'à son tems dans la bibliothèque de Césarée. Cet original Hébreu s'est perdu depuis; & la traduction Grèque nous en est demeurée, dont on ne fait point qui est l'auteur, quoique quelques Pères l'attribuent ou à l'Apôtre saint Jacques ou à saint Jean. Saint Mathieu, selon la remarque de saint Augustin, a entre-

S. Mathieu
a écrit l'an
de l'Ère com-
mune de JÉ-
SUS-CHRIST
39. après sa
Passion 6.

pris principalement dans son Evangile de rapporter la race royale de JESUS CHRIST, & de le représenter selon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. C'est pourquoi, comme il n'est pas si élevé que saint Jean qui entre souvent dans les Mystères de la Trinité & de la Divinité de JESUS-CHRIST, il semble aussi qu'il est plus propre généralement pour tous les fidèles, parce qu'il s'est particulièrement arrêté à rapporter les actions & les instructions dans lesquelles JESUS-CHRIST a tempéré en quelque sorte sa Sagesse & sa Majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable & plus proportionné à notre faiblesse. Il est certain que Dieu a eu des raisons très-importantes de faire écrire les quatre Evangiles; mais on peut dire néanmoins que la première intention de JESUS-CHRIST a toujours été d'écrire sa sainte Loi dans le cœur & dans la vie intérieure des Chrétiens, afin que leurs actions extérieures fussent comme des caractères visibles de la charité invisible, qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier dessein de JESUS-CHRIST n'a pas été de nous instruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de sa vie qu'il devoit retracer sans cesse dans ses Disciples par l'infusion de son Saint-Esprit, afin que sa vertu, aussi-bien que sa vérité, fût représentée de siècle en siècle par des actions vivantes, & non par des paroles mortes. C'est pourquoi, encore qu'il soit très-utile de lire sans cesse le saint Evangile, on peut dire néanmoins que quand on sauroit toutes les vérités qui y sont comprises, on ne seroit pas pour cela seul, disciple de JESUS-CHRIST, si on ne tâchoit en même tems de les faire reluire dans ses actions & dans le règlement de toute sa vie, où nous devons faire paroître l'image de la vie de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST a toujours paru être l'image de son Père. L'on ne fait pas pour certain en quelle année saint Mathieu a écrit son Evangile: on croit néanmoins que ç'a été vers l'année 39 de l'Ere commune de JESUS-CHRIST, & six ans après sa mort.

De l'Evangeliste saint Marc.

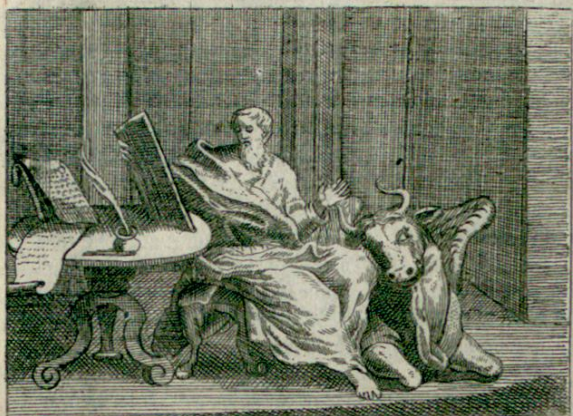


IL est souvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de saint Paul. Mais il ne paroît pas néanmoins que çait été celui-là qui ait écrit l'Evangile, quoique saint Jérôme semble l'avoir cru, mais plutôt celui dont parle saint Pierre à la fin de sa première Epître; & qu'il appelle son fils. C'est ce Marc qui a fondé l'Eglise d'Alexandrie, qui a été le second siège du monde. L'opinion la plus commune des saints Pères est qu'il a écrit son Evangile à Rome à la prière des Chrétiens de cette Eglise, selon ce qu'il avoit appris de saint Pierre, comme Eusèbe le raporte. Car après avoir dit dans son histoire, que saint Pierre étant arrivé à Rome, prêchoit aux Romains avec un admirable succès l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ajoute: Que ceux qui l'avoient entendu, furent tellement embrasés de l'amour de la vérité, que ne se contentant pas de lui avoir oui prêcher l'Evangile, ils souhaièrent encore avec ardeur de le voir écrit. C'est pourquoi ils prièrent saint Marc qui étoit le disciple de saint Pierre de leur laisser par écrit l'Histoire Evangelique, afin qu'ils pussent avoir comme un monument stable & perpétuel de la doctrine sainte qui leur avoit été annoncée; & ils ne cessèrent point de renouveler leurs

S. marc a écrit l'an 43 de l'Ere commune de JESUS CHRIST; 10 ans après sa Passion.

instances jusqu'à ce qu'ils eussent obligé saint Marc à écrire l'Évangile qui porte aujourd'hui le nom de ce Saint. Saint Chrysostôme demande pourquoi JÉSUS-CHRIST ayant eu douze Apôtres, il n'y en a eu que deux qui aient entrepris d'écrire l'Évangile de JÉSUS-CHRIST, & que saint Marc l'a écrit, aussi-bien que saint Luc, quoiqu'ils ne fussent que disciples des Apôtres. A quoi il répond que c'est parce que ces hommes si saints ne fesoient rien par un desir de gloire, mais qu'ils se conduisoient en toutes choses par un mouvement de Dieu, & par la vue du bien de l'Église. Saint Jérôme & saint Augustin, comme la plupart de tous les anciens Pères, ont cru que saint Marc avoit écrit en Grec, aussi-bien que saint Luc & que saint Jean. Ce saint Évangéliste a suivi saint Mathieu en beaucoup de choses, & souvent il n'a fait que l'abrégé. Néanmoins il y a des histoires qu'il rapporte plus au-long, & dont il marque des circonstances considérables. Saint Marc a écrit son saint Évangile comme il l'avoit oui de saint Pierre, de même que saint Luc a écrit l'Évangile comme il l'a oui principalement de saint Paul qui l'avoit appris du Ciel. Car il est remarquable que quelque soin que JÉSUS-CHRIST ait pris d'instruire ses Apôtres durant sa vie, en les rendant spectateurs non-seulement de ses actions publiques, mais encore de sa vie secrète & cachée, & en leur découvrant les mystères & les paraboles qu'il disoit en public, ils n'ont rien dit néanmoins de JÉSUS-CHRIST & de ses vérités saintes dont ils étoient si parfaitement informés, qu'après avoir été renouvelés par le Saint-Esprit, & être devenus en quelque sorte des hommes divins, comme les appelle saint Chrysostôme, pour tenir sur la terre la place de JÉSUS-CHRIST. Ce qui nous découvre une grande instruction, qui est que rien ne devoit être dit ni écrit de la vérité Évangélique, que par des hommes qui eussent été remplis de l'Esprit de Dieu. Saint Marc a écrit son Évangile la troisième année de Claude, c'est-à-dire, la 43 de JÉSUS-CHRIST, & dix ans après sa mort.

De l'Évangéliste saint Luc.



Saint Luc étoit d'Antioche qui est la Métropole de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a été Médecin, selon qu'il l'appelle lui-même. Il n'a point été du nombre des douze Apôtres, non plus que saint Marc, mais l'un de leurs disciples. Ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vu lui-même, comme saint Mathieu & saint Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu, selon qu'il le témoigne à l'entrée de son Évangile. Car c'est par un conseil de la Sagesse de Dieu, dit saint Augustin, & par un ordre du Saint-Esprit, que des quatre Évangélistes deux ayant été Apôtres, les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Évangile il y eût quelque différence entre ceux qui ont vu les actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux, & ceux qui les ont écrites sur le rapport fidèle de ceux qui les avoient vues. Dieu nous a voulu ainsi faire voir que la certitude de l'Histoire Évangélique ne vient pas seulement de ce que ceux qui l'ont faite, rapportent les choses qu'ils ont vues eux-mêmes, ce qui se trouve dans beaucoup d'histoires dont la certitude n'est qu'humaine & morale; mais qu'elle est fondée sur l'assistance particulière du Saint-Esprit qui a formé toutes les paroles des

S. Luc a écrit l'an 56. de l'Ere commune de JESUS-CHRIST 25 ans après sa Passion.

Evangélistes ; ce qui se trouve également ou dans saint Mathieu & saint Jean qui ont été Apôtres, ou dans saint Marc & saint Luc qui ont été les disciples des Apôtres. Car comme saint Marc a été disciple de saint Pierre, saint Luc l'a été aussi de saint Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, que l'Evangile de saint Luc s'attribue d'ordinaire à saint Paul ; & saint Paul rend à saint Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Pères, & particulièrement de saint Ambroise, lorsqu'il dit de lui : Qu'il est loué pour son Evangile dans toutes les Eglises. A quoi saint Ambroise ajoute : Quelle louange ne mérite point celui qui en a reçu une si grande par la bouche du Docteur de toutes les nations ? Saint Luc, dit Rufébe, rapporte lui-même au commencement de son Evangile, le sujet qu'il a eu de l'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris témérairement d'écrire l'Histoire Evangelique, il avoit cru le devoir faire après en avoir été informé très-exactement par ceux qui en avoient été eux-mêmes les dispensateurs & les ministres, c'est-à-dire, par les Apôtres & par saint Paul auquel Dieu l'avoit uni très-particulièrement, pour empêcher que la parole de l'Evangile ne fût altérée par le mélange de l'erreur & du mensonge. L'Evangile de saint Luc est écrit plus purement que celui de saint Marc & de saint Jean, parce qu'il savoit bien la langue Grèque, comme remarque saint Jérôme. Ce qui paroît aussi dans le stile du livre des Actes. Il a écrit son Evangile environ l'an de JESUS CHRIST 56, vingt-cinq ans après son ascension. Le même Père témoigne que saint Luc est toujours demeuré dans le célibat, & qu'il a vécu jusqu'à quatre-vingt-quatre ans : & l'Eglise dit de lui qu'il a sans cesse porté sur son corps la mortification de la croix. C'est pourquoi si sa mort n'a pas été honorée par le martyre, ce qui paroît avoit été douteux parmi les saints Pères, on peut dire néanmoins, selon l'expression de saint Jérôme, que sa vie a été un long martyre.



De l'Evangeliste saint Jean.



Saint Jean étoit de la ville de Bethsaïde, fils de Zébédée & frère de saint Jacques appelé le Majeur. Il fut appelé fort-jeune & vierge à l'Apostolat, dit saint Jérôme; & il demeura toujours dans cet état saint. C'est pour cette raison, ajoute le même Père, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur; que dans la Cène il reposa sur son sein; & que JESUS-CHRIST étant à la Croix, le traita comme un autre lui-même, en voulant qu'il fût le Fils de Marie, & recommandant sa Mère vierge au disciple vierge. Après la descente du Saint Esprit, il prêcha la Foi dans l'Asie dont il fonda, dit le même saint Jérôme, & conduisit les Eglises; & fut Evêque de celle d'Ephèse. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à être jeté dans l'huile bouillante; mais en étant sorti, dit Tertullien, plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré, il fut relégué en l'île de Pathmos où il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien il revint à Ephèse, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an de JESUS-CHRIST 96, soixante cinq ans après la Passion. Saint Jérôme rapporte la manière en laquelle il y fut engagé. Car Cérinthe & Ebion publiant leur hérésie, par laquelle ils soutenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un hom-

S. Jean a écrit l'an 96 de l'Ere commune de JESUS-CHRIST, 65 ans après la Passion.

me,

me, & qu'il n'étoit point avant Marie; presque tous les Evêques d'Asie & plusieurs autres qui avoient été députés par les Eglises, obligèrent saint Jean de parler plus hautement de JESUS-CHRIST que n'avoient fait les trois autres Evangélistes, & d'établir particulièrement sa divinité. Saint Jean ne pouvant résister aux prières instantes de tant d'Evêques, répondit qu'il se rendroit à ce qu'ils demandoient de lui, pourvu qu'on implorât le secours du ciel par un jeûne & par des prières publiques. Après cela étant plein de Dieu, il établit la divinité du Verbe par les premières paroles de son Evangile. Saint Augustin fait des remarques bien-édifiantes sur l'Evangile de saint Jean. Il dit que saint Jean a été choisi particulièrement pour représenter la divinité de JESUS-CHRIST. C'est pourquoi les trois autres Evangélistes marchant en quelque sorte sur la terre avec JESUS-CHRIST homme, & rapportant les actions de sa vie mortelle, saint Jean au-contraire s'élève comme un aigle au-dessus des nues de l'infirmité humaine, & va découvrir jusques dans le sein du Père le Verbe Dieu égal à Dieu, sans que ses yeux soient éblouis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les instructions du Fils de Dieu, & particulièrement celles qui sont les plus élevées. Et au-lieu que les autres Evangélistes s'arrêtent davantage aux actions de JESUS-CHRIST, dans lesquelles il nous donne un modèle pour le régleme[n]t de nos mœurs & pour la conduite de notre vie, saint Jean au-contraire ayant voulu suppléer à ce qui manquoit aux autres, s'applique davantage à rapporter les vérités plus spirituelles qui marquent le mystère de la Trinité, l'égalité des Personnes, & la gloire de la vie future. Et il est bien-remarquable, comme ajoute saint Augustin, que cet Evangéliste qui parle des vérités plus hautement que les trois autres, est celui qui nous recommande aussi plus fortement l'amour de nos frères; & que représentant principalement JESUS-CHRIST comme Dieu, il est le seul aussi qui nous le représente dans une humilité profonde en lavant les piés à ses Disciples, pour nous apprendre qu'on doit croire d'autant plus en humilité, qu'on s'élève davantage dans les connoissances les plus sublimes.

Annonciation de la Vierge. LUC. I.

Les oracles des Prophètes étant accomplis, & le tems que Dieu avoit marqué pour répandre sa miséricorde sur les hommes, & pour donner un Sauveur au monde, étant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu premièrement vers Zacharie lorsqu'il offroit les encensemens dans le Temple pour lui annoncer qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean, dont la naissance seroit la joie & la bénédiction de tout Israel. Six mois après, Dieu envoya le même Ange vers la sainte Vierge Marie en Nazareth où elle demouroit d'ordinaire. Elle étoit mariée à saint Joseph que Dieu lui avoit donné pour être le gardien & le protecteur de sa pureté, s'étant mariés tous deux, comme dit saint Augustin, dans un dessein réciproque de n'être jamais unis ensemble que par l'Esprit. Dieu qui agissoit invisiblement dans leurs ames, les porta par une loi secrète & intérieure à embrasser cette vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple sur la terre; & à vouloir bien en s'épousant l'un l'autre, épouser en même tems l'opprobre de la stérilité. Mais Dieu honora ce mariage angélique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroître sur la terre. Et ce fut dans ce dessein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la sainte Vierge. Il la trouva seule, comme remarque saint Ambroise. Il la salua, l'appelant pleine de grace, en ayant été remplie dès la ventre de sa Mère, & cette

LA'n du
monde 3999.
Ava t. l'Ere
commune de
J. C. 5.

cette plénitude s'étant toujours augmentée en elle sans aucune interruption dans toute la suite de sa vie. Les louanges que lui donna l'Ange en la saluant, la troublèrent d'abord, comme marque l'Evangile. Elle appréhendoit ces Anges de ténèbres qui se transforment en Anges de lumière; elle pensoit en elle-même à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit; & elle apprit ainsi aux âmes saintes à ne rien précipiter & à prendre du tems pour bien discerner toutes choses. L'Ange reconnut son trouble, & pour l'appaiser il lui dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et il lui déclara ensuite le sujet de son ambassade. Elle entendit sans se troubler, qu'elle enfanteroit un Fils qu'elle nommeroit JÉSUS, qui seroit grand, qui régneroit dans la maison de Jacob, qui seroit assis sur le trône de David son père, & dont le royaume n'auroit point de fin. Elle demanda seulement à l'Ange comment ce qu'il lui disoit, pouroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Elle lui fit cette demande sans hésiter dans la foi, & sans curiosité, afin de s'assujettir à la volonté de Dieu & de suivre ponctuellement ses ordres. L'Ange l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage, mais que le Saint-Esprit formeroit lui-même en son sein l'enfant dont elle seroit la mère. Il lui découvrit en même tems ce qui étoit arrivé à sainte Elisabeth, & l'assura que cette sainte femme qui passoit pour stérile dans le monde, étoit déjà grosse de six mois, par un effet de la vertu toute-puissante de Dieu à qui rien n'étoit impossible. Lorsque la sainte Vierge eut reçu de l'Ange l'éclaircissement qu'elle lui avoit demandé, & qu'elle eut su la manière en laquelle Dieu avoit résolu d'opérer en elle un si grand mystère, elle ne se crut plus obligée à autre chose qu'à témoigner à Dieu son parfait assujettissement. Ce qu'elle fit par ces paroles si humbles, & qui marquoient admirablement la disposition continuelle de son cœur: Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. L'Ange aussi-tôt se sépara d'elle, la laissant dans la même humilité au-dedans, sans que ces grandes nouvelles l'eussent élevée, comme il la laissoit au-dehors dans la même pauvreté. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans son chaste sein; & ce moment est un des momens que l'Eglise a sujet d'honorer dans toute la suite des siècles, pour n'oublier jamais qu'il a été pour elle la source de toutes les grâces, & le principe de tous les mystères.

Visitation de la sainte Vierge. Luc. I.

Après que la sainte Vierge se fut humiliée devant Dieu de la grace singulière qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de son fils, elle apprit en s'humiliant ensuite devant les hommes, que ceux que Dieu favorise davantage, sont plus obligés à être humbles; & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec soi une nouvelle tentation d'orgueil, à moins qu'on ne s'y oppose d'abord par un abaïssement du fond du cœur. Car sans s'arrêter à considérer cette haute qualité où elle venoit d'être élevée, elle entreprit au contraire un voyage assez pénible pour aller visiter sa cousine Elisabeth, & lui témoigner sa joie de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue stérilité. JESUS-CHRIST qu'elle voyoit déjà humilié dans ses entrailles, sembloit lui apprendre à dire dès-lors ce qu'il a dit depuis lui-même: Qu'il falloit qu'elle accomplît toute justice, & qu'elle se soumit à tous les devoirs de l'humilité. Ma's lorsqu'elle ne pensoit qu'à s'abaïsser profondément sans rien découvrir à sa cousine de la grande grace qu'elle avoit reçue, Dieu fit lui-même ce que sa modestie & son amour pour le silence n'avoit pas voulu faire. La présence de JESUS-CHRIST qu'elle portoit dans son sein, agit si puissamment sur saint Jean, qu'il témoigna qu'avant que de naître, il étoit déjà capable non-seulement de raison, mais même d'adoration. Car étant

deve-

La même
année.

devenu le premier adorateur de JESUS-CHRIST, il lui rendit ce culte intérieur avec un treffaillement d'allégresse, qui ayant produit la même impression dans sa mère, le fit entrer dès-lors dans l'exercice de sa charge de Précurseur du Sauveur du monde. Sainte Elisabeth s'écria de joie; & se sentant confuse de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la mère de son Seigneur, elle lui donna de grandes louanges, & elle admira la fermeté de sa foi. Mais la Vierge qui ne s'étoit pas élevée de ce que l'Ange lui avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que lui dit sa cousine: elle regarda Dieu comme l'auteur de ses biens, & son humilité comme le canal qui les avoit attirés; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut appeler la gloire des humbles & la confusion des superbes. La sainte Vierge étant ainsi devenue la mère de saint Jean-Baptiste plus qu'elle ne le fut ensuite de saint Jean l'Evangéliste, & l'ayant sanctifié & comme engendré spirituellement dans le ventre de sa mère par sa parole, animée du Verbe qu'elle portoit en son sein, elle demeura trois mois entiers avec sainte Elisabeth, pour donner lieu aux opérations de JESUS-CHRIST dans saint Jean, & pour faire croître en lui de plus en plus cette première infusion de la grace qui le disposât peu-à-peu à cette vie si divine qu'il mena depuis dans les déserts, & à cette fidélité avec laquelle après avoir adoré JESUS CHRIST en secret dans le ventre de sa mère, il l'adora ensuite devant les hommes, & mit toute sa joie à s'humilier en sa présence. Ces trois mois étant accomplis, & la naissance de saint Jean étant proche, la sainte Vierge se retira, lorsqu'il sembloit qu'elle eût dû venir si elle eût été absente, afin de participer à cette grande joie que cette naissance causa dans le monde, & dont l'Eglise encore aujourd'hui conserve de si grandes marques. Mais la sainte Vierge fit voir alors qu'elle suivoit en toutes choses les mouvements de l'Esprit de Dieu; & comme elle étoit venue chez sainte Elisabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elle s'en retourna de même lorsqu'il le voulut sans prendre garde aux coutumes des hommes, dont les loix sont souvent opposées à celles de Dieu. Elle nous apprend encore par cette conduite à nous retirer & à nous cacher après les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de notre prochain, & à désirer de paroître n'y avoir eu aucune part; afin de rendre à Dieu tout ce qui est à lui, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confusion de n'avoir pas été un canal de ses grâces, qui fût assez pur pour n'y rien mêler d'étranger, lorsqu'après être descendues de lui dans nous, elles ont passé de nous dans les autres.

Naissan-

Naiſſance de JESUS-CHRIST. LUC 2.



LA ſainte Vierge étant retournée chez elle de la maifon de ſa couſine ſainte Elifabeth, apprit bien-tôt que les grandes graces que Dieu fait ici aux Saints, ſont ſouvent jointes à de grandes afflictions. Car ſa groſſeſſe commençant à paroître, ſaint Joſeph fut forcé en quelque forte contre tant de témoignages qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer à l'ouvrage du péché ce qui n'étoit que l'ouvrage du Saint-Eſprit. La ſainte Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui ſe paſſoit, demeura ferme néanmoins dans ſon ſilence, & fit voir dès-lors combien il eſt important de garder le ſecret dans les ouvrages de Dieu. Elle aimoit mieux paſſer dans l'eſprit de ſon mari pour une femme adultère, que de manquer en ce point de fidélité à Dieu à qui elle abandonna le ſoin de ſa réputation & de ſa vie. Mais ſaint Joſeph qui étoit juſte, ne voulut pas rendre publique la faute qu'il ſouſpou-
noit en ſa femme, & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachés les défauts de ceux à qui nous devons du reſpect & de l'amitié. Il réſolut ſeulement de la quitter pour témoigner au-moins en cette manière, qu'il ne conſentoit pas au mal qu'il appréhendoit dans une perſonne qui lui étoit chère. Mais lorsqu'il étoit près de le faire, Dieu l'arrêta & l'avertit durant la nuit par un Ange, qu'il ne craignit point de prendre avec lui Marie ſa femme. Il lui découvrit le ſecret de cet Enfant divin, & lui ordonna de lui donner à ſa naiſſance le nom de JESUS. Saint

C c

Joſeph

L'An du
monde 4000.
Avant Erè
commune 4.
De la naiſſan-
ce de J. C. 1.

Joseph fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme devoit être réservé dans ses jugemens, & combien il étoit obligé de juger toujours favorablement des personnes de piété, malgré toutes les apparences qui leur seroient peu favorables. Il crut ce que l'Ange lui avoit dit, & il mérita d'être appelé le père de JESUS-CHRIST en imitant cette grande foi par laquelle la sainte Vierge étoit devenue sa mère. Lorsque le tems de l'accouchement fut proche, Dieu pour tirer la sainte Vierge de Nazareth qui étoit le lieu de sa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophètes avoient prédit que le Messie devoit naître, permit que l'Edit de l'Empereur Auguste qui vouloit satisfaire sa vanité où son avarice dans le dénombrement des familles de son Empire, remuât en quelque sorte tout le monde pour faire venir la sainte Vierge à Bethléem avec son mari qui étoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne considéra point les incommodités d'un si long voyage dans un tems fâcheux & dans une grossesse si avancée. Mais obéissant à cet ordre de l'Empereur avec le même respect que si un Ange ou Dieu même lui eût commandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes, qui ne sont que ses instrumens & sous lesquels il se cache. Lorsqu'ils furent arrivés à Bethléem, tout le monde refusa de les loger, parce que les hôtelleries étoient pleines. Et ce fut ainsi que JESUS-CHRIST voulant comme se hâter de nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité en souffrant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naître dans une étable, pour nous apprendre à mépriser toute la magnificence du monde par l'aversion qu'il en a eue lui-même. C'est la disposition qu'il inspira à la sainte Vierge, qui reçut les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit reçu les ordres d'Auguste, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la vue de Dieu à qui elle obéissoit dans la personne d'un hôtelier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura très-satisfaite d'accoucher de JESUS-CHRIST dans une étable. Elle comprit qu'il falloit que cette pauvreté le cachât aux hommes & aux démons; & que la dureté de ce peuple de Bethléem étoit nécessaire aux desseins de Dieu. Les saints Pères nous enseignent qu'il n'y a rien de si instructif que cet anéantissement du fils de Dieu, & que toute la beauté des créatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer que ce divin rabaissement. Nous devons apprendre principalement de cette enfance de JESUS-CHRIST, que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a besoin du secours des hommes.

Passeurs

Pasteurs à la crèche. Luc, 2.



JÉSUS-CHRIST ayant sanctifié le monde par sa naissance, fit voir par le choix des premières personnes à qui il la voulut faire savoir, qu'il cachoit dès-lors ses Misères aux grands & aux sages, & qu'il ne les révéloit qu'aux petits. Dans la nuit même où la sainte Vierge l'enfanta, il y avoit assez près de-là des Pasteurs qui veillant à la garde de leurs troupeaux, marquoient, selon saint Grégoire, le devoir des vrais Pasteurs de l'Eglise, & ce que produiroit un jour dans ces personnes l'exemple de JÉSUS-CHRIST le vrai Pasteur. Ce fut à ces personnes qu'un Ange apparut tout-d'un-coup environné d'une grande clarté qui marquoit cette grande lumière divine qui venoit de naître au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle qui combleroit de joie tout le peuple, & leur déclara que le Messie attendu depuis tant de tems, venoit de naître. Pour leur donner des marques certaines de la vérité qu'il leur disoit, il les envoya en Bethléem que les Prophètes avoient prédit devoir être le lieu de la naissance du Sauveur; & cet Esprit humble ne rougissant point de l'humilité de son maître & de son Dieu, dit hardiment à ces hommes grossiers & charnels, qu'ils trouveroient dans une crèche un enfant envelopé de linges & de bandelettes; que c'étoit

La même
année de la
naissance de
J. C. 1. avant
l'Ere commu-
ne 4.

celui-là qu'il leur annonçoit, & qui étoit toute l'attente d'Israël. Lorsque l'Ange eut cessé de leur parler, il se joignit à lui une troupe innombrable d'Ange qui par leurs cantiques rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux hommes. Ces Pasteurs dissipant peu-à-peu la crainte dont ils avoient été frapés à la vue & aux paroles de l'Ange, résolurent de passer jusqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu venoit de faire. Et se hâtant dans ce voyage pour apprendre par leur promtitude, qu'on ne doit point chercher JESUS-CHRIST avec froideur, ils trouvèrent Marie & Joseph & l'enfant envelopé de drapeaux dans une crèche, selon la parole de l'Ange. Cette bassesse extérieure ne les surprit point; & il est marqué au-contraire qu'ils furent remplis eux-mêmes d'admiration, & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La sainte Vierge dans cette humilité profonde que JESUS-CHRIST même humilié de la sorte devant ses yeux lui feisoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & se contentoit de cet état de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit réduite. Elle reçut cette consolation qu'il lui envoyoit, avec la même soumission qu'elle avoit reçu les rebuts de Bethléem, & écoutant très-attentivement tout ce que les Pasteurs lui disoient, elle ne dédaigna pas d'apprendre d'eux ce qu'elle ne savoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dédaignent souvent d'apprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous apprend aussi par le soin qui est marqué qu'elle eut de conserver toutes les paroles des Pasteurs, le sage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu comme d'une chose infiniment précieuse. Mais particulièrement les Vierges Chrétiennes doivent apprendre ici qu'après avoir renoncé à tout le monde pour JESUS-CHRIST, elles doivent faire leur trésor de sa parole, & s'en remplir le cœur avec une solidité qui ait du rapport à celle de la sainte Vierge. C'est principalement par cet exercice saint qu'elles imitent sur la terre la vie des Anges, & qu'elles approchent de plus près de la vie intérieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modèle de toutes les Vierges.

Circoncision de JESUS-CHRIST. LUC. 2.



Huit jours après la naissance de JESUS-CHRIST, la Vierge & saint Joseph pensèrent à le circoncire; & nous donnèrent en ce point l'exemple d'une simplicité vraiment Chrétienne, qui ne raisonne point sur la loi de Dieu, & qui met toute sa piété à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoiqu'ils fussent très-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui méritât d'être circoncis, ils n'attendirent pas néanmoins un commandement particulier de Dieu pour se soumettre à cet ordre. Ils étoient si humbles, que l'ordre commun des Juifs leur suffisoit pour faire en conscience devant Dieu la Circoncision de son fils; nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interprétations dans la loi de Dieu, & suivre sans raisonnement ce qu'elle commande. Mais si la sainte Vierge & saint Joseph sont si admirables en se soumettant ainsi à la loi, il est bien plus admirable que JESUS-CHRIST ait voulu s'y soumettre lui-même. Car outre la douleur qu'il y a soufferte dans toute l'étendue qu'il lui a plu & d'une manière bien-différente du commun des enfans qui néanmoins mouroient souvent de douleur; il a bien voulu encore après avoir déjà pris la chair du péché, prendre dans

La même année de la naissance de JESUS-CHRIST. Avant l'âge commune 4.

cette chair la marque même du péché, pour l'effacement duquel la circoncision avoit été ordonnée. L'innocent ne dédaigna pas alors de se déclarer pécheur, afin d'apprendre aux pécheurs à ne desirer pas de passer pour innocens, & à trouver sujet dans ce prodigieux abaissement de JESUS-CHRIST, de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occasions de s'anéantir, & en souffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroître en cette rencontre ce qui s'est fait dans la suite de la vie de JESUS-CHRIST, qu'il a entremêlée d'humiliation & de gloire. Et après avoir abaissé JESUS-CHRIST par une Circoncision si pénible & si humiliante, il l'a relevé en lui donnant en même tems le nom adorable de JESUS, étant vrai ici à la lettre ce que dit l'Apôtre saint Paul: Que Dieu a relevé son Fils en gloire, & que pour récompenser son humilité profonde, il lui a donné un nom qui est élevé au-dessus de tous les noms, afin qu'au seul nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confesse que JESUS est le Seigneur. La dévotion à ce saint Nom a commencé dès l'origine de l'Eglise; & les Pères de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce saint Nom; & à l'invoquer avec une foi pleine d'amour, & en cette manière en laquelle, selon saint Paul, tout homme qui l'invoque sera sauvé. Car en invoquant JESUS comme notre unique Sauveur, nous reconnoissons, comme marquent les saints Pères, que c'est lui seul qui nous sauve, & que nous ne nous sauvons pas nous mêmes. JESUS-CHRIST n'a eu ce Nom, que parce que son Père le lui a donné avant même qu'il fût conçu dans le ventre de sa Mère, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point usurpé lui-même, & il ne se l'est point attribué. Nous ne devons donc pas lui ravir ce que son Père lui a donné comme sa plus grande gloire; & nous devons plutôt reconnoître avec une humilité profonde, que nous ne lui apportons que nos plaies, & que c'est lui seul qui les guérit par le mérite de sa vie & de sa mort.

Adoration des Rois. Mathieu 2.

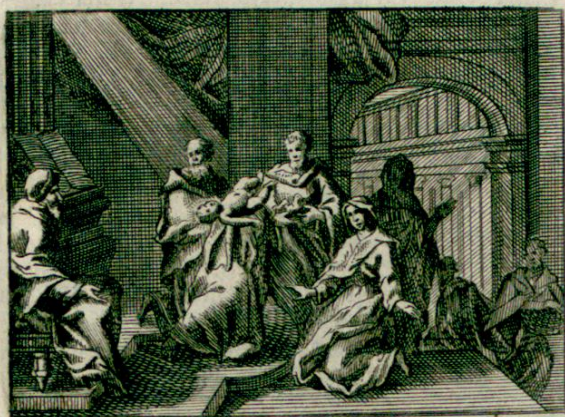


JESUS-CHRIST étant né dans la Judée, fit aussi voir qu'il ne venoit pas au monde seulement pour le peuple Juif, mais que sa grace se répandroit aussi sur les Gentils, se lon les promesses des Prophètes. Pour tirer ces peuples de l'idolâtrie & du culte des démons qu'ils adoroient, pendant que la seule Judée n'adoroit que le vrai Dieu, il leur fit luire en naissant une étoile qui représentoit au-dehors la grace qu'il répandoit intérieurement dans leurs cœurs. Les Mages ayant aperçu cette étoile dans l'Orient, & reconnoissant qu'elle marquoit la naissance du souverain Roi des Juifs, vinrent avec des présens dans la Judée pour lui rendre leurs hommages. Le Roi Hérode qui avoit usurpé la domination sur ce peuple, fut troublé lorsqu'il entendit parler d'un nouveau Roi des Juifs; & toute la ville de Jérusalem qui mettoit sa dévotion à attendre le Messie, ne put apprendre la nouvelle de sa naissance, sans être aussi dans le trouble. Ce Prince assembla aussi-tôt tous les Prêtres & les Anciens du peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naître. Ces personnes intéressées à qui la science ne servoit qu'à les rendre plus criminels, montrèrent par le peu de soin qu'ils eurent ensuite d'aller chercher JESUS-CHRIST, que ce n'étoit que pour le vendre à Hérode, qu'ils lui découvrirent que Bethléem étoit le lieu où il devoit naître; & lui citant le passage d'un Prophète, ils en supprimèrent malicieusement la fin, qui eût fait

La même année de la naissance de J. C. 1. avant l'Ere commune 4.

voir visiblement à Hérode que cet enfant étoit Dieu, & qui lui eût peut-être fait perdre l'envie de le persécuter. Hérode ayant su cela des Prêtres, appela en secret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur avoit apparu. Ils lui répondirent à tout sans rien craindre. Ils furent sans aucun trouble au milieu d'une ville toute émue & dans un péril si grand de la mort; parce que Dieu qu'ils avoient suivi dans ce voyage les soutenoit dans une entreprise qui venoit toute de lui. Mais ce Prince hypocrite couvrant le dessein qu'il avoit conçu de tuer cet Enfant qu'il étoit forcé de reconnoître pour un Dieu, cacha ce dessein qu'il méditoit sous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages, qu'ils cherchassent cet Enfant afin qu'ensuite ils lui en vinssent dire des nouvelles, & qu'il allât aussi l'adorer. Les Mages sortirent de Jérusalem sans pénétrer les noirs desseins de ce Tiran; & revoyant leur étoile, ils furent remplis de joie, & allèrent dans la maison où elle les conduisoit. Y étant entrés, ils trouvèrent l'Enfant avec sa Mère, ils se prosternèrent pour l'adorer sans s'arrêter à cette pauvreté extérieure qu'ils voyoient; & ils lui offrirent des présens mystérieux, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ensuite qu'il retournassent à Hérode, comme ils le lui avoient promis, parce qu'ils ne connoissoient pas ses artifices. Mais il se joua de la fausse sagesse de ce Tiran, & avertit les Mages dans un songe, qu'ils prissent un autre chemin pour s'en retourner en leur pays. Ce fut ainsi, comme remarque saint Augustin, que la lumière des Gentils fit voir quel étoit l'aveuglement des Juifs mêmes. Des étrangers viennent chercher JESUS-CHRIST dans un pays éloigné, & l'adorent encore enfant; & les Juifs qui étoient son peuple, le traitent avec outrage, dès qu'ils savent sa Naissance. Ainsi JESUS-CHRIST se cache plus en cette rencontre, qu'il ne se découvre; & nous devons bien prendre garde, que comme il fuit cette même conduite dans tous les siècles, il ne se cache à nous pendant qu'il se découvre aux autres. Cette étoile a passé, dit ce saint Père. Elle a montré celui qu'elle marquoit; & on ne la plus vue ensuite. Mais la lumière de l'Évangile lui a succédé. Ceux qui seront fidèles à la suivre trouveront JESUS-CHRIST humble. Ils l'adoreront au milieu d'un peuple qui le possède sans le connoître, & après avoir évité la colère des ennemis que leur foi pourra attirer, ils goûteront en paix, comme les Mages, le souvenir de la grace que Dieu leur a faite, en les choisissant d'entre tant d'autres pour les faire passer des ténèbres à la lumière, & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.

Purifi-

Purification de la Vierge. LUC. 2.

Quarante jours après la Naissance du fils de Dieu, la sainte Vierge étant trop humble pour se dispenser de la loi qui ordonnoit au commun des femmes de se purifier, voulut bien se soumettre à une loi dont elle n'avoit aucun besoin, comme JESUS-CHRIST son Fils s'étoit soumis à celle de la circoncision, lui qui étoit la sainteté même. Après un enfantement si divin qui ne l'avoit rendue que plus pure & plus vierge, elle alla au Temple avec son Fils, prenant plaisir à se confondre avec le commun des femmes ; pour apprendre à tous ceux qui la voudroient imiter, à suivre en toutes choses l'ordre qui a été établi sans en chercher de dispense. Comme la loi obligeoit d'offrir à Dieu tous les premiers-nés & de les racheter par l'offrande de quelques animaux, ce fut alors que JESUS-CHRIST étant offert par sa Mère, s'offrit intérieurement à son Père, lui présenta pour la première fois dans son saint Temple une hostie digne de lui. Dieu ne permit pas qu'une action si divine demeurât cachée. Il y avoit dans Jérusalem un très-saint vieillard nommé Siméon qui étoit juste & rempli du Saint-Esprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la consolation d'Israël. Ce saint homme ayant été poussé

La même année de la naissance de J. C. i. avant l'Ere commune 4.

de venir au Temple par un mouvement de l'Esprit qui étoit en lui, reconnut JÉSUS-CHRIST lorsque ses parens l'offroient à Dieu selon la loi, & vit ainsi accomplir la promesse que Dieu lui avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Aussi-tôt que la lumière de sa foi lui eut découvert ce Dieu caché sous la foiblesse d'un si petit corps, il le prit entre ses bras, étant transporté d'une sainte joie; il rendit grâces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique où il protesta qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ses yeux avoient vu le Sauveur du monde, & cette lumière qui s'alloit répandre non seulement sur les Juifs, mais encore sur toutes les nations de la terre. Lorsque la sainte Vierge & saint Joseph admiroient ce que ce saint Vieillard leur disoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la suite des tems, & de la douleur qui transperceroit le cœur de Marie, une sainte veuve survint encore au Temple, & joignit une louange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Siméon lui avoit déjà rendue. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ses paroles. Car s'étant rendue comme le modèle de toutes les veuves, après sept années de mariage elle avoit passé le reste de sa vie jusqu'à quatre-vingt quatre ans toujours dans les jeûnes & dans les prières sans sortir du Temple. Et étant si sainte dans un siècle aussi corrompu qu'étoit alors celui des Juifs, elle nous a appris que pour servir Dieu dans un tems où il y en a peu qui le connoissent, il faut le servir parfaitement, afin d'être assez fort pour ne se laisser pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainsi que se termina la purification de la sainte Vierge & la présentation de son Fils au Temple, dans laquelle elle a donné à tous les parens chrétiens une instruction qui doit être le fondement de toute leur piété. Car comme ils n'ont rien de plus précieux que leurs enfans, ils doivent, s'ils les aiment véritablement, les offrir à Dieu, & principalement ceux d'entre eux qui sont les plus accomplis & qu'ils aiment avec plus de tendresse. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne soit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conserver ce dépôt que Dieu leur a mis entre les mains & dont il leur demandera un si grand compte, s'ils ne travaillent à le lui offrir sans cesse, & à lui témoigner qu'ils regardent leurs enfans comme étant plus à Dieu qu'à eux-mêmes.

Fuite en Egypte. Math. 2.

LE Roi Hérode attendant toujours les Mages pour savoir d'eux ce qu'ils sauroient pu découvrir, crut lorsqu'ils ne revenoient point, qu'ils s'étoient joués de lui; & il attribua à un mépris de sa personne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu même. C'est pourquoi il entra dans une étrange colère; & lorsqu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet Enfant qui avoit été offert au Temple, il fit paroître ouvertement le dessein de tuer JESUS-CHRIST, qu'il avoit dissimulé jusqu'alors. Il résolut de perdre cet Enfant à qui on donnoit déjà le nom de Roi, de peur que les Juifs le reconnoissant pour leur maître, ne lui ôtaient la couronne que son ambition avoit usurpée. Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince, ne les voulut pas arrêter; & il aima mieux confondre sa vaine sagesse en rendant tous ses desseins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à saint Joseph, lorsqu'il ne pensoit qu'à s'en retourner de Jérusalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prit promptement l'Enfant & sa MÈRE, parce qu'Hérode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint Joseph nous donne en cette rencontre le modèle d'une admirable obéissance. Car sans raisonner sur ce que l'Ange lui disoit, il prit au moment même JESUS & la sainte Vierge qui ne s'excusa point sur un tems aussi peu propre qu'étoit le milieu de la nuit, ni sur la difficulté de ce voyage pénible dans toutes ses circonstances, pour aller dans une terre inconnue & aban-

La même année de la naissance de J. C. 1. avant l'Ere commune 4.

abandonnée à l'idolâtrie, sans que l'Ange se fût adressé à elle-même pour lui en apporter l'ordre. Ils ne pensèrent l'un & l'autre qu'à sauver JESUS-CHRIST de la fureur d'Hérode; & l'amour qu'ils avoient pour lui, leur fit embrasser avec joie tout ce qui le pouroit tirer d'un si grand péril. Ils allèrent donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la sûreté qu'ils ne trouvoient pas parmi un peuple qui en avoit été délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour consoler ceux qui seroient à lui, que la peur pouroit obliger de fuir dans des occasions semblables: & il apprit ainsi à l'Eglise que lorsque les persécutions des Grands sont violentes, on peut à l'exemple de JESUS-CHRIST même se dérober à leur fureur en se cachant, & en se retirant dans quelque terre étrangère. JESUS donc étant en sûreté, Dieu laissa ensuite agir Hérode dans toute l'étendue de sa fureur. Et ce Prince par une cruauté dont les peuples les plus barbares auroient eu horreur, fit mourir tous les petits enfans de Bethléem & des lieux voisins, qui étoient au-dessous de deux ans, afin d'envelopper dans cette ruine commune celui qui sans qu'il le connût, lui donnoit déjà tant de frayeur. C'est à quoi se réduisit la malheureuse politique de ce Prince qui passoit alors pour le plus grand esprit de son tems. Un enfant pauvre le fit trembler; & il employa inutilement pour le perdre toute son adresse & toute sa violence. L'entreprise qu'il fit contre cet enfant, le rendit vraiment décide, & il devint l'image de ceux qui veulent étouffer JESUS-CHRIST dans les ames pour se conserver une vaine gloire parmi les hommes. Mais c'est dans ces grandes passions que Dieu d'ordinaire exerce ses grands jugemens, & qu'il punit divinement ceux qui le combattent, & qui se déclarent si ouvertement contre lui. C'est ainsi qu'il se rit en cette rencontre de la cruauté d'Hérode. Il s'en sert pour rendre éternellement heureux ceux que ce Tiran vouloit perdre: & parmi ce meurtre de tant d'enfans, celui qu'on cherchoit seul dans ce grand carnage, se sauve tout seul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant qu'il plaît à Dieu de leur en donner le pouvoir. Et les Chrétiens doivent apprendre de ces exemples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à considérer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il se sert pour l'exécution de ses ordres. Tout le monde ensemble ne peut rien contre ce qu'il a résolu de faire. Quand on est assez heureux pour connoître sa volonté, on n'a qu'à la suivre sans rien craindre; & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra notre plus grand bien, comme la cruauté d'Hérode est devenue si avantageuse pour ces petits innocens, puisqu'en tuant leurs corps il a sanctifié leur ames, & a consacré leur mémoire dans la suite de tous les âges.

Jesus

Jesus parmi les Docteurs. Luc. 2.



Après la mort d'Hérode qui avoit voulu perdre le Sauveur dès sa Naissance, Dieu qui avoit fait aller saint Joseph en Egypte pour éviter cette persécution, lui envoya un Ange pour lui commander de retourner dans la terre d'Israel : de sorte que JESUS-CHRIST n'a pas été un an entier en Egypte. Saint Joseph obéit à ce nouvel ordre avec la même promptitude qu'il avoit exécuté le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth pour éviter la fureur d'Archilaüs fils d'Hérode qui régnoit en Judée, & pour accomplir les Prophéties qui avoient prédit que JESUS-CHRIST seroit appelé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui se passa depuis l'enfance du Sauveur jusqu'à son barême, qu'une seule action qu'il fit étant âgé de douze ans. La sainte Vierge qui dans le culte intérieur & invisible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les hommes ne pouvoient être témoins, n'omettoit aucune de toutes les pratiques solides de la dévotion de son tems, alloit exactement tous les ans avec JESUS & Joseph, de Nazareth où elle demouroit, à Jérusalem à la fête de pâque, selon l'ordonnance de la loi. Lors donc que JESUS-CHRIST étoit âgé de douze ans, après que l'œuvre de la fête fut accomplie, ses parens s'en retournèrent

L'an de la
Naissance de
J. C. 2. Avant
l'Ere com-
mune 2.

L'an de l'Ere
commune 2.

à Nazareth; & JESUS-CHRIST qu'ils croyoient être avec eux, demeura à Jérusalem. Ils firent une journée de chemin, & ils le cherchèrent le soir parmi leurs parens & les personnes de leur connoissance qui s'en retournoient avec eux: mais ne l'ayant point trouvé, ils furent touchés d'une sensible douleur, & ils retournèrent le jour suivant à Jérusalem pour le chercher. Le troisième jour enfin étant allés dans le Temple, ils l'y trouvèrent au milieu des Docteurs de la loi, qui les interrogeoit & leur répondoit, & qui les instruisant plus eux-mêmes qu'il n'apprenoit d'eux, les remplissoit d'admiration par la modestie de ses réponses. La sainte Vierge fut surprise de le voir en cet état, & la joie qu'elle eut de le retrouver, succédant à la douleur qu'elle avoit eue de sa perte, elle se plaignit doucement de ce qu'il les avoit traités de la sorte, lui représenta la peine & la tristesse qu'ils avoient eue en le cherchant. Pourquoi me cherchez-vous, leur dit JESUS-CHRIST? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je me trouve par-tout où les intérêts de mon Père m'appellent? Et après cette parole qui est d'une grande instruction pour les enfans que leurs parens veulent retirer du service de Dieu, où ils se sentent intérieurement appelés, il est marqué dans l'Évangile qu'il retourna aussi-tôt avec ses parens à Nazareth, & qu'il leur obéissoit en toutes choses. Saint Augustin représente souvent ce modèle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer même l'obéissance qu'ils doivent à leurs pères. Tout le monde, dit ce Saint, étoit soumis à JESUS-CHRIST; & JESUS-CHRIST à qui tout obéissoit, obéit lui-même à ses parens. Celui qui avoit en lui une liberté divine, ne s'en sert que pour être plus soumis. Mais les parens aussi n'ont pas moins à s'instruire dans cette histoire, & cette douleur avec laquelle la sainte Vierge cherche son fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lorsque leurs enfans se séparent d'eux, non pour aller dans le Temple comme JESUS-CHRIST; mais pour se perdre dans le monde; & avec combien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce dépôt qu'ils ont reçu de Dieu même. Ils sont à plaindre s'ils s'affligent de toute autre chose; & ils doivent tout quitter comme la sainte Vierge, pour demander à JESUS-CHRIST qu'il cherche lui-même avec eux leurs enfans, s'ils sont égarés; & qu'il les ressuscite, s'ils sont déjà morts.

Baptême de JESUS-CHRIST Math. 3.



Trente-deux ans s'étant passés depuis la naissance de JESUS-CHRIST, & Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du désert saint Jean qu'il avoit destiné pour être son Précurseur. Ce saint donc sortant tout-d'un coup du fond de sa solitude où il avoit vécu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prêcha la pénitence, & batifa tous ceux qui venoient à lui. L'éclat de sa vertu & sa vie si austère n'eut besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le monde regardant ce saint comme étant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'étoit peut-être le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préféreroit à tous les autres Prophètes qui avoient paru avant lui, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que toute Jérusalem alloit fondre dans le désert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser, JESUS-CHRIST y alla aussi lui-même & se cacha parmi la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir, puisque nous cherchons tant de détours & tant d'adresses ingénieuses pour nous distinguer du reste des hommes, & pour affecter des sin-

L'an de l'Ere
commune 28.

L'an de l'Ere
commune 30.

gula-

gularités superbes. Mais lorsque JESUS-CHRIST se rabais-
 soit de la sorte, Dieu le releva; & il fut bien le discerné
 du milieu de ceux parmi lesquels ils se confondoit. Car saint
 Jean étant frappé d'un profond respect, ne put presque se ré-
 foudre à verser de l'eau sur le Sauveur pour le baptiser. Lui
 qui faisoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la
 loi, & qui les bannissoit même de son batême, dit au-con-
 traire à JESUS-CHRIST, que c'étoit lui qui le devoit bati-
 ser, & qu'il le couvroit de confusion en voulant qu'il le ba-
 tisât. JESUS-CHRIST ne lui répondit autre chose sinon qu'il
 falloit qu'il s'humiliât jusques-là, & qu'en l'état où il étoit,
 il devoit accomplir tous les devoirs de la justice. Aussitôt
 qu'il fut baptisé, le ciel s'ouvrit, & Dieu fit descendre
 le saint esprit sur JESUS-CHRIST d'une manière visible & en
 forme d'une colombe qui se reposa sur sa tête. En même
 tems on entendit une voix du ciel qui rendit ce témoi-
 gnage: *C'est-là mon Fils bien-aimé en qui je trouve toutes
 mes délices.* JESUS-CHRIST se retira aussi-tôt après pour
 se cacher; mais saint Jean continua de parler de lui à tout
 le monde. Toute sa passion fut de bien persuader aux hom-
 mes, que JESUS-CHRIST étoit le Messie tant de fois
 promis & tant désiré, & que pour lui, il n'étoit rien; & il
 dit clairement qu'il falloit qu'il diminuât, & que JESUS-
 CHRIST crût toujours de plus en plus. La gloire de JESUS-
 CHRIST comme marquent les saints Pères, a eu pour
 principe cette humilité prodigieuse qu'il fait paroître ici
 dans son batême. Un Dieu se rabaisse sous un homme
 pour réparer en quelque sorte l'outrage que l'homme a-
 voit fait à Dieu lorsqu'il voulut s'égalier à lui. JESUS-
 CHRIST étant le plus grand de tous, s'humilie plus
 que tous. Il est l'innocence même, & il veut bien re-
 cevoir un batême qui le déclare pécheur. Il apprend ainsi
 aux hommes à n'affecter point de paroître innocens lors-
 qu'ils sont coupables, & à souffrir de passer pour ce qu'ils
 sont; afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne
 la guérison de leurs plaies.



JESUS-CHRIST dans le désert. Math. 4.



Aussi-tôt que JESUS-CHRIST fut bap-tisé, il apprit en sa personne à tous les fidèles, quelle devoit être leur vie après le bap-tême, & qu'ils devoient se préparer ensuite à la tentation & à la souffrance. Il se retira dans le désert, ou plutôt il y fut emporté par le Saint-Esprit. Etant dans cette solitude qu'il accompagna d'un jeûne de quarante jours & de quarante nuits, il y fut tenté par le démon. Cet esprit superbe ne pouvant croire qu'un Dieu fût caché sous cette bassesse extérieure, après avoir épuisé en vain toutes ses tentations secrètes pour l'éprouver, résolut enfin de faire un dernier effort, & de l'attaquer sous une forme visible. Il s'approcha de lui avec d'autant plus d'adresse qu'il paroïsoit agir simplement; & sans découvrir le dessein qu'il cachoit en lui-même, il dit à JESUS-CHRIST: Si vous êtes Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain. JESUS-CHRIST à cette parole se tint aussi caché que le démon tâchoit de l'être. Il se contenta de lui répondre par ce passage de l'Écriture: Que l'homme ne vivoit pas de pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Et il apprit ainsi à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent craindre ni la faim ni la mort même, & que s'ils ne se nourrissent dans l'ame de la parole de Dieu, ils sont morts ou en grand danger de mourir.

La même année de l'Ère commune 301

rir, quoiqu'ils paroissent vivans aux yeux des hommes. Le démon ne se rebuta pas ; & voyant que le déiért étoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira. Et ce qui est seulement horrible à penser, il le transporta au haut du Temple & lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abusant malicieusement de l'Écriture, il ajouta : Car il est écrit : Dieu a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous & de vous recevoir entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pié contre la pierre. Le Fils de Dieu qui nous fait voir qu'ayant été victorieux dans la première tentation, on devoit espérer de l'être aussi dans les autres, répondit au démon avec la même simplicité que la première fois par un passage de l'Écriture : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Cette réponse si sage confondit l'orgueil du démon & irrita sa colère. Il ne garda plus ce respect extérieur qu'il avoit témoigné d'abord : & au lieu qu'il avoit traité au commencement JESUS-CHRIST comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adorât lui-même comme Dieu, & lui promit pour cela de lui donner tous les royaumes du monde, dont il lui fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'insolence du démon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints. Il se contentoit de leur nuire comme à ob, mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent comme il l'exigea de JESUS-CHRIST dont il connoissoit l'excellence par sa résistance même. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de JESUS-CHRIST par la fermeté de ces paroles : Retire-toi Satan : Car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous le servirez lui seul. Cette réponse si forte de JESUS-CHRIST mit le démon en fuite, & les Anges s'approchèrent de lui & le servirent. Cette tentation de JESUS-CHRIST a toujours été l'instruction & la consolation de tous les Saints. Aimons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la prière, & le démon ne nous pourra nuire. Méditons avec une foi vive la parole de Dieu, & elle fera pour nous ce bouclier divin qui repousse toutes les flèches brûlantes de notre ennemi. Mettons notre confiance en JESUS-CHRIST tenté & victorieux du tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier notre vertu & à multiplier nos couronnes.

Noces de Cana. Jean. 2.

JESUS-CHRIST ayant rempli de confusion le démon qui l'avoit tenté dans la solitude, sortit de ce désert par le mouvement du même Esprit qui l'y avoit fait aller, & commença à se manifester aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain où demouroit saint Jean qui après avoir vu depuis peu ce qui s'étoit passé à son batême, s'écria devant ses disciples: Que c'étoit-là celui qui étoit l'Agneau de Dieu, & qui ôtoit le péché du monde. Deux de ses disciples, dont l'un étoit saint André, entendant leur Maître rendre un témoignage si avantageux au Sauveur, vinrent trouver JESUS-CHRIST. Ils lui demandèrent où il demouroit, il les fit entrer chez lui. Saint André étant sorti de ce logis, rencontra Simon son frère, & lui dit tout transporté de joie, qu'ils avoient trouvé le Messie, & le mena à JESUS-CHRIST qui le regarda & lui prédit qu'il seroit appelé Pierre. Peu-à-peu le nombre de ceux qui écoutoient le Sauveur s'augmentant, sa réputation commença à croître, quoiqu'il n'eût encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particulière & le besoin de quelques personnes donnèrent lieu à celui-ci. Des noces s'étant faites en Cana ville de Galilée, où étoit la sainte Vierge, JESUS y fut appelé avec ses disciples. Mais le vin manquant, ce besoin montra qu'elle étoit la tendresse de la sainte Vierge. Car étant persuadée de la toute-puissance de son

La même année de l'Ere commune 30. Première de la prédication de JESUS-CHRIST.

Fils, aussi-bien que de sa charité, elle crut qu'il suffiroit de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvoient, pour lui donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée dans son espérance : Et quoique JESUS-CHRIST semblât lui répondre d'un manière assez dure en apparence, il ne laissa pas de faire ce qu'elle desiroit. Il commanda qu'on remplît d'eau six grands vases qui étoient là, & ayant changé invisiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puisât & qu'on en portât au Maître d'hôtel. Cet homme surpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appela le nouveau marié, & lui dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui servent d'abord le vin le plus délicieux & ensuite le mauvais. Ce fut ainsi, comme marque l'Évangile, que JESUS-CHRIST manifesta sa gloire & que ses disciples commencèrent à croire en lui. On vit alors la charité de la sainte Vierge à qui on peut dire qu'on étoit redevable de cette merveille. JESUS-CHRIST voulut déclarer d'abord par le premier de ses miracles & au commencement de sa prédication, que la grace figurée par le vin, seroit donnée à tous les élus par les prières de sa Mère dans tout le cours de l'Eglise, comme il avoit déclaré aussi-tôt après qu'il fut conçu dans elle, que ce seroit par son entremise qu'il sanctifieroit ses élus en sanctifiant par elle saint Jean-Baptiste. Il lui donna depuis, étant sur la croix, son disciple bien-aimé pour être son fils, afin que tous les élus reconnoissent en la personne de saint Jean, qu'ils la doivent considérer comme leur Mère. Ainsi pour obtenir de JESUS-CHRIST ses graces toujours nouvelles qui nous sont si nécessaires & qui étoient figurées par ce vin, il faut avoir recours à la sainte Vierge, qui est la vraie médiatrice entre JESUS-CHRIST & nous, comme JESUS-CHRIST l'est entre Dieu & elle. Les deux vins dont il est parlé ici, sont le vin du monde & le vin de la grace. Le diable présente le premier qui est le meilleur au goût des hommes charnels qui s'enivrent de la douceur des plaisirs du monde, qui leur paroissent agréables d'abord, mais qui ne leur laissent ensuite que de l'amertume. Ce second vin au-contraire est le vin du ciel & le vin nouveau, de l'homme nouveau, qui enivre heureusement l'ame, & qui assoupit en elle les sens & la raison humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une conversion véritable, afin qu'étant comme mort à lui-même, il ne vive plus que pour Dieu, & ne goûte plus que les biens du ciel.

Nicodème. Jean. 3.

LE premier miracle de JESUS-CHRIST en Cana de Galilée ayant été suivi de beaucoup d'autres, la réputation du Sauveur commença peu-à-peu à se répandre dans le monde, & à passer même du peuple aux Grands. Un des plus considérables d'entre les Juifs, nommé Nicodème, étant touché de tout ce qu'il apprenoit de JESUS, se résolut de s'éclaircir de la vérité par lui-même & non sur le raport des autres. Mais prévoyant par sa sagesse naturelle, que ce nouveau Prophète auroit de grands ennemis, comme en avoient toujours eu tous les autres, il crut ne se devoir pas trop déclarer, & jugea qu'il seroit plus sûr de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à JESUS-CHRIST qu'il croyoit très-certainement qu'il étoit un maître envoyé de Dieu, & qu'on n'en pouvoit pas douter après ce grand nombre de miracles qu'il faisoit sans cesse. Mais le Sauveur apprit en cette rencontre à ses serviteurs à ne se pas laisser éblouir par les louanges des hommes. Car après en avoir reçu de si grandes de Nicodème, il ne perdit rien de sa liberté ordinaire. Et quoique Nicodème passât pour très-habile dans la loi, il ne lui parla néanmoins que de l'humilité & de la simplicité Chrétienne, en lui déclarant que si on ne renaïssoit de nouveau, on ne pouvoit avoir part à son royaume. Ce Prince des Juifs ne put comprendre cette vérité, & fit voir alors que rien n'est si contraire à la foi que les grands raisonnemens. Il s'informa de

La même année de l'Ere commune 30.

JESUS-CHRIST comment un homme pouvoit rentrer encore une fois dans le ventre de sa mère. Mais JESUS-CHRIST lui demanda comment lui qui étoit maître dans Israël pouvoit ignorer ces choses; & il lui fit voir bien-sensiblement qu'il n'étoit, comme dit saint Augustin, que le Docteur d'une lettre morte. Il lui parla des effets merveilleux du Saint-Esprit, dont on ne peut savoir ni d'où il vient ni où il va, & qui souffle par-tout où il lui plaît. Il lui dit ensuite plusieurs autres choses semblables qui firent comprendre à ce Prince de la loi, par la difficulté où il se trouvoit de les concevoir & de les croire, qu'il faut que Dieu pour nous rendre ses disciples, ruine dans nous la folie de notre raison qui ne peut rien croire si elle ne le voit. JESUS-CHRIST finit cet entretien en lui représentant le grand amour de Dieu pour les hommes, qui leur avoit donné son propre fils pour les rendre éternellement heureux. Il lui fit voir que la principale cause du malheur des hommes étoit qu'ils fuyoient la lumière de la vérité, parce qu'elle les condamne; & qu'ils aiment leurs propres ténèbres, jusqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglement de leurs passions, & aimer cette lumière qui vient de Dieu & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainsi que le Sauveur renvoya ce Prince des Juifs, qui fit bien voir dans la suite que cet entretien ne lui avoit pas été inutile; & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur. Car ayant fait paroître d'abord une sagesse un peu timide en n'osant venir trouver JESUS-CHRIST que pendant la nuit, il eut assez de courage après pour soutenir publiquement son innocence en plein Conseil, & pour déclarer même à sa mort & après sa mort, qu'il ne prenoit aucune part à l'injustice qu'on avoit commise en sa personne, en le faisant mourir par un supplice si cruel & si honteux. Et bien-loin de refroidir alors sa charité envers JESUS-CHRIST, au-contraindre il la redoubla, en apportant publiquement des parfums pour embaumer & ensevelir son corps. Il apprit ainsi, comme remarquent les saints Pères, qu'il ne faut pas désespérer de la timidité de ceux qui n'osent encore se déclarer pour la vérité. Ces personnes foibles peuvent se cacher & se réserver quelque tems pour se nourrir en secret des vérités de Dieu & se fortifier dans le silence, afin de paroître ensuite lorsque Dieu leur en fera naître l'occasion.

La Samaritaine. Jean. 4.

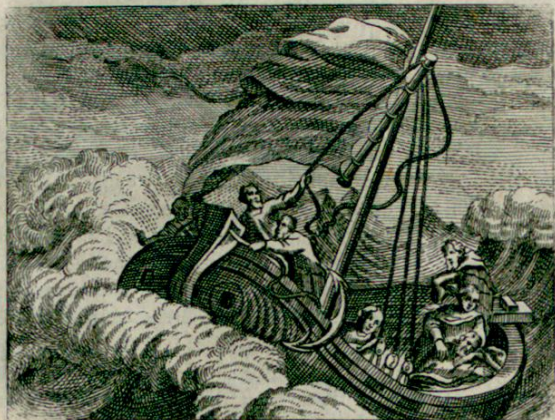


Lorsque JESUS-CHRIST commençoit déjà à être suivi, & que les miracles qu'il feisoit, joints aux témoignages que lui rendoit saint Jean, lui attiroient un plus grand nombre de disciples que ce saint Précurseur n'en avoit eus, l'emprisonnement de ce saint homme survint tout-d'un-coup, qui obligea JESUS-CHRIST de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus rien à faire au monde après y avoir découvert JESUS-CHRIST, Dieu pour l'en retirer promptement le fit sortir de sa solitude & venir à la Cour d'Hérode. Ce Prince qui avoit oui parler de sa vie si divine dans le désert, & qui le regardoit comme un Prophète, l'aimoit selon que le remarque l'Evangile, & son amour même ne se refroidissoit point par la liberté avec laquelle ce saint homme le reprenoit de son inceste. Mais le démon qui ne pouvoit souffrir le bien que ce saint Précurseur du Sauveur pouvoit faire dans la Cour de ce Prince, eut recours à ses artifices ordinaires, & envénima contre lui l'esprit d'une femme qui le fit mettre d'abord en prison, en attendant qu'elle pousât ses violences plus loin, & qu'elle couronnât la vie de saint Jean par la gloire du martyre. JESUS-CHRIST voulant céder d'abord à l'envie des Pharisiens qui avoient conseillé à Hérode de faire arrêter saint Jean, se retira alors de la Judée où il étoit venu pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit passer par la Samarie, & y convertissant une femme

La même année de l'Ere commune 30.

Samaritaine, il fit voir que c'est souvent en fuyant la colère du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'est par les persécutions même que l'Eglise se multiplie. Car cette femme étant venue à son ordinaire puiser de l'eau à une fontaine, elle y trouva JESUS-CHRIST assis qui lui demanda à boire pour le soulager dans la soif que la fatigue du chemin lui avoit causée, quoique cette soif fût plus mystérieuse, que naturelle. Cette femme lui témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adressât à une femme de Samarie, qui étoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais JESUS-CHRIST lui répondit : Que si elle connoissoit le don de Dieu, & qui étoit celui qui lui demandoit à boire, elle lui en auroit demandé elle-même, & qu'il lui auroit donné une eau vive qui n'étoit point comme les eaux de la terre qui n'empêchent pas que ceux qui en boivent n'aient encore soif, mais qui deviendroit en elle une source d'une eau vivante qui rejailliroit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme se rendit peu-à-peu attentive à ces paroles, & étant surprise de ce que JESUS-CHRIST lui découvroit de sa vie passée, elle reconnut qu'il étoit un Prophète. Il continua à lui parler. Il lui découvrit tout le secret de la loi nouvelle, qui est un culte spirituel, & l'adoration de Dieu en esprit & en vérité. Ce que cette femme ayant oui, elle dit à JESUS-CHRIST : Que le Messie devoit venir, qui apprendroit toutes choses. A quoi JESUS-CHRIST répondit que c'étoit lui-même qui l'étoit. Cette femme aussi-tôt alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le desir de venir trouver JESUS-CHRIST. Ils le prièrent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les saints Pères ne peuvent assez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvre tout-d'un-coup les plus grands mystères de la loi nouvelle. Il retranche de sa dévotion le Temple & la montagne sainte, quoique les Juifs & les Samaritains missent toute leur dévotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il lui apprend que ses principales Eglises ne sont pas les temples bâtis de pierres, mais les ames de ceux qui le servent, dont il fait non seulement des temples, mais des cieux, & des royaumes vivans, afin que les Chrétiens ne se contentent pas de révéler les Temples qui sont saints, ni de recevoir le Saint des Saints qui est aussi présent sur nos Autels que dans le Ciel, mais qu'ils tâchent d'attirer dans eux le don de sa grâce & de son esprit, de lui rendre un culte sincère & intérieur, & de l'adorer en esprit & en vérité.

Tempête apaisée. Math. 8



JESUS-CHRIST étant retourné dans la Galilée à cause de l'emprisonnement de saint Jean, commença d'y prêcher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait saint Jean, les hommes à la pénitence, parce que le royaume de Dieu étoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaüm, & fit voir à ce peuple enséveli dans les ténèbres une lumière divine, mais qui ne servit, comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses prédications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la loi. Il joignit les actions aux paroles; & ses miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la vérité qu'il annonçoit. Il guérit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il délivra à Capharnaüm un homme possédé du démon; & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de saint Pierre où il en fit un autre dans la personne de sa belle-mère, qu'il guérit d'une grande fièvre. Ce miracle n'engagea pas moins ce Prince des Apôtres à la suite du Sauveur, qu'avoit fait celui de la pêche dont JESUS-CHRIST s'étoit servi pour l'attirer, & qui avoit rempli ce disciple d'une telle crainte, qu'il se jeta aux pieds de JESUS-CHRIST & le pria de se retirer de lui, parce

La même année de l'Ere commune 30.

qu'il étoit pécheur. Tant de signes & de guérisons miraculeuses attirèrent de toutes parts les malades qui venoient chercher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les peuples s'assembloient en foule pour avoir la double joie d'entendre ses prédications, & d'être témoins de ses miracles. Mais ses disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre, JESUS-CHRIST voulut les accoutumer peu-à-peu à ne point attendre de lui un bonheur temporel, ni cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pour quoi pour leur figurer leur état futur, il les engagea à passer avec lui un bras de mer; & il permit qu'une tempête s'élevant lorsqu'il dormoit, leur fût comme une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles. Car le soulèvement des flots & la violence des vents rempissant de crainte les disciples, ils crièrent enfin & réveillèrent JESUS-CHRIST, qui pour montrer son assurance dans les plus grands périls, dormoit paisiblement au milieu de la tempête. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il seroit avec eux. Puis se levant aussi-tôt, il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'appaïser. Le calme revint au même moment, & la crainte des disciples se changea en une admiration d'une si grande puissance. Ce vaisseau, dit saint Augustin, marquoit l'Eglise qui est dans ce monde comme dans une mer toujours agitée. Dieu permet ces tempêtes de peur que notre foi ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous fasse oublier le ciel. Nous pouvons bien être saisis de crainte pendant la tempête; mais nous ne devons pas nous défier du secours de JESUS-CHRIST. Comme sa bonté nous a préparé ce vaisseau pour passer cette mer agitée, il saura bien aussi le conduire au port. Ces vents au-lieu de nous troubler doivent au-contraire relever notre confiance, puisqu'ils nous ont été prédits, & qu'ils rendent témoignage à la vérité de la parole du Sauveur. Dieu que est toujours tranquille, met dans le repos au milieu même de l'orage ceux qui ont recours à lui, & il ne nous reste enfin que la confusion d'avoir eu peur lorsque nous avions JESUS-CHRIST avec nous, & de l'avoir laissé endormir comme firent les disciples, puisque ce sommeil marquoit l'affoupissement de notre foi & la tiédeur de notre prière.

Possédé guéri. Math. 9.

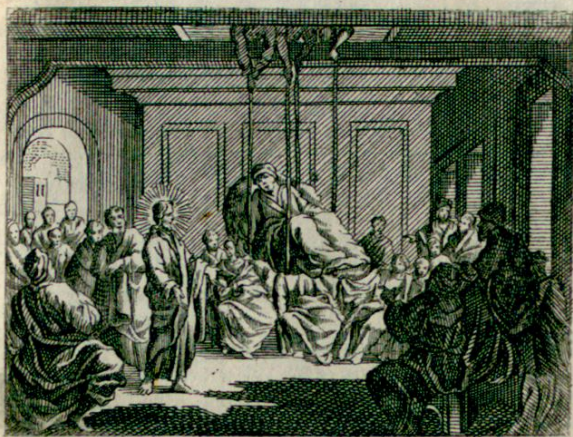


Après que JESUS-CHRIST eut fait voir à ses disciples la puissance qu'il avoit sur les élémens en calmant la mèr par une parole, il leur fit voir encore l'autorité, qu'il avoit sur les esprits malins en délivrant plusieurs personnes qui en étoient possédées. Mais de tous ceux qu'il guérit, il n'y en eut point de plus considérable qu'un dont l'Evangile s'applique plus à rapporter toute l'histoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les démons exerçoient même visiblement sur les hommes, & avec qu'elle fureur lorsqu'ils tourmentoient intérieurement leurs âmes, ils déchiroient encore leurs corps. C'étoit un homme qui ne demouroit plus depuis long-tems dans les maisons, & qui ne se retiroit que dans les sépulcres. Il étoit nu & ne soufroit jamais d'habits. Lorsqu'on le vouloit lier, il brisoit toutes ses chaînes. Personne ne pouvoit le domter. Il étoit jour & nuit sur les montagnes ou dans les sépulcres, où il jetoit des hurlemens effroyables, & se défigurait le corps avec des pierres dont il se frapoit. Enfin le lieu où il habitoit, étoit devenu inaccessible à tout le monde, & personne n'osoit y passer. Mais dès qu'il vit JESUS-CHRIST de loin, il courut à lui, & changeant cette fierté si brutale en une adoration pleine de respect, il se prosterna en terre, & lui dit en haussant sa voix : JESUS Fils du Dieu très-haut, pourquoi me venez-vous tour-

La même année 30.

menter

menter avant le tems ? Je vous conjure de me laisser en repos. JESUS-CHRIST lui demanda quel étoit son nom, non qu'il l'ignorât, disent les saints Pères, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de démons un seul homme pouvoit être possédé ; car ce démon lui répondit : Qu'il s'appeloit légion, parce qu'ils étoient plusieurs ; & il pria JESUS-CHRIST que s'il les vouloit chasser de cet homme, il lui permît d'entrer dans un grand nombre de pourceaux qui n'étoient pas loin de-là : ce qu'il fit ; & ces pourceaux aussi-tôt allèrent au nombre de deux mille se précipiter avec impétuosité dans la mer. Ce démoniaque fut dès-lors parfaitement guéri, & toute une ville étant accourue à ce miracle, vit cet homme auparavant si furieux, doux comme un agneau aux piés de JESUS, qu'il desiroit suivre par-tout comme son libérateur. Mais JESUS-CHRIST le renvoya en sa maison, afin d'annoncer les grâces que Dieu lui avoit faites ; nous apprenant ainsi la reconnaissance que nous devons témoigner devant Dieu & devant les hommes, des dons que nous avons reçus de sa miséricorde. Les saints Pères ont dit que ce démoniaque marquoit les hommes qui avant la naissance de JESUS-CHRIST étoient plongés dans toutes sortes de crimes, & qui gémissaient sous la tyrannie des démons. Cet homme étoit sans vêtement, pour figurer que nous avions perdu la foi & la justice originale qui étoit comme un vêtement de lumière qui nous couvroit dans notre état d'innocence. Les hommes alors ne demeuroient plus dans des maisons, non plus que ce possédé, c'est-à-dire, qu'ils ne rentroient plus dans eux-mêmes, & qu'ils ne trouvoient plus de repos au fond de leur cœur. Ils ne demeuroient que dans des sépulcres, c'est-à-dire, dans des œuvres mortes. Ils brisoient toutes leurs chaînes, c'est-à-dire, toutes les loix divines & humaines par lesquelles on les vouloit réduire. Ces pourceaux où les démons entrent, marquent les hommes plongés comme dans la boue des plaisirs du monde, sur qui ces esprits impurs exercent particulièrement leur empire ; & les abîmes où ils se précipitent, marquent les abîmes & la profondeur du cœur des incrédules où se retirent maintenant les démons depuis que JESUS-CHRIST les a chassés de ses fidèles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une liberté qui leur étoit auparavant inconnue.

Paralitique. Math. 9.

LA doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST augmentant peu-à-peu le nombre de ses disciples, saint Mathieu en un moment sortit du rang des Publicains pour entrer en celui des Apôtres du Sauveur. JESUS-CHRIST vint à lui lorsqu'il passoit près du lieu où il étoit; & de tant de personnes qui vivoient dans Capharnaüm, il ne choisit que ce seul homme, laissant les autres dans leur incrédulité qui les rendit plus coupables, comme JESUS-CHRIST l'assure lui-même, que ne l'ont été les peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étoufa en un moment dans ce bienheureux disciple toute cette attache au bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans cet engagement, & il lui fit trouver de la joie à suivre un homme pauvre, méprisé, & persécuté par les Grands du monde. Il fut le seul de tous les Apôtres, qui ayant été appelé de JESUS-CHRIST, lui témoigna au dehors la joie qu'il avoit de le suivre par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joie pareille à celle d'une véritable conversion. Ce nouveau converti invita aussi à ce festin plusieurs autres Publicains, comme s'il eût voulu étendre la grace qu'il avoit reçue, jusques sur ceux avec lesquels il avoit été uni dans sa première vie. Les Pharisiens qui étoient orgueilleux, se scandalisèrent de voir ainsi JESUS-CHRIST & ses Apôtres manger publiquement avec des hommes

La même année 30.

mes qui étoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit, en disant qu'il étoit le médecin des hommes, & qu'il n'étoit venu guérir que ceux qui se reconnoissoient devant lui pécheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaüm qu'il fit cette guérison si fameuse d'un paralytique. La maison où JESUS-CHRIST étoit entré, étoit si pleine de monde, que ceux qui portoient ce paralytique ne savoient comment le lui présenter, ils prirent enfin un conseil qui étoit une marque de leur grande foi. Ils montèrent sur le toit de ce logis, ils en découvrirent les tuiles, & descendirent ensuite leur malade devant JESUS-CHRIST qui admirant leur foi, dit au paralytique qu'il eût confiance & que ses péchés lui étoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussitôt ces paroles pour des paroles de Blâphème, en disant en eux-mêmes, qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût remettre les péchés. Mais JESUS-CHRIST pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme par la guérison extérieure qu'il lui rendit, & leur fit voir qu'il lui avoit effectivement remis ses péchés en le délivrant de sa paralysie. Tout le peuple admira ce double effet de la puissance du Sauveur, & rendit grâces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes. C'est encore aujourd'hui l'étonnement où sont continuellement les Chrétiens qui ne peuvent se laisser de considérer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puissance de remettre les péchés. Il semble qu'il les ait élevés par ce pouvoir au-dessus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque sorte par avance dans les cieux, lorsqu'ils sont encore sur la terre, & leur faisant exercer un ministère qui n'a jamais été donné aux Anges. De sorte que comme JESUS-CHRIST a reçu de son Père le pouvoir de juger, il le leur communique aussi, & les rend les juges & les médecins des âmes. Après cela, disent les saints Pères, c'est à eux d'en user selon les règles de celui dont ils l'ont reçu, & à guérir véritablement les âmes lorsqu'ils leur remettent leurs péchés. JESUS-CHRIST voulut que la guérison de ce malade fût la preuve qu'il avoit véritablement remis ses péchés; il faut de même que la guérison des maladies spirituelles des âmes soit la preuve que leurs péchés leur ont été remis, selon les règles du Sauveur. Car la parole de saint Cyprien est redoutable. Ce n'est pas (dit-il) être médecin, c'est être ennemi des âmes, que de couvrir leurs blessures au lieu de les guérir, & leur ravir les remèdes d'une vraie pénitence, par l'assurance trompeuse d'une réconciliation précipitée. Cette paix qu'on leur promet n'est point une paix. Elle est dangereuse pour celui qui la donne, & inutile pour celui qui a reçu

Sermon sur la montagne. Math. 5.



C'étoit peu que JESUS-CHRIST se fût attiré des disciples, si le soin qu'il avoit de son Eglise future ne lui eût fait encore séparer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour être ses fondemens, & que pour ce sujet il honora du nom particulier d'Apôtres, comme les devant envoyer dans toute la terre prêcher son nom & son Evangile. Après les avoir donc tirés déjà une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres disciples, pour leur faire connoître par cette double séparation, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu & être au-dessus des disciples, ce que les disciples étoient au-dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage sur les disciples du Sauveur, qu'ils étoient comme les domestiques de JESUS CHRIST, & qu'ils vivoient avec lui dans une même maison, comme on voit qu'à la fête de Pâ que il mangeoit l'agneau avec eux seuls, & qu'ainsi ils étoient témoins non-seulement de ses actions & de ses prédications publiques, mais encore de sa vie cachée & des secrets qu'il leur découvroit en particulier, après avoir prêché aux autres en paraboles. JESUS-CHRIST prévint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prières dans lesquelles il passa même la nuit, pour apprendre à son Eglise

L'An de l'Ere commune 31. Seconde de la prédication de JESUS-CHRIST.

se ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ses Ministres , si elle vouloit bien connoître ceux que Dieu avoit choisis. Aussi-tôt qu'il eut fait ce choix, il les mena sur une montagne, étant suivi d'une grande foule de peuple; & ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon, qu'on appelle d'ordinaire le Sermon sur la montagne, qui contient tout l'Evangile, & toutes les règles de la conduite tant des Pasteurs que du commun des fidèles. Après avoir dès le commencement de ce discours renversé tous les jugemens des hommes, & toutes les lumières de la raison naturelle, en appelant heureux ceux que les hommes estiment malheureux, il fit voir ensuite combien les ordonnances de la loi des Juifs étoient peu de chose en comparaison de ce qu'il demandoit de ceux qui seroient à lui, disant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de justice qui n'avoit point été dans les Scribes & dans les Pharisiens, sans laquelle il déclara qu'on n'entrevoit point dans le royaume des cieux. Il nous apprend par ces paroles, qu'il ne se contente pas que nous nous abstenions des choses extérieurement mauvaises, & qu'il ne nous suffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres, ou la science de la vertu qui éclate parmi les hommes, comme l'avoient alors les Pharisiens & les Scribes. C'est pourquoi il ordonne dans la suite de ce Sermon, que nous n'amassions des trésors que dans le ciel, afin que notre cœur y soit toujours ainsi que notre trésor : Que l'œil de notre intention soit pur & simple, afin qu'il sanctifie tout le corps de nos actions : Que nous n'ayions qu'un seul maître, pour ne nous point partager entre JESUS-CHRIST & le monde; & que nous ne cherchions que le royaume & la justice de Dieu, afin que tout le reste nous soit donné comme par surcroit. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loi nouvelle est de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau; parce que le dehors se doit régler selon Dieu par le dedans, & que le ruisseau ne peut être pur qu'à proportion que la source est pure.



Ne point juger les autres. Math. 6.



Après les maximes générales que JÉSUS-CHRIST établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abondance de justice qu'il exigeoit de ses disciples, il ne se contentoit pas qu'ils observassent le Décalogue qui défend les grands crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemens du péché. Il fit voir que son dessein étoit de régler principalement le dedans, & de le mettre en tel état que le moindre péché intérieur fût aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoi après avoir défendu les plus petits mouvemens de colère dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieuses; parce que la douceur du cœur & la retenue de la langue sont les principales marques de la justice intérieure du Chrétien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes; mais les Chrétiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi JÉSUS-CHRIST supposant le Décalogue, qu'il semble appeler du nom de petits commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenue du cœur & de la langue, qui étouffe tous les mouvemens de colère & toutes les paroles

La même année
née 31.

de mépris. JESUS-CHRIST sous la défense de deux choses si petites, cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne tuer point, parce que cela se peut faire sans aucune vertu intérieure, & que des raisons tout humaines l'empêchent assez. Mais que ce qu'il estimoit, étoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frère, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Aussi le commencement des grands péchés vient de ces petits commencemens qu'on néglige; étant certain que celui qui craint de blesser un homme par la moindre parole injurieuse, est incapable de tomber dans l'homicide. C'est pourquoi JESUS-CHRIST recommande tant dans la suite l'amour de ses ennemis, par lequel il dit que nous devenons semblables à son Père qui fait lever son soleil sur les méchans comme sur les bons, & répand ses faveurs sur les plus ingrats. Mais un des commandemens sur lequel JESUS-CHRIST s'arrête le plus dans ce Sermon, où tout est considérable, est la défense qu'il fait de juger de notre frère. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arrête cette liberté, en disant que par les jugemens téméraires nous sommes semblables à un homme qui ayant une poutre dans son œil, voudroit arracher une paille de l'œil de son frère. Le monde est plein de scandales en ce point, disent les saints Pères. Mais le plus grand remède qu'ils y ont trouvé, est d'être bien-humbles, parce que cette humilité nous empêchera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charité ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens téméraires; ou que si ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au-moins les étouffe, lorsqu'on pense au jour auquel JESUS-CHRIST viendra juger les moindres défauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent notre ignorance & celle des autres. Il nous assure lui-même qu'il gardera alors envers nous le même poids & la même mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celui qui pense sérieusement à ce jugement, disent les saints Pères, ne pense guère à juger son frère, & encore moins à s'entretenir de ses défauts. La charité fait qu'il interprète tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole d'un saint Evêque, qui dit que si une action avoit cent visages, il faudroit toujours la regarder par celui qui est le plus beau,

La Lèpreux & le Centenier. Math. 8.



JESUS-CHRIST étant descendu de cette montagne où il avoit établi les règles de toute la Morale chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile raporte. Le premier fut la guérison d'un lépreux, qui dans la manière dont il s'approcha de JESUS-CHRIST, nous donne un parfait modèle de la prière. Car aussi-tôt qu'il le eut apperçu, il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foi il lui dit avec une humilité intérieure qu'il témoigna au-dehors par ses prosternemens : Seigneur, vous pouvez me guérir si vous le voulez; montrant d'un côté quelle étoit sa foi, & de l'autre quelle étoit sa soumission à la volonté de Dieu. JESUS-CHRIST eut pitié de lui, & étendant sa main pour le toucher, il lui dit : Je le veux, soyez guéri : comme pour approuver ce que cet homme avoit déclaré, & pour nous apprendre que sa volonté seule est la source des graces que reçoivent ceux qu'il a aimés d'un amour éternel, lorsqu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il eut guéri cet homme, & qu'il eut descendu de rien dire d'une guérison si miraculeuse (ce qui nous apprend à cacher les graces secrètes qu'il nous fait) dès qu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier qui étoit extrêmement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avoit, & qui étoit près de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guérir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette prière au Sauveur, & le pressèrent même en louant la bonté de ce Centenier

Le même
année 35.

nier qui leur avoit bâti une Synagogue. JESUS-CHRIST se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où étoit ce malade. Mais lorsqu'il étoit proche, ce Centenier qui avoit une foi bien plus vive & bien plus respectueuse que tous les Juifs, envoya ses amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne se pas donner la peine de venir en son logis, parce qu'il n'en étoit pas digne. Il lui dit que c'étoit pour cela même qu'il n'avoit osé l'aller trouver & qu'il savoit qu'il lui suffisoit de dire une seule parole, & que son serviteur seroit aussi-tôt guéri. JESUS-CHRIST admira la foi de ce Centenier; & l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée qu'elle la propose tous les jours comme pour modèle à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fidèles, lorsqu'ils sont prêts à recevoir le même Seigneur à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoi pour tirer l'instruction que JESUS-CHRIST & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prières à JESUS-CHRIST, prenant pour entremetteurs les Saints du ciel & ceux de la terre, que nous croyons lui être les plus agréables, commet cet homme prend pour ses médiateurs auprès de JESUS-CHRIST les Juifs qu'il croyoit avoir plus de piété que lui. Nous devons croire aussi, comme disent les saints Pères, que la moindre parole de JESUS-CHRIST peut opérer, s'il lui plaît, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin Corps. Car ce Centenier reçut en effet par la seule parole du Sauveur la même grace qu'il auroit reçue par sa présence. JESUS-CHRIST voulut se rendre à son humilité, & lui obéir en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez lui. Mais en n'entrant pas dans sa maison lui-même, dit saint Augustin, il y fit entrer une vertu invisible qui guérit la maladie de son serviteur; & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses grâces & par ses miséricordes. Les saints Pères ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son serviteur, de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lorsqu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils savent que devant lui le pauvre & le riche sont égaux, & que s'ils veulent qu'étant les serviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mêmes de ceux qui les servent.

Fils de la veuve de Naïm. LUC. 8

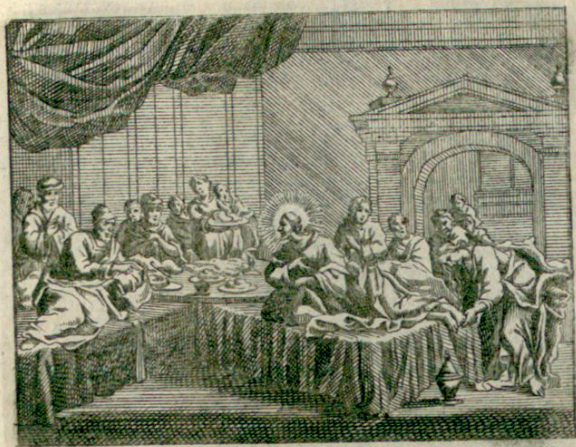


Après la guérison de tant de fortes de maladies, JESUS-CHRIST fit quelque chose encôre de plus surprenant qui est le miracle de la résurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que JESUS-CHRIST ait ressuscité, est une jeune fille âgée de douze ans, qui étoit fille d'un Prince de la Synagogue nommé Jaïrus. Il ne parut rien de fort-extraordinaire dans ce miracle, ni dans la foi du père qui étant en ce point bien éloigné du Centenier, obligea JESUS-CHRIST de venir jusques chez lui, ni dans la foi de cette fille ressuscitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoissance, ni dans celle de ceux qui étoient présens, puisqu'ils se moquoient au-contre de JESUS-CHRIST, parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit, & qu'elle n'étoit pas morte. La seconde résurrection que l'Evangile marque, a quelque chose de plus particulier; & voici ce qu'en disent les Evangélistes. Lorsque JESUS CHRIST alloit dans la ville de Naïm accompagné de ses Disciples & d'une grande foule du peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui étoit fils d'une veuve qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. JESUS-CHRIST fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & quoiqu'elle ne lui fît aucune demande, ses larmes seules furent une voix puissante dont sa miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle & lui dit, qu'elle cessât de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux

La même année. 31.

qui portoit ce mort. Il toucha le cercueil où il étoit; par une voix toute-puissante il dit à ce jeune homme, qu'il lui commandoit de se lever. Ce qu'il fit sur-l'heure, & il le rendit aussi-tôt à sa mère. Ce miracle renferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroît aux hommes une rencontre inopinée, est un véritable dessein dans Dieu; comme JESUS-CHRIST qui ne paroïssoit se trouver là que par hazard, n'y étoit venu en effet que pour ressusciter ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le tems de son veuvage, étant séparée de JESUS-CHRIST, que dans l'amour qu'elle sent & pour son Epoux qui est dans le ciel, & pour les enfans qu'elle lui enfante par ses prières & par ses gémissemens. Nous y remarquons encore, que ces porteurs que JESUS-CHRIST arrête, sont les démons qui portent l'ame morte en enfer, qui est son dernier tombeau & le sépulcre du pécheur. Ces porteurs sont vraiment horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pécheur est véritablement comme un corps mort, qui est presque incapable de se remuer, si les démons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charognes pour paroître visiblement à nos yeux. C'est pourquoi cette circonstance de l'Evangile s'accorde avec ce qui est dit ailleurs: Qu'il faut que JESUS-CHRIST lie le fort pour lui ôter ses vases, c'est-à-dire, les ames dans lesquelles il habite comme dans sa maison. Et en effet lorsque l'on considère la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des démons, on voit que cela ne se peut faire si JESUS-CHRIST ne lie les démons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que JESUS-CHRIST eut ressuscité ce jeune homme, il le donna à sa mère à qui il appartenoit; tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le ressuscitant par ses prières. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoître le grand amour qu'elle a eue pour nous. C'est pourquoi les SS. PP. ont dit que ces morts étant ainsi ressuscités par les prières de l'Eglise, doivent après leur conversion être en deuil avec cette divine mère, pour obtenir tous ensemble la résurrection de leurs frères dont elle pleure encore la mort.

La Madeleine. Luc. 7.



LE bruit de la résurrection de ce jeune homme de Nain & de tant d'autres miracles de JESUS-CHRIST se répandant de toutes parts, les disciples de saint Jean l'en entretenirent dans la prison où Hérode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoître JESUS-CHRIST, & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au-moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger JESUS-CHRIST de dire lui-même qu'il étoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il lui envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour lui demander si c'étoit lui que tout le monde attendoit depuis tant de siècles comme son Sauveur. JESUS-CHRIST qui savoit que les disciples de saint Jean avoient quelque jalousie contre lui, évita de rien dire de lui-même qui pût paroître trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur présence, & de leur ordonner de dire à saint Jean ce qu'ils avoient vu. Lorsqu'ils furent partis, JESUS-CHRIST prit occasion de cette députation de parler de saint Jean devant le peuple, & de louer cette stabilité & cette fermeté qui nel'avoit pas rendu semblable aux roseaux. Et comme la vie de ce saint homme avoit été extrêmement pénitente, JESUS-CHRIST déclara que c'étoit par la pénitence que les hommes à l'avenir devoient penser à se sauver, & dit cette grande parole: Que le royaume de Dieu n'étoit que

La même
année 31

pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit même quelques villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joie sa sainte doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait pénitence, & dit que Sodome & Gomorre seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes s'étoient étrangement endurcis, & que les paroles étoient trop foibles pour les exciter à la pénitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple célèbre, qui fut celui de la bienheureuse Madeleine. Cette sainte péchereffe étant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers JESUS-CHRIST qu'elle regardoit comme le médecin de ses plaies. C'est pourquoi ayant su qu'il étoit entré dans le logis de Simon le Pharisien pour y manger, elle s'y en alla avec une sainte impudence, & sans rougir de tant de témoins, elle se jeta à ses piés, les embrassa, les baïsa, les arrofa de ses larmes, les parfuma de ses parfums & les essuya de ses cheveux. Le Pharisien qui connoissoit cette femme, parceque le dérèglement de sa vie l'avoit rendu célèbre dans toute la ville, commença à douter que JESUS-CHRIST fût Prophète, puisqu'il ne connoissoit pas quelle étoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eût connue, il ne l'eût rejetée de lui. Mais JESUS-CHRIST confondant les vaines imaginations de ce docteur de la loi, lui apprit combien il préféroit l'amour ardent de cette péchereffe à la tiédeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands péchés. Et lui ayant dit que beaucoup de péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, comme remarquent les saints Pères, a donné en sa personne un modèle accompli de la pénitence, auquel il ne manque que des paroles, pour montrer que Dieu ne les compte guère dans la pénitence, dont elles ne sont que les feuilles. Elle emploie pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le désordre. Elle fait à JESUS-CHRIST autant d'holo-caustes qu'elle en avoit faits auparavant au démon, & sacrifie à la pénitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeler la gloire de la pénitence; & elle nous fait voir que la péchereffe la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lorsque l'humilité sanctifie sa pénitence; & qu'au-contraire la vierge la plus chaste est très-impure à ses yeux, lorsque ce don du ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.

Parabole de la semence. Math. 13.

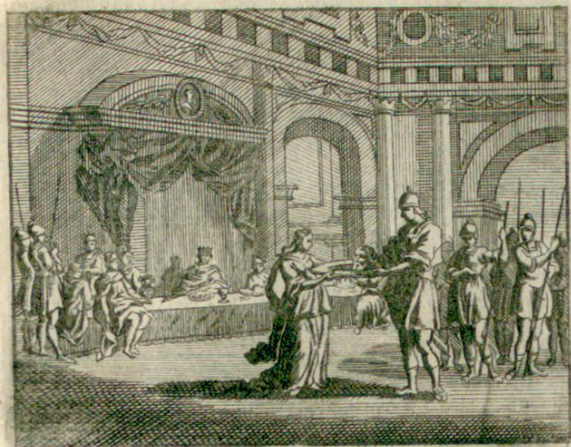


JESUS-CHRIST s'étant trouvé un jour environné de beaucoup de monde entra dans une barque, & s'éloignant un peu du bord il s'y assit & enseigna de-là tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de paraboles. Il dit dans celle du semeur ; Que le laboureur semant son blé, une partie de cette semence tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle fut foulée aux piés ou mangée par les oiseaux. Et en expliquant ensuite en secret cette parabole à ses disciples, il leur dit, que ces personnes sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & à qui le démon vient en même tems l'ôter du cœur, de peur qu'ils ne croient & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de ténèbres qui mêle souvent son ivraie avec le bon grain, comme JESUS-CHRIST le dit dans la parabole suivante, tâche toujours au même instant que Dieu sème le bon grain dans les ames pour y produire leur conversion, de l'enlever ou par lui-même, ou par des hommes qui sont à lui, & d'empêcher que cette parole sainte ne germe au fond de leurs cœurs. La seconde partie de la semence est celle qui tombe sur la pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre, lève bien-tôt & se sèche dès que le soleil commence à devenir plus ardent. Et ce sont ceux, dit JESUS-CHRIST, qui écoutent sa parole avec beaucoup de joie, mais qui n'ayant pas de

La même année 31.

fortes racines, se troublent aux moindres scandales qui arrivent & cèdent aux persécutions. Il est aisé à ces personnes de se tromper, & d'ignorer que nonobstant cette complaisance qu'elles avoient eue pour la parole de Dieu, leur cœur est dur comme la pierre, & qu'ils ont besoin de l'amollir par les exercices de la piété & de la pénitence. La troisième partie de la semence tombe parmi les épines qui croissent avec le bon grain & l'étouffent. Et ces personnes, dit notre Seigneur, sont ceux qui écoutent la parole; mais les soins, les peines & les inquiétudes de ce monde, l'illusion & la tromperie des richesses, & une infinité de desirs inquiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne porte point de fruit. Car les soins du siècle que nous nous appliquons moins à la parole que Dieu nous dit, ou qu'il nous fait dire par ses Ministres. On ne sauroit trop gémir devant Dieu de ce que les embarras du siècle étouffent si souvent cette précieuse semence après même que divers exercices de piété l'avoient fait croître. Et tous les maux qui ne regardent que le corps, comme les fléaux visibles de la peste & de la guerre, ne sont pas des sujets si dignes de nos larmes, que la perte de cette divine semence. Enfin la quatrième partie de ce bon grain tombe sur la bonne terre, qui y germe ensuite & porte son fruit, quoique fort-inégalement, quelques grains rendant cent pour un, les autres soixante, & les autres trente. Ces personnes, dit JESUS-CHRIST, sont ceux qui ont le cœur non-seulement bon, mais très-bon. Si le cœur est simplement bon, il est exposé à deux grands maux, l'un qu'il ne porte guère de fruit, & l'autre qu'il devient aisément mauvais. C'est pourquoi il faut tâcher que de bon qu'il est, nous le rendions toujours meilleur; ce qui se fait en croissant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque lui-même que ce n'est que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'est-à-dire, en souffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque sorte notre terre, & qui rendent notre charité plus vigoureuse. Car c'est elle qui est la racine de tout le bon fruit; & plus cette racine est forte, plus le fruit qui en sort, est excellent, & proportionné à l'état & au rang de chaque fidèle. Ainsi les maux abatent les foibles, comme il est marqué dans la seconde semence; & ils deviennent au-contraindre l'exercice & le couronnement des forts.

Décolation de saint Jean. Marc. 6.

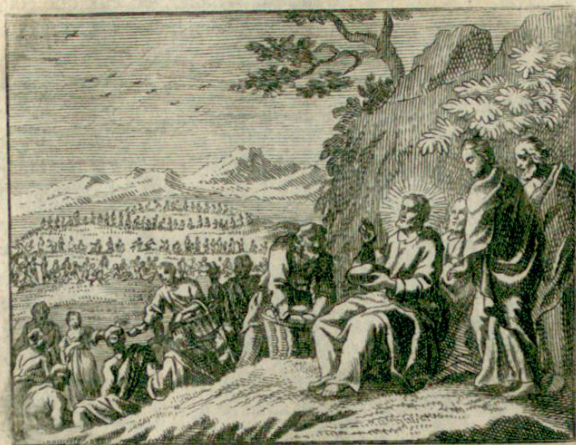


Lorsque la réputation de JESUS-CHRIST se répandoit de toutes parts, Nazareth qui étoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reste de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on disoit de ses grands miracles, avec ce qu'ils avoient toujours vu de sa personne. Ils envisageoient d'un côté sa pauvreté, la bassesse apparente de sa mère & de ses parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de lui, & l'applaudissement des peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils étoient jaloux, ils s'efforcèrent de le précipiter du haut de la montagne où leur ville étoit bâtie. Mais l'heure de JESUS-CHRIST n'étoit pas encore venue, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainsi il passa au milieu d'eux, & rendit impuissante leur mauvaise volonté. JESUS-CHRIST qui connoissoit cette aversion qu'ils avoient de lui, n'avoit pas voulu prêcher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres villes, tant pour s'humilier lui-même & pour nous apprendre à fuir de paroître au lieu où nous avons été dans un état humble, que pour disposer peu-à-peu ceux de Nazareth par son éloignement à croire en lui comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre manière celui qu'ils avoient méprisé. Mais leur endurcissement étant invincible, JESUS-CHRIST se contenta de faire parmi eux quelques miracles, pour leur témoigner qu'il ne les méprisoit pas, & il n'en

La même
année 31.

fit pas davantage afin de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de-là; & lorsqu'il quittoit Nazareth, on vint lui donner avis de la mort de saint Jean-Baptiste qui arriva de cette sorte. Le démon ayant déjà porté Hérode à le faire mettre en prison, parce qu'il lui représentoit l'inceste scandaleux dans lequel il vivoit avec Hérodiad, femme de son frère, ne se contenta pas de cette première violence, mais il porta ce Prince jusqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui étoit nécessaire à ce dessein, & montra qu'il fait très-bien ménager les occasions & disposer toutes les circonstances nécessaires pour l'exécution de quelque méchanceté qu'il médite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roi Hérode étant arrivé, ce Prince fit un grand festin à tous les Seigneurs de sa Cour, & la fille de l'incestueuse Hérodiad étant venue danser au milieu de cette assemblée, elle plut de telle sorte à Hérode, qu'il lui commanda sur-l'heure de lui demander ce qu'il lui plairoit, & lui promit de le lui donner quand ce seroit la moitié de son royaume. Cette fille alla aussi-tôt trouver sa mère, pour s'instruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme préférant à tout ce que son avarice ou son ambition eussent pu desirer en cette rencontre, la satisfaction de la haine qu'elle avoit conçue contre St. Jean, dit à sa fille qu'elle ne demandât autre chose au Roi que la tête de Jean-Baptiste. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il estimoit saint Jean. Mais le démon étouffant l'estime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaisance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il se rendit, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait. On coupa la tête à saint Jean dans la prison, & on la donna dans un bassin à cette fille qui la porta à sa mère. C'est ainsi que mourut le plus grand des hommes; & c'est à quoi se réduisit enfin la haute opinion qu'Hérode en avoit conçue, qui après avoir été l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès lui servirent comme d'un passage à un crime si énorme; & une cruauté si barbare fut la punition de son inceste. Il semble bien-étrange, dit saint Grégoire, que des personnes infames aient eu un si grand pouvoir sur un homme aussi admirable qu'étoit saint Jean. Mais si la vie de saint Jean étoit précieuse aux yeux de Dieu, elle n'étoit rien aux siens propres, & on peut dire que Dieu secondant son humilité, & ayant égard au peu d'état qu'il en faisoit, la donna pour un danse. Ainsi, ajoute ce saint Père, les serviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriser leur vie, & ils doivent souffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des soupçons, ou de la haine, ou de la médisance des méchants; parce que la sacrifiant à Dieu, pour lequel seul ils vivent & non pour eux mêmes, leur mort comme celle de saint Jean, sera toujours d'autant plus glorieuse devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroitra plus honteuse aux yeux des hommes.

Multi-

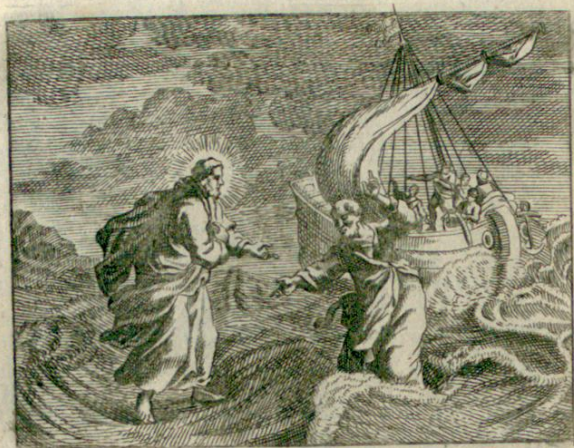
Multiplication des Pains. Math. 14.

JESUS-CHRIST ayant appris la mort de saint Jean, alla aussi-tôt dans le désert & y mena avec lui ses Disciples, pour apprendre à son Eglise à chercher les retraites dans de semblables rencontres. Cela fut d'autant plus nécessaire que les grands miracles de JESUS-CHRIST commençoient déjà à faire du bruit à la Cour, & qu'Hérode Antipas, fils de celui qui avoit fait mourir les innocens, étoit en peine de savoir qui pouvoit être un homme si puissant en œuvres & en paroles, jusqu'à croire que c'étoit peut-être saint Jean-Baptiste qu'il avoit fait mourir, qui étoit ressuscité & qui faisoit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainsi à ces vaines imaginations, & JESUS-CHRIST cependant étoit retiré. Il ne put empêcher néanmoins que le peuple ne le suivit; & jusqu'à cinq mille hommes allèrent avec lui, étant continuellement attentifs à sa parole & à ses miracles. Ils perdirent même toute la pensée du manger, tant ils étoient appliqués à ce qu'ils entendoient & à ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'étant déjà passés depuis qu'ils avoient quitté les villes pour suivre JESUS-CHRIST dans la solitude, le Sauveur fut touché de compassion en voyant ces personnes, & il parla à ses disciples pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils lui répondirent que

L'An de
l'Ere com-
mune 22.
Troisième de
la Prédicati-
on de J. C.

que le lieu où ils étoient, étoit désert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre provision avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poissons. JESUS-CHRIST leur ordonna de faire asseoir ce peuple par diverses bandes; & lorsque cela fut fait, il leva les yeux au ciel & bénit ces pains qu'il donna ensuite aux disciples afin de les présenter au peuple. Ces pains se multiplièrent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut rassasié; & JESUS-CHRIST commanda à ses Apôtres de ramasser tous les restes avec un grand soin, dont on remplit douze corbeilles. Les saints Pères ont toujours regardé ces cinq mille hommes qui suivirent alors JESUS-CHRIST, comme la figure des Chrétiens qui quittent le monde au-moins de cœur pour suivre JESUS-CHRIST dans le désert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Eglise. Ils sont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendent aucun soulagement sur la terre que de sa seule bonté. Ils ne paroissent tous que comme un seul homme. Ils n'ont tous que les mêmes affections, les mêmes desirs & la même fin où ils tendent par les mêmes moyens. Ils persévèrent dans ce désert, & ne s'ennuient point avec le Sauveur. Ils y persistent jusqu'à la défaillance, & sans demander de la nourriture. Aussi JESUS-CHRIST voyant leur grande foi, attend jusqu'au troisième jour à les nourrir; & quoique sa charité fût si grande, il ne voulut pas néanmoins le faire dès le premier. Il fit voir alors ce combat de piété qui se trouve souvent entre Dieu & ses élus, lorsque d'un côté Dieu ne veut pas encore les secourir dans leurs maux, parce que ses momens ne sont pas venus; & que de l'autre ses élus trouvant leur repos & leur joie dans l'accomplissement de sa volonté, s'y tiennent fermes sans désirer d'en sortir. L'oraison dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foi; mais c'est l'effet d'une foi encore petite, lorsqu'elle se hâte avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte lui-même les jours & tous les momens, lui qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de notre tête. On le doit laisser agir; & le meilleur moyen alors d'obtenir sa miséricorde, est de s'abandonner entièrement à lui, & de demeurer en paix en l'état où il nous a mis, sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.

Saint Pierre marche sur l'eau. Math. 14.



Après que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roi. Mais JESUS-CHRIST qui se présenta depuis lui-même si volontairement à la mort, s'enfuit lorsqu'on voulut lui offrir cette dignité, pour apprendre à ses disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise quand les hommes la leur présenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme JESUS-CHRIST ne l'a voulu recevoir que de son Père & non pas des hommes. Lorsque la nuit fut arrivée, il vint retrouver ses disciples au lieu où cette multiplication s'étoit faite; & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevés, il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer, afin que la tempête qui s'éleva aussi-tôt par son ordre, les fît rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maître, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservât dans l'humilité, qui étoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colonnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque tems au milieu des flots, & ils demeurèrent toute la nuit barus de la tempête, sans qu'il se hâtât de les aller secourir. Mais lorsque le jour approchoit, il alla vers eux en marchant dessus les eaux, & vint assez près

La même
année 31.

du vaisseau où ils étoient. Lorsqu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent saisis leur fit jeter un grand cri. Mais JESUS-CHRIST leur parla pour les rassurer, & leur dit seulement ces paroles: Ne craignez point, c'est moi. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au-dessus de la crainte du péril, il dit à JESUS-CHRIST: Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. JESUS-CHRIST lui dit qu'il vint le trouver. Saint Pierre se jeta aussi-tôt dans la mer, & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit dès-lors que Dieu rendroit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux piés tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lorsqu'il alloit ainsi pour se joindre à JESUS-CHRIST, un grand vent qui survint, l'étonna. La crainte le saisit, & sa foi s'affoiblissant, il commençoit à enfoncer. Alors il eut recours à celui qui lui avoit déjà donné ce pouvoir: Sauvez-moi, Seigneur, lui dit-il. Et JESUS-CHRIST étendant sa main, le prit & lui dit en le soutenant: Homme de petite foi, pourquoi avez-vous douté? Et lorsqu'ils furent entrés dans le vaisseau, le vent cessa tout-d'un-coup, & ils se trouvèrent au bord. Les saints Pères qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mystères, ont admiré comment il permit que saint Pierre fût en danger d'être submergé, après même qu'il lui avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint disciple par sa propre expérience, que c'est lui seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne lui donnât de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes lorsqu'elles sont modérées. Elles nous avertissent de notre foiblesse, & elles nous persuadent que si nous réussissons, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a guère de fidèles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit ici pour saint Pierre. Il y a d'autres abîmes & d'autres tempêtes dont il les a tirés & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace: & ils ne peuvent manquer à la reconnoissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection, sans tomber dans un orgueil ingrat & insupportable.

La Chananée. Math. 15.

JESUS-CHRIST s'étant retiré du lieu où il avoit nourri miraculeusement une si grande multitude de personnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour savoir ce qu'il étoit devenu. Ils savoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une seule barque; & ils avoient vu que J. C. n'y étoit point entré avec ses disciples. C'est pourquoi ne le trouvant plus sur ce bord, & ayant repassé l'eau pour aller à Capharnaüm, ils lui demandèrent lorsqu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y étoit venu. Mais J. C. sans répondre à leur demande curieuse, & leur celant la manière si divine dont il avoit marché sur les eaux, se contenta d'avertir ces personnes qui témoignoit tant de zèle pour le trouver, que leur recherche étoit intéressée, puisqu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeusement multiplié dans le désert. Il prit de-là occasion de les exhorter à chercher un autre pain; & il leur fit un admirable discours de la sainte Eucharistie, qui en scandalisa beaucoup & même d'entre ses disciples. Lorsqu'ils s'en alloient, J. C. sans s'étonner de se voir abandonné de ses disciples, s'adressa aux douze Apôtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller aussi. Saint Pierre lui répondit avec son zèle ordinaire: Seigneur, à qui irions-nous? C'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Et J. C. montra bien qu'il ne falloit pas

La même
année 32.

s'étonner que plusieurs des disciples l'eussent abandonné, puis que des douze même qu'il avoit choisis pour Apôtres, il y en avoit un qu'il leur assura être un démon. Il quitta donc alors la Judée pour fuir la haine de ses ennemis qui commençaient à se déclarer ouvertement contre lui; & il alla du côté de Tyr & de Sydon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne étant sortie de ces lieux-là, où J. C. ne vouloit pas aller lui-même, afin de ne pas scandaliser les Juifs, elle vint par un secret instinct de J. C. qui l'appeloit à lui sans qu'elle le sût, & lui représenta avec de grands cris, que sa fille étoit tourmentée du démon, & le pria d'avoir pitié d'elle. JESUS-CHRIST qui étoit si sensible aux plaintes des affligés, n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme, afin de nous donner en sa personne un excellent modèle de la prière, & de nous apprendre par son exemple avec quelle humilité nous y devons persévérer, lorsqu'il semble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de J. C. s'adressa aux Apôtres, qui intercédèrent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'étoit envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils fesoient de l'instance, parce que la Chananéenne les importunoit de ses cris, J. C. voulant faire voir la solidité de la foi de cette femme, ne se rendit pas encore. Elle même vint enfin se jeter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & lui dit en soupirant: Seigneur, aidez-moi. JESUS-CHRIST lui résista encore, & la traitant comme une chienne, il lui dit: Qu'il n'étoit pas juste de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. Ce traitement qui auroit offensé une ame superbe, ne fit qu'accroître la confiance de celle-ci. elle avoua qu'elle n'étoit qu'une chienne; mais, comme pour prendre J. C. par sa propre bouche, elle lui représenta que les petits chiens mangent au-moins les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle se mit elle-même au rang des chiens, & considéra les Juifs comme ses maîtres & les enfans du vrai Dieu. Cet humble aveu dans un traitement si rude en apparence, fit que tout d'un-coup J. C. s'écria: O femme! votre foi est grande. Et changeant ses rebuts en une admiration de sa fermeté, il lui accorda au moment ce qu'elle lui avoit demandé. Les saints Pères ont tremblé en considérant cette foi dans une femme païenne. Et saint Gregoire le Grand dit que comme cette femme idolâtre confondoit l'incrédulité des Juifs, il peut de même arriver souvent dans l'Eglise que des personnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui sont dans une profession plus sainte, & que la simplicité de leur foi jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiédeur & le peu de foi des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur état, ni aux grandes grâces que Dieu leur a faites. *Trans-*

Tranfiguration de JESUS-CHRIST. Math. 17.



JESUS-CHRIST se trouvant seul avec ses Disciples, & parcourant avec eux les villes de Césarée, demanda à ses disciples ce que le monde disoit de lui. Ils lui répondirent que les uns croyoient qu'il étoit Jean-Batiste; les autres, qu'il étoit Elie; d'autres, qu'il étoit Jérémie, ou l'un des anciens Prophètes. Et vous, leur dit J. C. qui dites-vous que je suis? Saint Pierre alors sans hésiter lui répondit: Vous êtes le CHRIST Fils du Dieu vivant. JESUS-CHRIST l'appela heureux de ce que son Père lui avoit révélé cette vérité, & il l'assura qu'il établiroit si fermement sur lui son Eglise sainte, que les portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais après cette grande gloire qui promettoit à saint Pierre d'être le chef de l'Eglise, & d'être assis un jour sur la chaire de la capitale du monde, sans que sa faute & son renoncement qui survint ensuite, portât J. C. à rétracter sa promesse; le Sauveur l'humilia d'une manière terrible; lui donnant le nom de Satan, parce qu'il vouloit le détourner de souffrir la croix & la mort: & il fit voir qu'il n'élevé guère ses Saints, qu'il ne les abaisse aussi-tôt ensuite; parce que la faiblesse de l'homme est si grande, que si Dieu n'usoit envers lui de cette conduite, la prospérité ou temporelle ou spirituelle l'éleveroit & lui deviendroit un sujet de chute. Huit

La même
année 31

jours après que cela se fut passé, J. C. prit trois de ses disciples, S. Pierre, S. Jacques & S. Jean qui paroissent toujours les plus favorisés d'entre les autres, & auxquels il témoignoit plus de tendresse. Il les mena sur une haute montagne à l'écart, & lorsqu'il y prioit, il fut tout-d'un-coup transfiguré. Son visage devint éclatant comme le soleil, & ses habits plus blancs que la neige. En même tems apparurent Moïse & Elie qui s'entretenoient avec J. C. de ce qui lui devoit arriver à Jérusalem. Les trois disciples qui dormoient se reveillèrent tout-d'un-coup de leur sommeil, & furent surpris de cette gloire du Sauveur & de la présence des deux Prophètes qui lui parloient. Saint Pierre étant transporté de joie dit à J. C. Seigneur, il nous est bon d'être en ce lieu; nous y ferons si vous voulez trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie. Mais lorsqu'il parloit encore, une nuée éclatante les envelopa, & il en sortit une voix qui dit: C'est-là mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les disciples tombèrent aussi-tôt par terre, & lorsqu'ils étoient saisis de crainte, J. C. s'approcha d'eux & les toucha, en leur disant: Levez-vous & ne craignez rien. Ils se levèrent & ne virent plus que J. C. qui leur défendit en descendant avec eux de la montagne, de rien dire de ce qu'ils avoient vu. Cette transfiguration toute pleine de mystères fut un des moyens dont J. C. se servit pour fortifier la foi de ses disciples, & pour les assurer plus sensiblement qu'il étoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de sa gloire leur faire voir ce qu'ils seroient un jour eux-mêmes à la résurrection des morts, & que malgré les travaux & les souffrances de cette vie, ils ne laisseroient pas de jouir de la gloire dont ils avoient été témoins sur cette montagne. Cette vue aussi les a rendus forts ensuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le Saint-Esprit est survenu en eux, il leur a rendu cette vision plus utile qu'elle ne le parut à ce moment; & ils comprirent par sa lumière que cette gloire ineffable de J. C. qu'ils avoient vue de leurs propres yeux, seroit communiquée à leur propre corps. Ainsi l'on peut dire que le dessein de J. C. dans cette Transfiguration n'étoit pas seulement de rendre ses Apôtres forts au jour de sa passion, & de les faire souvenir de sa gloire dans le tems de son humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mêmes dans le tems de leurs souffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la vue de la gloire dont elles devoient être suivies.

Enfant modèle de l'humilité. Math. 18.

JESUS-CHRIST étant descendu avec ses trois Apôtres de la montagne de Thabor, vint retrouver les autres Disciples qui étoient environnés d'une grande foule de monde. Un homme dont le fils étoit tourmenté du démon, les étoit venu prier de le guérir en l'absence de leur Maître. Mais quoique J. C. leur eût donné pouvoir sur ces esprits, ils ne purent néanmoins chasser celui-là. Et après que J. C. l'eut fait, & qu'il eut rendu ce fils à son père, ses disciples lui demandèrent en particulier, pourquoi ils ne l'avoient pu guérir eux-mêmes. Il leur répondit que c'étoit à cause de leur peu de foi; & il ajouta que s'ils avoient la foi, ils pouvoient transporter les montagnes de leur place & les faire aller dans la mer. Il leur dit ensuite que cette sorte de démons ne se guériffoit que par la prière & par le jeûne. Et il leur apprit ainsi, qu'ils se trompoient s'ils prétendoient exercer une autorité absolue sur les démons & que pour bien user de leur pouvoir, il falloit se rabaisser aux moyens ordinaires que Dieu avoit établis, comme étoit la prière & le jeûne, pour chasser les esprits impurs. **JESUS-CHRIST** alla ensuite à Capharnaüm où ceux qui levoient les impôts demandèrent à S. Pierre si son Maître ne payoit point le tribut. Cet Apôtre leur

La même
année 32.

leur répondit qu'il le payoit. Et étant entrés au logis, J. C. prévint S. Pierre & lui dit : De qui les Princes de la terre exigent-ils le tribut ? Est-ce de leurs enfans ou des étrangers ? Mais pour ne les point scandaliser, ajouta-t-il, allez à la mer ; & ouvrez la bouche du premier poisson que vous y prendrez ; vous y trouverez une pièce de monnoie que vous donnerez pour moi & pour vous. Le Sauveur a appris ainsi aux Chrétiens de vivre dans la vie commune, sans troubler l'ordre que Dieu y a établi, & sans se troubler eux-mêmes des évènements du monde. Comme J. C. étoit dans ce logis avec tous ses disciples, il leur demanda de quoi ils s'entretenoient lorsqu'ils étoient en chemin, parce qu'il savoit qu'ils avoient disputé qui étoit le premier d'entre eux. Et voulant ruiner de bonne heure dans leur esprit tous ces sentimens d'orgueil, & toutes ces pensées de prééminence, il leur dit : Que celui qui voudroit être le premier de tous, devint le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus sensible de cette disposition du cœur dans laquelle il vouloit qu'il fussent, il prit un petit enfant qu'il embrassa, & le mettant au milieu d'eux, il leur dit : Que s'ils ne travailloient à se rendre semblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le royaume des cieux. Les SS. PP. ont été frappés de cette sentence du Sauveur ; & voyant combien cela étoit difficile à l'orgueil humain, ils n'ont point eu d'autre espérance que dans la grace de celui-là même qui leur fesoit ce commandement. Ils ont appris de-là combien il étoit important d'étouffer tous ces desirs ambitieux de vouloir paroître plus que les autres ; & ils ont reconnu que le soin du véritable Chrétien étoit de se cacher toujours, & d'être bien-aïse que tous les autres paroissent. Un homme n'est plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que lui ; & tout le reste est vain devant Dieu. Que si on vouloit s'élever au-dessus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgueil le dernier de tous. JESUS-CHRIST étouffe l'orgueil, & il le retranche jusqu'à la racine, en réduisant ses Disciples à l'état d'un petit enfant. Et si l'on veut juger si l'on fera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir si l'on est du nombre des enfans & des humbles en celui-ci, & si on travaille par la simplicité, par l'humilité, par l'obéissance & par les autres vertus, à être aussi petit dans l'ame que les enfans le sont dans le corps.

Les dix Léproux. Luc 17.

JESUS-CHRIST ayant pris occasion de la dispute de ses Disciples touchant la primauté, pour leur recommander l'humilité Chrétienne, & leur donner du respect pour les enfans & pour les foibles qu'il assura être très-dangereux de scandaliser, il quitta la Galilée; & la fête des Tabernacles s'approchant, ses parens & ses frères l'exhortèrent à aller en Judée d'où il s'étoit retiré à cause de la mort de saint Jean. Ils lui dirent qu'il n'avoit rien à craindre; & lui parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquérir de l'estime des hommes par ses grands miracles, ils témoignèrent, comme dit l'Évangile, qu'ils ne croyoient point en lui. JESUS-CHRIST ne s'arrête point à réfuter leurs vaines imaginations. Il se contenta de leur dire que leur tems étoit toujours près, mais que le sien n'étoit pas encore venu. Que pour lui, il n'iroit pas encore en Judée. Ses parens assistèrent à la fête avant lui. Et après être demeuré quelque jours en Galilée, ils alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à son ordinaire, mais en se cachant. Lorsqu'il passoit par le milieu de la Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Léproux qui se tenant loin de lui par respect, élevèrent leurs voix &

La même année 32.

le prièrent d'avoir pitié d'eux. JESUS-CHRIST les voyant, leur dit qu'ils s'allaient montrer aux Prêtres afin d'obéir ainsi aux ordonnances de la Loi. Il apprit ainsi à ceux qui croiroient en lui jusqu'où devoit aller leur condescendance pour s'accommoder aux coutumes & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit être leur déférence pour les puissances qui y sont établies. Mais il arriva que lorsque ces dix hommes alloient se montrer aux Prêtres, ils se trouvèrent guéris de leur lèpre. Ce que voyant un d'entre eux, il retourna aussitôt sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix d'une guérison si miraculeuse. Il alla trouver J. C. il se jeta à ses pieds, se prosterna le visage en terre, & lui rendit grâces de la miséricorde qu'il venoit de recevoir. JESUS-CHRIST lui demanda s'ils n'avoient pas été tous guéris, & où étoient les neuf autres. Il ne trouva personne d'entre ces dix lépreux, dit l'Evangile, qui retourna à J. C. pour lui rendre ses actions de grâces, que cet étranger qui étoit Samaritain. JESUS-CHRIST le renvoya en lui disant que sa foi l'avoit sauvé, & témoignant assez combien l'ingratitude des autres lui étoit désagréable. Les saints Pères considérant cet exemple, en ont toujours pris sujet d'exhorter les hommes à fuir l'ingratitude & à ne recevoir aucune grace de Dieu sans lui témoigner par toutes les marques qu'il peuvent, combien ils en sont touchés pour rendre leur reconnaissance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'est pas assez de ressentir quelque joie de la guérison intérieure de nos âmes, puisqu'on ne doit pas douter que ces neuf lépreux ne s'en retournassent avec grande joie. Ils avoient sans doute un grand ressentiment de leur guérison; & ils admiroient même au fond de leurs cœurs celui qui en étoit l'auteur. Mais ce n'étoit pas assez. Ils devoient retourner sur leurs pas, & se prosterner devant lui pour lui rendre grâces d'une manière digne de lui. Ils sont devenus par leur ingratitude lépreux dans l'âme en cessant de l'être dans le corps; & ils ont été en ce point l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des péchés grossiers à la vue des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs péchés intérieurs devant Dieu. Heureux celui, dit saint Bernard, qui se tient toujours prosterné devant le Sauveur, qui lui rend grâces sans cesse pour les moindres dons; & qui se considérant comme un étranger à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on lui peut faire, sont d'autant plus gratuites, qu'il ne mérite par lui-même que le mépris & le châtement.

La femme adultère. Jean 8.

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette guérison de dix lépreux, trouva lorsqu'il fut arrivé en Judée toute Jérusalem en trouble, de ce qu'il n'étoit pas venu à cette fête, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils fesoient de lui, les uns disant qu'il étoit bon, les autres soutenant qu'il étoit un séducteur. Et lorsque l'Octave de la fête s'avançoit, J.C. parut dans le Temple, & y enseigna le peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui savoient qu'il n'avoit point été instruit dans les sciences humaines ni dans l'étude de la loi. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entière liberté, ceux qui l'écoutoient, admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos, & ils crurent que peut-être ils avoient reconnu que c'étoit le CHRIST. Mais on ne fut pas long-tems sans faire des desseins sur sa personne, qui furent néanmoins tous inutiles, parce que son heure n'étoit pas venue. Car les Pharisiens voyant que le peuple parloit de lui, & de ses miracles avec admiration, & qu'on disoit tout haut, que quand le CHRIST viendrait, il ne pouroit pas faire de plus grandes choses, ils ne purent souffrir ce témoignage qu'il rendoit au Sauveur, & ils envoyèrent des archers pour se saisir de sa personne. Mais au-lieu que jusques-là il s'étoit si souvent caché, il ne le fit pas alors, pour donner des exemples des mouvemens différens que produiroit le Saint-Esprit

La même
année 32.

en ceux qui seroient persécutés dans la fuite de tous les siècles. Ceux donc qui étoient venus pour le prendre, furent arrêtés par un secret instinct de Dieu. Au-lieu de se saisir de lui, ils l'écouterent avec admiration; & lorsque les Pharisiens qui les avoient envoyés, leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. JESUS-CHRIST s'étant retiré ensuite sur la montagne des Olives pour y prier, il se trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le peuple l'environna. Mais lorsqu'on l'écouloit, les Pharisiens lui tendirent un piège en lui faisant présenter une femme surprise en adultère, afin que s'il la condamnoit à la mort, il fût décrié parmi le peuple comme un homme d'une extrême rigueur; & que s'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la loi de Dieu. JESUS-CHRIST connoissant leur malice, se baissa & écrivit de son doigt sur la terre. Et lorsqu'ils persistoient à lui demander son avis, il se leva & lui dit: Que celui d'entre vous qui est sans péché, jete la première pierre contre cette femme. Il commença encore à écrire en terre; & cependant les Pharisiens s'en allèrent tous les uns après les autres; & il ne resta que J. C. avec cette femme à qui le Sauveur dit que parce que personne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point aussi; & il la renvoya en paix en lui commandant de ne plus pécher à l'avenir. JESUS-CHRIST fit voir alors qu'il vouloit que les hommes pensassent plus à se juger eux-mêmes qu'à accuser les autres, & à examiner leur vie qu'à censurer celle des leurs frères. Ils ont souvent horreur des péchés grossiers, parce qu'ils blessent leurs sens, & ils n'ont pas horreur des péchés spirituels qui blessent infiniment plus Dieu qui est tout Esprit. Le péché de l'Ange dans le ciel & celui du premier homme sur la terre ont plus offensé Dieu que le crime de cette adultère qu'on lui présentait alors. C'est ce qui nous doit tenir toujours humiliés devant Dieu, & nous rendre doux & modérés à l'égard de ceux qui tombent dans ces excès. Cette modération qu'on leur témoigne, est un excellent moyen pour les retirer de leurs désordres. L'indulgence dont J. C. usa envers cette femme, eut peut-être plus d'effet sur elle pour la retirer de son crime, que n'auroient eu toutes les sévérités dont la loi vouloit qu'on usât. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas espérer. L'Eglise a appris de cet exemple de J. C. à ne pas rebuter les plus grands pécheurs; & quoiqu'elle travaille solidement à leur véritable conversion, elle a eu néanmoins beaucoup de compassion de leur état. Elle a trouvé qu'il étoit bien-juste que cette parole de J. C. Que celui d'entre vous qui est sans péché jete la première pierre, fit au moins autant d'effet dans le cœur des Chrétiens qu'elle en fit alors dans l'esprit des Juifs; & que la piété de ceux-ci cédât à des paroles auxquelles la dureté des autres fut obligé de céder.

L'Aveu.

L'Aveugle-né. Jean 9.

Après que JESUS-CHRIST eut délivré par sa bonté la femme adultère, & qu'il se fut tiré par sa sagesse de ce piège que ses ennemis lui avoient dressé, il continua de prêcher au peuple dans le Temple plusieurs vérités importantes, & de reprocher aux Pharisiens le dessein qu'ils avoient pris de le perdre. Il leur fit voir qu'en cela ils étoient les Ministres du démon qui avoit aimé le sang dès le commencement du monde, & qui avoit fait tuer les Prophètes. Il leur demanda publiquement qui d'entre eux pouvoit le convaincre d'aucun péché, & pourquoi ils ne croyoient pas, puisqu'il ne leur prêchoit que la vérité? Les Juifs opposèrent à des reproches si justes, non des raisons, mais des injures; & ils l'appelèrent Samaritain & démoniaque. JESUS-CHRIST répondit à ces blasphèmes avec une grande douceur; mais voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider, il se cacha & sortit du Temple. Lorsqu'il se retiroit, il vit un homme qui étoit aveugle dès sa naissance. Ses Disciples lui demandèrent si cet homme avoit péché, ou ses pères, pour naître ainsi dans l'aveuglement? Mais J. C. leur répondit que cet aveuglement n'étoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la boue avec de la salive. Il la mit

La même
année 32.

sur

fur les yeux de cet aveugle, & l'envoya à la piscine de Siloé pour s'y laver. Il alla à la piscine: il s'y lava & y recouvra la vue. Tous ceux qui l'avoient vu auparavant, furent étrangement surpris, lorsqu'ils le virent. Et comme on lui demandoit de quelle manière s'étoit fait un si grand miracle, il dit qu'un homme appelé **JESUS** avoit fait de la boue, qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il l'avoit envoyé à la piscine pour s'y laver; qu'il y avoit été, & qu'il y avoit recouvré la vue. On l'amena aussi-tôt aux Pharisiens qui lui firent la même demande, & auxquels il répondit la même chose. Aussi-tôt quelques-uns d'entre eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la boue le jour du Sabat, ne pouvoit être un homme de Dieu. Les autres étant accablés par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guérir un aveugle-né. Et lorsqu'ils étoient divisés le uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & lui demandèrent ce qu'il disoit de cet homme: à quoi il répondit hautement, que c'étoit sans doute un Prophète. Etant irrités de cette réponse, ils ne purent croire qu'il eût été aveugle. Ils firent venir ses parens, qui craignant des gens si passionnés se ménagèrent avec adresse en n'assurant rien autre chose, sinon que c'étoit-là leurs fils & qu'il étoit né aveugle; mais pour le reste ils dirent que leur fils étoit en âge de répondre & de parler lui-même. Ayant fait venir encore cet aveugle, ils lui parlèrent avec plus de force. Ils lui dirent qu'il rendit gloire à Dieu, & qu'ils savoient que J. C. étoit un méchant. Je ne fais, leur dit-il, s'il est un méchant; mais je fais bien, qu'étant aveugle auparavant je vois maintenant fort-clair. Les Juifs lui répondirent: Que pour eux ils étoient disciples de Moïse, & qu'ils ne savoient qui étoit cet homme. C'est ce que j'admire, ajouta-t-il, que vous ne sachiez qui il est; & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chassèrent ensuite de la Synagoge, & J. C. l'ayant trouvé, lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajouta que c'étoit lui-même qui lui parloit. Cet homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, disent les saints Pères, qui a découvert la vraie lumière! Il n'a pas été seulement l'adorateur de J. C. il en a été le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la loi, & il a fait voir qu'une simple foi qui est humble, est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagoge, mais J. C. l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son Temple vivant.

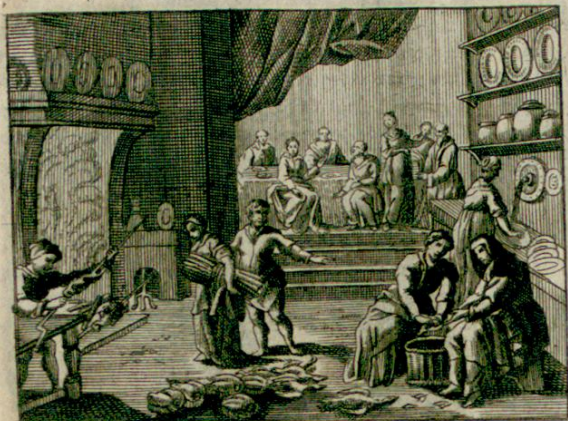
Le Samaritain. LUC 10.

Après la guérison de l'aveugle-né, l'Evangile rapporte ce que JESUS-CHRIST dit aux Juifs de la charité que les Pasteurs doivent avoir pour le troupeau qui leur a été confié, en imitant celle du Souverain Pasteur de nos ames, qui est mort volontairement lui-même pour le salut de ses brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit sur ce sujet, toutes les marques qu'on peut desirer pour favoir si on est du nombre des Pasteurs véritables de ce troupeau divin, puisqu'on n'a qu'à voir si on est prêt à lui donner non-seulement son bien, son repos & son établissement, mais sa vie même, en la perdant ou tout-d'un-coup, ou par une longue suite de souffrances. Il montra combien est opposé en ce point au vrai Pasteur celui qui n'est que mercenaire & qui s'enfuit lorsqu'il voit venir le loup, c'est-à-dire, qui se tient dans un lâche silence lorsqu'il devoit s'opposer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de J. C. Mais après avoir instruit les Pasteurs dans ce discours, de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il instruisit ensuite tous les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant lui demander en tentant, quel étoit le plus grand commandement de la loi, JESUS-CHRIST lui répondit en un mot: Que c'étoit d'aimer

La même
année 32.

Dieu

Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même. Ce Docteur pressa J. C. & lui demanda qui étoit ce prochain qu'on devoit aimer. Le Sauveur le lui apprit par cette parabole. Un homme, dit-il, faisant voyage, tomba entre les mains des voleurs, qui l'ayant dépouillé le blessèrent de beaucoup de plaies, & le laissèrent demi-mort. Lorsqu'il étoit en cet état, un Prêtre se trouva auprès de ce lieu, vit cet homme, & sans s'arrêter pour le soulager il passa outre. Un Lévite fit encore la même chose, mourant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne sont pas attachées aux ministères les plus relevés, & qu'on peut bien avoir les dignités de l'Eglise sans avoir la charité qui devoit toujours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'est-à-dire, un païen & un idolâtre, passant auprès de ce lieu, vit cet homme, & étant touché de compassion, il s'approcha de lui, versa dans ses plaies du vin & de l'huile, & les ayant bandées le mit sur son cheval, le mena à l'hôtellerie, le recommanda à l'hôte, & en s'en allant donna deux pièces de monnoie pour la dépense de cet homme, promettant à l'hôte que s'il en dépensoit davantage, il le lui rendroit à son retour. **JESUS-CHRIST** demanda à ce Docteur, qui de ces trois hommes avoit été le prochain de celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs. A quoi il répondit que c'étoit celui qui en avoit eu compassion. Allez, repliqua J. C. & faites la même chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur d'être prêts à toute heure à secourir ceux qui nous voyons dans la misère, & de n'épargner ni nos soins, ni nos peines, ni notre bien lorsqu'il se présente quelqu'un que nous puissions assister. Les saints Pères se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prêtre & ce Lévite croyoient peut-être avoir de fort-bonnes raisons de passer sans s'arrêter. Ils furent même apparemment attendris en voyant ce misérable. Mais cette compassion stérile n'empêcha pas qu'ils ne fussent cruels en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux. Il agit plus simplement & plus charitablement. Il lui suffit de voir cet homme mourant pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire; & nous serions bien-peu disposés à secourir les maux de ceux qui sont éloignés de nous, lorsque nous négligeons ceux dont nous sommes témoins nous-mêmes, & que nous voyons de nos propres yeux.

Marthe & Marie. LUC 10.

JESUS-CHRIST ne se contentant pas d'avoir établi douze Apôtres, choisit encore septante-deux disciples qu'il envoya deux-à-deux devant lui par-tout où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur condition sans porter envie aux Apôtres qui étoient au-dessus d'eux, apprirent dès-lors que ceux qui seroient un jour dans les degrés inférieurs de l'Eglise, y devoient vivre très-contens, sans porter envie à ceux qui sont dans les ordres supérieurs, où ils ne doivent point monter par leur propre orgueil, mais demeurer humblement dans leur état, à moins que Dieu ne les en retire, comme il retira saint Mathias du nombre de ces septante-deux disciples pour l'élever à l'Apostolat. Après les avoir envoyés avec pouvoir de chasser les démons, ils revinrent transportés de joie, dire à JESUS-CHRIST, que ces esprits impurs leur étoient assujettis par la vertu de son nom. Mais JESUS-CHRIST leur inspirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas se réjouir de cet empire qu'ils avoient sur les démons, mais de ce que leurs noms étoient écrits dans le ciel. Et aussi-tôt par un mouvement du Saint-Esprit il rendit graces à son Père de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur décou-

La même
année 32.

découvrir des mystères qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en même tems vers ses disciples, il leur dit : Qu'heureux étoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que plusieurs Rois & plusieurs Prophètes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient, sans qu'ils l'eussent pu : pour faire juger à ceux qui ont reçu des Apôtres la connoissance des mêmes mystères, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, ou de ne les pas estimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les méditer. C'est pourquoi J. C. voulant nous donner une image sensible de la manière dont les Chrétiens devoient passer leur vie, alla dans un château où une femme nommée Marthe le reçut. Cette femme avoit une sœur nommée Marie qui se tenant aux piés de J. C. écouloit paisiblement sa sainte parole, pendant que Marthe étoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquiéta même de ce que sa sœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle se trouvoit; elle en vint faire sa plainte à J. C. qui bien-loin de retirer Marie de cette application si louable à sa parole, la défendit au-contraire contre sa sœur, & dit à Marthe que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empressement à beaucoup de choses, Marie avoit choisi la meilleure part & qu'elle ne lui seroit point ôtée. Les saints Pères ont compris de-là, qu'encore que les actions extérieures de charité soient nécessaires pendant cette vie, ceux néanmoins que Dieu en dispense pour les tenir dans une vie tranquille, occupés à la méditation de sa parole, sont toujours les plus heureux. Rien ne paroïssoit plus saint que de s'appliquer à préparer à manger pour J. C. même: & cependant J. C. préfère le repos de Marie au travail de Marthe. Cette parole que J. C. lui dit, qu'il n'y avoit qu'une chose qui fût nécessaire, a été la devise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont vu que le reste en quelque sorte étoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est nécessaire. C'est pourquoi ils ont dit que cette sentence devoit retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur piété dans les actions extérieures: & quoique ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mêmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empressement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté intérieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoi consiste proprement cet unique nécessaire que J. C. a voulu être préféré à toutes choses.

Folie des richesses. LUC. 12.

Après que JÉSUS-CHRIST nous eut appris par la réponse qu'il fit à Marthe, combien il préféroit la vie paisible & toujours appliquée à Dieu, à la vie active, toujours occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illusion dans ces actions extérieures de piété par les reproches qu'il fit aux Phari-siens qui ne se mettoient en peine que du dehors, & qui négligeoient le dedans. Car les saints Pères considérant la conduite de ces personnes & ce que JÉSUS-CHRIST dit dans l'Évangile, ont reconnu que le démon n'aime rien tant, lorsqu'il possède bien une ame, que de lui faire faire beaucoup de bonnes œuvres extérieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourvu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maître du dedans. Que si ces engagements extérieures sont toujours à craindre à ces sortes de personnes, JÉSUS-CHRIST fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres. Car deux frères l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejeta assez durement cette proposition, & leur dit qu'il n'étoit point établi pour faire ce partage entre eux. Il montra par cette réponse qu'il ne vouloit pendre aucune part aux biens du monde ni aux affaires des hommes du

La même
année 32.

monde, & qu'un vrai Chrétien & principalement un ministre de JESUS-CHRIST, doit fuir ces actions séculières & ne se pas laisser tromper par un prétexte de charité dont on les couvre. Il prit sujet de l'embarras de ces frères pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les assurer que ce n'est point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Sur quoi il leur dit cette parabole. Un homme fort-riche ayant recueilli une grande moisson de sa terre, se trouva en peine de cette abondance, & disoit en lui-même: Que ferai-je maintenant puisque les greniers me manquent, & que je ne fais où ramasser tous mes fruits? Il faut, dit-il, que j'abate mes granges & que je les agrandisse. J'y mettrai ensuite tout ce que j'ai recueilli, & je dirai à mon ame: O mon ame! vous avez beaucoup de biens pour plusieurs années: Tenez-vous en repos; mangez, buvez, faites bonne chère. Mais lorsqu'il s'applaudissoit de la sorte, Dieu lui dit: Insensé! on va vous ôter votre ame cette nuit même: à qui donc seront ces grands biens que vous avez amassés? JESUS-CHRIST veut que ceux qui sont à lui, travaillent à s'acquérir d'autres richesses que celles qui se perdent à la mort. Il veut qu'ils soient riches, mais des biens du ciel, qui leur font aisément connoître la vanité de ceux de la terre, pour lesquels il leur défend d'avoir le moindre empressement. Ce riche que JESUS-CHRIST appelle insensé, ne pensoit point à s'enrichir par des voies injustes. Sa folie n'étoit qu'en ce qu'il se mettoit en peine d'avoir des biens pour plusieurs années, & qu'il est tout-d'un-coup surpris de la mort. Ainsi JESUS-CHRIST veut que nous arrêtions dans nous le desir des choses d'ici-bas, par la vue continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant, que sa condition mortelle. Il n'y a presque personne qui y pense comme il faut, quoique rien ne soit plus capable de nous faire renoncer à tout. JESUS-CHRIST qui en connoissoit l'importance, nous apprend ici que nous devons sans cesse nous occuper de cette pensée; & c'est un des plus grands effets de l'humilité Chrétienne, que de nourrir son ame de la méditation de la mort, & de dire souvent avec David: Les années éternelles ont été toute l'occupation de mon esprit.

Enfant prodigue. Luc 15.



LE Fils de Dieu qui avoit souvent exhorté les hommes à la pénitence, voulut encore leur montrer par diverses paraboles, combien elle étoit agréable à Dieu & aux Anges. Car il propose tantôt la joie d'un Pasteur qui a retrouvé enfin une brebis qui s'étoit égarée, tantôt la joie d'une femme qui après avoir long-tems cherché une pièce de monnoie qu'elle avoit perdue, invite, lorsqu'elle l'a trouvée, les voisines pour s'en réjouir avec elle. Mais la figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donnée sur ce sujet, est celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria son père de lui donner la part qu'il pouvoit prétendre à son héritage; & s'étant retiré d'auprès de lui, il alla dans un pays éloigné où il consuma tout son bien en vivant avec des femmes débauchées. Une grande famine étant ensuite survenue, il en fut si pressé, que ne pouvant plus y résister, il s'attacha au service d'un des habitans de ce pays-là, qui l'envoya dans une maison de campagne pour y paître les pourceaux. Sa misère en cette occupation déplorable étoit si grande, qu'encore qu'il souhaitât avec passion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, personne néanmoins ne lui en donnoit. Etant enfin rentré

La même année 32.

en lui-même, il dit dans un profond ressentiment de son état: Hélas! combien de mercénaires ont maintenant du pain avec abondance dans la maison de mon père, & moi je meurs ici de faim! Et dans ce mouvement violent, il quitta le lieu où il étoit si misérable, pour aller retrouver son père, & lui confesser la faute qu'il avoit faite. Lorsqu'il étoit encore bien-loin, son père l'aperçut, & étant touché de compassion, il courut à lui & l'embrassa, ne rougissant point de le reconnoître pour son fils, & étouffant par la joie qu'il avoit de le posséder, le ressentiment de l'injure qu'il lui avoit faite en se séparant de lui. Ce jeune homme sentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un si bon père, lui dit avec une profonde douleur: J'ai péché, mon père, contre le Ciel & contre vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mais ce père charitable voulant au contraire le rétablir dans la condition de fils, dont il se reconnoissoit si indigne, commanda à ses serviteurs de lui apporter ses premiers habits & ses anciens ornemens. Il ordonna ensuite qu'on tuât le veau gras, & fit un festin avec tant de réjouissance que son fils aîné même s'en fâcha & lui en fit quelque reproche. Mais son père lui répondit: Qu'il étoit bien juste qu'il témoignât de la joie, puisque son fils qui étoit mort, étoit ressuscité. Il est difficile, disent les saints Pères, de rien ajouter à cette parabole, puisqu'elle s'explique elle-même d'une manière si vive. L'œil y voit, & le cœur y ressent ce qui est au-dessus de toutes paroles. Les marques d'une véritable conversion y sont admirablement représentées. Cet Enfant voit sa misère & la quitte. Il retourne à son père, & il s'abandonne à lui. Quittons de même le péché, & convertissons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compassion. Ayons de la douleur comme cet Enfant d'avoir abandonné la maison de notre père, & tenons-nous heureux d'y avoir été reçus de nouveau. Ainsi notre pénitence sera toujours animée d'un regret mêlé d'amour, & accompagnée de paix & de joie.

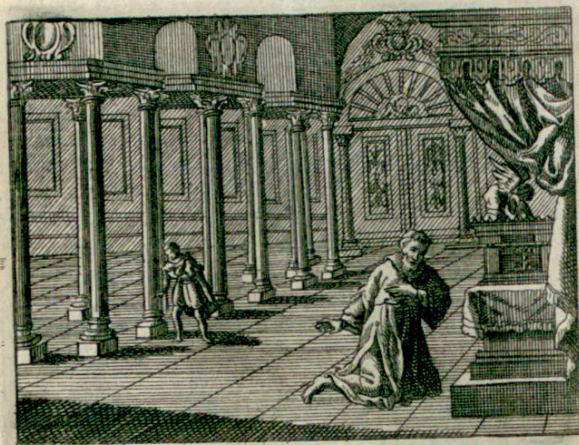


Le mauvais riche. LUC 16.

JESUS-CHRIST ayant maudit les richesses, ne s'est pas contenté des malédictions qu'il a prononcées contre les riches; mais il a voulu encore donner un exemple de leur état, qui doit faire trembler tous ceux qui ont quelque foi. Il y avoit, dit-il, un homme riche, vêtu de pourpre & de fin lin, qui sefoit tous les jours bonne-chère; & il y avoit un pauvre nommé Lazare qui étoit couché devant la porte du riche, tout plein d'ulcères, & qui ne desiroit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche, sans que personne les lui donnât. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulcères du Lazare qui souffroit le bon office de ces animaux, pour nous apprendre à recevoir humblement les consolations que Dieu nous envoie, par qui que ce soit qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience si persévérante dans un état si pénible, & récompenser une fermeté qui avoit souffert sans plainte, sans aigreur & sans murmure de si indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, & son ame y ayant été purifiée par le feu de la souffrance, fut après sa mort portée par les Anges au sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, mais son état après sa mort fut aussi différent de celui du Lazare, qu'ils l'avoient été

La même année 32.

durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en-haut, il vit Abraham de-loin & le Lazare dans son fein. Il cria aussi-tôt vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de lui, & d'envoyer le Lazare afin de tremper le bout de son doigt dans l'eau & de lui rafraîchir la langue, parce qu'il étoit horriblement brûlé de ces flâmes. Abraham lui répondit qu'il se souvint qu'il avoit joui des biens durant sa vie, pendant que le Lazare souffroit, & que maintenant le Lazare étoit dans la joie, pendant qu'il étoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au-moins le Lazare en la maison de son père, afin d'avertir cinq frères qu'il y avoit, de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham lui répondit que ses frères avoient Moïse & les Prophètes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteront pas non plus ceux qui seroient ressuscités d'entre les morts. Cette parabole a deux faces bien-différentes. Tout est admirable dans ce qui regarde le Lazare; & tout est étonnant dans ce qui regarde le mauvais riche. L'un étoit véritablement heureux en paroissant misérable; & s'il demandoit des consolations, ce n'étoient que des miettes, pour mieux souffrir ses maux ensuite, & non pour les finir. L'autre au-contraire étoit véritablement misérable lors même qu'il paroïsoit heureux, & il trouva Abraham aussi ferme après sa mort à lui refuser les moindres consolations, qu'il avoit été dur lui-même pendant sa vie à refuser au Lazare jusqu'aux miettes de sa table. Après cet exemple que JESUS-CHRIST même propose, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont même une compassion secrète; & bien-loin de murmurer contre les riches & de souhaiter leurs richesses, ils bénissent leur pauvreté & la regardent comme un excellent moyen de satisfaire à Dieu pour leurs péchés qu'ils ont toujours devant leurs yeux, & qu'ils sentent comme le Lazare sentoit ses ulcères. Une pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte, est une source de biens pour l'autre; & les riches sont bien-malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à secourir ces fortes de pauvres, puisque selon la parole de saint Bernard, les amis des pauvres sont les amis des Rois, & les pauvres volontaires sont rois eux-mêmes.

Le Pharisien & le Publicain. Luc 18.

JESUS-CHRIST ayant marqué d'une manière si sensible la fin malheureuse du mauvais riche, il étonne encore plus ses disciples en leur représentant la surprise où seront tous les hommes lorsqu'il viendra juger la terre. Car il compare les tems auquel il viendra, à celui auquel le déluge inonda le monde. Les hommes alors, dit JESUS-CHRIST, buvoient & mangeoient; ils marioient leurs filles, & épousoient des femmes jusqu'au jour que le déluge arriva, qui les entévelit tous. Pour éviter cette surprise aux approches d'un si grand mal, JESUS-CHRIST avertit les fidèles de prier sans relâche, & de le faire avec la même ardeur qu'une veuve qui est opprimée, va prier un Juge de lui faire justice, & qui l'importune de telle sorte par l'assiduité de ses cris, qu'il est contraint malgré lui-même de céder à ses instances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la prière & en nous en donnant un exemple si parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une même parabole un double modèle de deux personnes qui prient, pour l'une desquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre lui est agréable. Deux hommes, dit-il, allèrent au Temple pour prier. L'un étoit Pharisien, c'est-à-dire, du nombre de ceux qui fesoient alors profession

La même an-
née 32.

d'une plus grande vertu; & l'autre étoit Publicain, c'est-à-dire, de ceux qui étoient les plus odieux alors par leurs dérèglemens & par leur avarice. Le Pharisien se tenant debout, rendoit grâces à Dieu de ce qu'il n'étoit pas comme le reste des hommes qui sont injustes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit aussi dans le Temple. Il représenta à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la semaine, & qu'il donnoit exactement la dîme de tous ses biens. Mais lorsqu'il offroit à Dieu ces prières présomptueuses, & qu'il ne lui montrait que ce qu'il avoit de sain en lui, le Publicain dans un esprit bien-différent se tenoit au bas du Temple, & rougissant de ce qu'il sentoit dans son cœur, témoignoit au-dehors la confusion du dedans. Il n'osoit lever les yeux, il frapoit sa poitrine, & n'ouvroit la bouche que pour dire ces paroles: O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un si grand pécheur. JESUS-CHRIST nous fait bien voir après avoir rapporté cette parabole, combien ses pensées sont différentes des nôtres, & combien ses jugemens sont élevés au-dessus de ceux des hommes. Les hommes alors n'eussent regardé ce Pharisien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au-lieu que ce Publicain étoit méprisé de tout le monde, JESUS-CHRIST assure que son humilité l'a rendu juste devant ses yeux. Car Dieu rejète les superbes & aime les humbles; & c'est être superbe que de se préférer aux autres pour quelque avantage qu'on puisse avoir au-dessus d'eux. Saint Augustin remarque que le crime de ce Pharisien n'étoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puisqu'il lui en rendoit grâces; mais de s'élever au-dessus de ceux qui paroissent n'en avoir pas été si favorisés. Les vertus extérieures sont dangereuses si elles ne sont jointes en même tems avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir en soi que des crimes, & en gémir humblement devant Dieu, comme le Publicain, que d'envisager comme le Pharisien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne servent qu'à nous inspirer de la complaisance pour nous-mêmes & du mépris pour les autres.

Ouvriers de la vigne. Math. 20.



LE Fils de Dieu voulant donner à ses disciples une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles, leur dit cette parabole: Le royaume des cieus est semblable à un père de famille qui sort de grand matin & qui va louer des gens pour travailler à sa vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Etant encore forti vers les neuf heures, il vit quelques personnes dans la place de la ville qui ne faisoient rien, auxquels il dit: Allez travailler à ma vigne, je vous donnerai ce qui sera juste; & ils y allèrent. Il fit encore la même chose sur le midi, & sur les trois heures du soir. Mais étant encore forti sur la fin du jour, il en vit qui étoient oisifs, & il leur demanda pourquoi ils passoient ainsi tout le jour sans rien faire. Ils lui répondirent que personne ne les avoit employés. Il les envoya encore à sa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui seroit juste. Le soir étant venu, le père de famille commanda à celui qui avoit soin de ses affaires, d'appeler ses ouvriers pour leur donner à tous leur récompense, en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'étoient venus que le soir, furent appelés les premiers, & ils reçurent tout le prix dont le père de famille étoit convenu

La même année 32.

avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient été appelés à la pointe du jour, ils crurent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevoient aussi davantage. Mais ils ne reçurent que ce dont ils étoient convenus. Et en le recevant ils murmurèrent contre le père de famille. Ces derniers venus, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une seule heure, & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le père de famille répondant à l'un d'eux, lui dit: Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi de votre récompense? Prenez ce qui est à vous & vous retirez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaît; ou êtes-vous méchant parce que je suis bon? C'est ainsi, dit JESUS-CHRIST, que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers. Car plusieurs sont appelés & peu sont élus. Cette parabole toute pleine de mystères a donné lieu aux saints Pères de l'Eglise d'exhorter les Chrétiens à travailler fidèlement à l'œuvre de leur salut, & à fuir l'oïveté que Dieu témoigne lui être si désagréable. Tous travaillent à cette vigne, quoique le travail soit différent; & il suffit d'y faire ce que le père de famille nous commande, sans faire des avances de nous-mêmes, ou choisir le travail qui nous plaît le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de prétendre être plus récompensé que les autres. On perd son travail lorsqu'on s'y appuie trop, & on consume ses forces en vain lorsqu'on y fonde ses espérances. C'est de Dieu seul & de sa bonté que nous devons tout attendre. Quelque ouvrage que nous ayions fait pendant notre vie, Dieu ne couronnera en nous que ses dons. Malheur, dit saint Augustin, à la vie même des hommes, qui paroît la plus louable, si Dieu l'examine dans la sévérité de sa justice.



Résurrection du Lazare. Jean II.



LE tems destiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il semble qu'il l'avança en quelque sorte par la résurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ses miracles, il excita aussi plus d'envie dans l'esprit de ses ennemis. Lorsque le Lazare étoit encore malade en Béthanie, ses sœurs Marthe & Marie envoyèrent vers le Sauveur pour lui en donner avis. JESUS-CHRIST qui aimoit ces deux sœurs & leur frère, se contenta alors de dire que cette maladie n'étoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'est pourquoi bien-loin de s'empreser pour l'aller guérir, il demeura deux jours à dessein au même endroit pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainsi, que c'est son éloignement qui est la cause de la mort spirituelle de nos âmes. Ces deux jours étant passés, il dit à ses disciples qu'il faloit aller en Judée. Mais les Apôtres craignant pour leur maître, lui représentèrent qu'il n'y avoit qu'un moment que ses ennemis cherchoient à le perdre. JESUS-CHRIST éleva ses Apôtres au-dessus de toutes ces frayeurs, & leur dit que le Lazare étoit mort & qu'il s'en réjouissoit, afin que cet événement pût donner lieu à leur foi. Ce fut en cette rencontre que saint Thomas dit cette parole de courage qui a été comme la devise de tous les Chrétiens, lorsqu'ils ont vu dans la suite de tous les siècles JESUS-CHRIST persécuté

La même année 32.

dans

dans ses membres : Allons & mourons avec lui. Quand JESUS-CHRIST fut en Béthanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le sépulcre. Marthe ayant appris que le Sauveur étoit arrivé, se hâta d'aller au-devant de lui, & laissa Marie sa sœur avec ceux d'entre les Juifs qui étoient venus de Jérusalem pour la consoler. Marthe témoigna sa douleur à JESUS-CHRIST de ce qu'il n'avoit pas été présent pendant que son frère étoit malade, & elle témoigna sa foi en disant qu'elle étoit assurée qu'encore en l'état où son frère étoit, JESUS-CHRIST pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demanderoit, & confessa qu'il étoit le CHRIST Fils du Dieu vivant qui étoit venu au monde. Elle alla aussi-tôt appeler en secret Marie sa sœur, & elle lui dit : Que le Sauveur étoit venu & qu'il la demandoit. Marie se leva à cette parole & courut vers JESUS-CHRIST. Les Juifs qui étoient avec elle pour la consoler, la suivirent, croyant que la violence de sa douleur l'emportoit pour aller pleurer au sépulcre de son frère. JESUS-CHRIST voyant Marie fondant en larmes ainsi que les Juifs qui l'accompagnoient, pleura aussi lui-même, & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au sépulcre, d'où JESUS-CHRIST fit ôter la pierre ; & après avoir rendu grâces à Dieu par une prière qu'il lui adressa, il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Ce mort ressuscita aussi-tôt & se leva en présence de tous, ayant encore les piés & les mains liées, & le visage couvert d'un suaire. JESUS-CHRIST commanda qu'on le déliât & qu'on le laissât aller. Les saints Pères ont tous regardé cette résurrection du Lazare comme la figure de la résurrection de l'ame & de la conversion d'un pécheur. JESUS-CHRIST, s'approche de l'ame comme il s'approcha du Lazare, & il l'appèle à haute voix pour la ressusciter par la force de sa parole, par le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à son Eglise, & par l'impression de son esprit qui forme dans les cœurs un regret sincère & leur fait produire des fruits de pénitence proportionés à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce frémissement & cette prière de JESUS-CHRIST font voir la peine de ressusciter ces morts qui ont vieilli dans une longue habitude du péché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut désespérer de rien quand on considère la toute-puissance de cette voix qui fait sortir les morts vivans de leurs sépulcres, & la bonté de celui qui quelque tems après fait manger à sa table celui qui étoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

Zachée. LUC 19.



L Es Pharisiens ayant vu la résurrection du Lazare, & voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'assemblèrent promptement pour délibérer entre eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laissons aller cet homme de la sorte, dirent-ils, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront se rendre maîtres de notre ville & de nos Etats. Un d'entre eux qui étoit Pontife cette année, inspiré de Dieu, prophétisa qu'il falloit qu'un seul homme mourût pour tous, & dès ce jour ils arrêtèrent sa mort entre eux. JESUS-CHRIST l'ayant vu, se cacha & ne voulut plus demeurer publiquement dans la Judée. Mais quelques jours s'étant passés, & le tems de sa mort enfin étant proche, il résolut de retourner à Jérusalem, & prédit en chemin à ses disciples ce qui lui devoit arriver. Lorsqu'ils approchèrent de Jéricho, le premier d'entre les Publicains, nommé Zachée, entendit que JESUS-CHRIST venoit. Il desiroit depuis fort long-tems de le voir, & il alla avec la foule du peuple au-devant de lui; mais parce qu'il étoit petit, & que le reste du monde l'empêchoit de voir JESUS, il courut devant les autres & monta sur un arbre qui étoit le long du chemin par où JESUS-CHRIST devoit passer. Le Sauveur étant arrivé à ce lieu, & levant

La même année 32.

les yeux en haut, dit à Zachée qu'il se hâtât de descendre, parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez lui. Zachée donnant un exemple de la promptitude avec laquelle on doit obéir à Dieu lorsqu'il nous parle, se hâta de descendre, & reçut le Fils de Dieu chez lui avec une extrême joie, quoique tout le monde murmurât de ce que JÉSUS-CHRIST avoit choisi le logis d'un homme d'un profession si odieuse pour s'y retirer. Mais Zachée étant déjà converti dans le fond de l'ame, & renonçant dès ce moment à son avarice passée, vint se présenter devant JÉSUS-CHRIST, & lui dit avec une humble confiance & avec une liberté que la grace lui donnoit, qu'il alloit dès-lors distribuer la moitié de tout son bien aux pauvres, & que du reste il en feroit des restitutions; & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un, il lui en rendroit quatre fois autant. JÉSUS-CHRIST ayant entendu cette résolution sainte que lui-même avoit formée dans son cœur, dit que le salut étoit venu visiter ce jour-là cette maison, & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, étoit aussi du nombre des enfans d'Abraham. Les saints Pères ont considéré Zachée comme le modèle d'une véritable conversion. Il semble prévenir JÉSUS-CHRIST, mais JÉSUS-CHRIST l'avoit déjà prévenu au-dedans par les mouvemens du cœur, d'où sortirent ensuite tous les mouvemens extérieurs comme des effets de la grace qu'il avoit reçue. Zachée ne s'abstient de donner tout son bien aux pauvres, que pour faire restitution de celui qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui se font du bien d'autrui. Il ne se contente pas de restituer ce qu'il a pris, il en rend quatre fois autant. C'est pourquoi JÉSUS-CHRIST déclare aussi-tôt qu'il est sauvé. Car lorsque l'on ôte le vice dominant dans un homme, comme est l'avarice dans ces fortes de personnes, tout le reste suit aisément. L'Évangile apprend par cet exemple remarquable, qu'il faut toujours commencer sa conversion par ôter les empêchemens les plus grossiers, comme sont les restitutions du bien & de l'honneur; parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui blesse le prochain, que ce qui le blesse lui-même.

Triomphe de JESUS-CHRIST. Jean 12.



JESUS-CHRIST étant sorti de Jéricho après la conversion de Zachée, avança vers la ville de Jérusalem; & six jours avant pâque il alla en Béthanie, où Marie sœur du Lazare ressuscité le reçut, & répandit sur sa tête un vase d'excellent parfum: Judas en murmura contre elle; & JESUS-CHRIST soutint & loua cette action. Le peuple sachant que JESUS-CHRIST étoit en ce lieu, vint en foule, non-seulement pour le voir, mais pour voir aussi le Lazare. Ce qui aigrissant de plus en plus les Phariens, ils délibérèrent de faire mourir aussi le Lazare, dont la résurrection relevant la gloire de JESUS-CHRIST, combattoit le dessein qu'ils avoient formé de le perdre, & portoit plusieurs d'entre les Juifs à croire en lui. Le lendemain JESUS-CHRIST étant proche de la ville, envoya ses disciples de la montagne des olives où il étoit, au château voisin, & leur commanda de délier une ânesse avec son ânon pour les lui amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empêcher de le faire, que le Seigneur en avoit besoin. Les Disciples obéirent à cet ordre. Ils mirent leurs vêtements sur cette ânesse, & y firent asseoir JESUS-CHRIST. Et en un moment tout le peuple qui étoit venu à Jérusalem pour la fête de Pâ-

que

L'an de l'Ere
commune 33.
Quatrième
de la prédication
de J. C.

que, apprenant que JESUS-CHRIST y alloit entrer, prirent des branches de palmes & marchèrent devant lui avec de grandes acclamations de joie. Plusieurs jetoient leurs vêtemens par terre aux endroits par où JESUS-CHRIST devoit passer; d'autres le couvrirent de branches d'arbres, & ils criaient devant lui: Salut & gloire au Fils de David: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Ces applaudissemens du peuple animèrent de plus en plus les ennemis du Sauveur, & ils s'entredisoient: Vous voyez que nous ne gagnons rien, voilà tout le monde qui court après lui. Les saints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de JESUS-CHRIST. Il triomphe, disent-ils, par avance, comme il mourut par avance à la Gène. Il fait voir l'empire véritable qu'il devoit s'acquérir sur les cœurs par le mérite de sa mort, & par la gloire de sa résurrection. Il fait tout ce qu'il lui plaît de ce peuple; il force les méchans mêmes de l'adorer, comme ils seront contraints un jour avec les démons de fléchir le genou en sa présence & de confesser qu'il est Dieu. Les Juifs le haïssent, ils le veulent perdre, & ils ne peuvent néanmoins empêcher sa gloire. Il paroît par un si grand exemple que c'est Dieu seul qui fait tout sur la terre; que les méchans ainsi que les bons, sont soumis à son Empire, & que c'est en vain qu'on se trouble des événemens de cette vie. On doit toujours dire, quoi qu'il arrive. C'est Dieu qui l'a ainsi ordonné; & après cela demeurer en paix. C'est la dévotion la plus folide des Chrétiens, puisqu'elle les rehausse au-dessus de l'enfer & de la terre, au-dessus des démons, des hommes, des Anges, & du ciel même, pour les faire entrer dans le Sanctuaire de Dieu, & demeurer fermes dans l'immobilité de ses desseins éternels.



Vendeurs chassés du Temple. Jean 12.

Lorsque JESUS-CHRIST approcha de la ville de Jérusalem, la joie de son triomphe n'empêcha pas qu'il ne versât des larmes, que la tendresse de sa charité lui fit répandre dans la vue des maux qui arriveroient bien-tôt à cette malheureuse ville pour punir le déicide qu'elle étoit près de commettre. Il déclara que la cause de ces maux futurs étoit parce qu'elle n'avoit pas connu le tems auquel Dieu l'avoit visitée dans ses miséricordes ; & il apprit ainsi aux Chrétiens à ne pas mépriser la grace de Dieu en la laissant demeurer inutile & sans effet. Que s'ils ne comprennent pas de quelle punition ils se rendent dignes par ce mépris, ils doivent trembler quand ils considèrent que si Jérusalem ne fut pas punie d'abord de son crime, le délai dont Dieu usa, n'empêcha pas que l'arrêt qu'il avoit prononcé contre elle dans sa colère, ne fût exécuté ponctuellement. Lorsque JESUS-CHRIST s'occupoit de ces choses en marchant toujours, & qu'il fesoit voir le malheur des grandes villes, qui rejettent aisément ou qui altèrent la vérité de Dieu ; il entra enfin dans Jérusalem qui se trouva toute dans le trouble en demandant qui étoit celui qui y entroit de la sorte. JESUS-CHRIST alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des personnes qui ven-

La même vi-
 née 33.

doient & qui achetoient, il les en chassa. Il renversa toutes leurs tables, jeta les chaires de ceux qui vendoient des colombes; & dit que la maison de Dieu étoit une maison de prière & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zèle pour le respect qu'on devoit rendre à ce saint Temple, qu'il ne souffroit pas que personne y passât en portant un vase. Les saints Pères ont extrêmement considéré cette circonstance, & ils ont admiré que JESUS-CHRIST ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Jérusalem, alla aussi-tôt après au Temple; pour monter sans doute que c'étoient les désordres qui s'y commettoient, & la négligence ou le dérèglement des prêtres qui attiroient ces malheurs sur tout le peuple, & qu'ainsi pour appaiser Dieu & pour détourner sa colère de dessus les peuples, ceux qui les conduisent doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puisse déplaire à Dieu. Mais il n'y a point de Chrétien qui ne soit épouvanté ici, lorsqu'il considère avec quelle sévérité le Fils de Dieu, le plus doux de tous les hommes, traite ceux qui profanoient la sainteté de ce Temple. Il n'est entré en colère que contre ce désordre, quoiqu'il ne se commît que dans le parvis, & sous le prétexte même du service & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ses sacrifices. Aussi les saints Pères ont été étrangement circonspects en considérant cette histoire; & ils ont pris garde de ne point violer la sainteté de nos Temples par la moindre chose qui déplût à Dieu, puisqu'ils sont infiniment plus saints que celui dont JESUS-CHRIST ne put alors souffrir la profanation. C'est pourquoi ils ont toujours fort recommandé à leurs peuples le respect qu'ils doivent aux Eglises; parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irrévérence qu'on lui témoigne dans un lieu où il habite comme dans son trône & comme dans le Ciel même. Il ont exhorté les fidèles à s'appliquer à ce saint culte avec une exactitude religieuse. Car on ne se rit point de Dieu impunément; & s'il tolère ici les irrévérences que l'on ose commettre en présence de son Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour sa colère contre cet outrage & qu'il ne s'en vange, selon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effusion de sa fureur.

Robe nuptiale. Math. 22.



Tout le tems depuis l'entrée de JESUS-CHRIST dans Jérusalem jusqu'à sa passion, se passa en diverses conférences qu'il eut avec les Juifs, par lesquelles il leur reprochoit leur infidélité, & leur prédifoit que les païens & les idolâtres prendroient leur place dans le royaume de Dieu. Mais pour abatre en même tems la vanité que les gentils pouvoient avoir de s'être vus préférés à un peuple autrefois si chéri de Dieu, il fait voir dans une même parabole de quelle manière il a rejeté les Juifs, & avec quelle sagesse les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le Royaume des Cieux, dit-il, est semblable à un Roi qui fit un grand festin pour les noces de son Fils, & qui envoya ses serviteurs pour appeler ceux qu'il y avoit invités. Mais ces personnes méprisant ce Prince, refusèrent d'y aller. Il leur envoya encore d'autres serviteurs leur représenter qu'il avoit préparé ses viandes & tué ses volailles. Ils négligèrent encore de se trouver au festin; & ils s'en allèrent les uns à leurs maisons de campagne, les autres à leurs affaires particulières, & les autres encore plus ingrats traitèrent outrageusement les serviteurs de ce Roi & les tuèrent. Le Roi entra dans un grande colère lorsqu'on lui vint donner avis de ce qui s'étoit passé. Il envoya aussi-tôt ses

La même au-
 Acte 33.

armées pour perdre ces homicides, & réduire leur ville en cendres. Ce qui étant fait, il dit à ses serviteurs: Vous voyez que le festin des noces est tout prêt; mais ceux que j'y avois invités, n'en étoient pas dignes. Allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs obéirent à leur maître. Ils assemblèrent indifféremment un grand nombre de personnes, bons & méchans; & la sale du festin fut remplie. Lorsqu'ils étoient à table, le Roi entra dans cette sale pour voir ceux qui y avoient été appelés; & en ayant remarqué un qui n'avoit pas sa robe de nocés, il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Cet homme demeura muet. Alors le Roi commanda à ses serviteurs de lui lier les mains & les piés, & de le jeter dans les ténèbres extérieures. Et il conclut cette parabole par ces paroles étonnantes: Il y en a beaucoup d'appelés; mais il y en a peu d'élus. JESUS-CHRIST par cette parole, qui marque la réprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des grâces qu'il nous fait, & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appelant à ces noces mystérieuses, le moins que nous pouvons faire, est d'y aller dans un état qui ait du rapport avec la majesté de celui qui nous y invite. Les saints Pères ont dit que cette robe nuptiale est l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la vérité & dans la justice. Si nous ne travaillons à nous revêtir de cette robe, il est à craindre que Dieu ne nous rejete de son festin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous sommes revêtus, ne l'oblige à commander à ses serviteurs de nous jeter dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire, dans les ténèbres qui nous séparent pour jamais de lui. Cet homme, selon saint Augustin, en représentoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoissent pas l'état honteux où ils sont; qui sont nus sans le savoir, & dont les autres voient les habillemens sales sans qu'ils s'en aperçoivent eux-mêmes. c'est pourquoi il faut avoir souvent devant les yeux ces paroles de l'Apocalypse: Je viendrai bien-tôt comme un larron, dit le Seigneur: Heureux celui qui veille & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nu, & qu'il n'expose pas sa confusion aux yeux des autres.

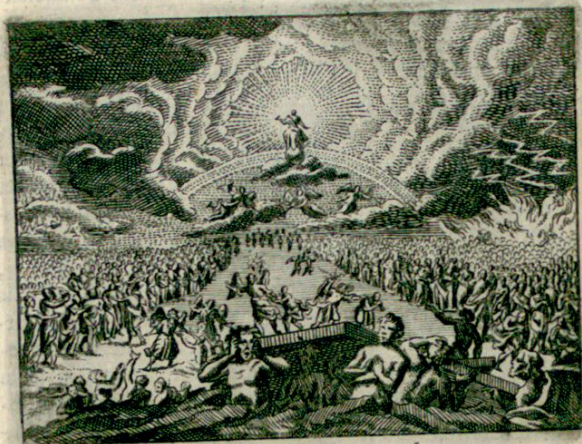
Parabole des talens. Math. 25.

Avant que JESUS-CHRIST finit sa prédication, il voulut encore effrayer les hommes en les avertissant de la sévérité de ses Jugemens. Il leur proposa la parabole des Vierges folles & des Vierges sages, pour nous apprendre que quelque saint que soit notre état, & quelque éclatantes que puissent être nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes luisantes & ornées, nous serons rejetés de Dieu, si nous n'avons, comme dit saint Augustin, cette huile d'une humilité sincère & intérieure qui nous persuade que nous ne sommes rien devant Dieu, & que c'est la grace qui fait tout en nous. Mais la parabole des talens que saint Mathieu rapporte ensuite, nous apprend beaucoup de vérités très-importantes. Un homme, dit-il, étant prêt de faire un grand voyage, appela ses serviteurs, & leur donna tous ses biens, cinq talens à l'un, deux à un autre, & un à un autre, à chacun selon sa force, & selon sa capacité. Celui qui en avoit reçu cinq, employa si utilement cet argent de son maître, & travailla avec un si heureux succès qu'il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux, fit la même chose, & gagna deux autres talens. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, l'alla cacher en terre sans le faire profiter. Le maître de ces serviteurs étant revenu long-tems

La même année 33.

après, se fit rendre compte. Celui qui avoit reçu cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagnés; & son maître le louant de cette fidélité lui promit de l'établir en autorité & de le faire jouir de tous ses biens. Celui de même qui en avoit reçu deux, en offrit deux autres à son maître, qui le loua aussi, & récompensa sa fidélité comme il avoit fait celle du premier. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, s'approchant de son maître, lui dit: Seigneur, je fais que vous êtes un homme sévère, & que vous recueillez où vous n'avez point semé. C'est pourquoi la crainte que j'ai eue de vous, m'a fait cacher votre argent en terre. Tenez voilà ce que vous m'avez donné. Son maître lui répondit: Méchant & lâche serviteur, puisque vous savez que je recueille où je n'ai point semé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnai en partant, afin que j'en recueillisse l'usure? Et étant irrité contre ce serviteur qui vouloit même justifier sa paresse & la faire passer pour une prudence, lui fit ôter l'argent qu'il avoit pour le donner à celui qui avoit mieux usé du sien; & il commanda ensuite qu'on le jetât dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire, dans une entière privation de la lumière de Dieu. Les saints Pères ont tremblé en considérant cette parabole. Ils ont vu le danger où l'on tomboit également si on travailloit au-delà de ce que Dieu veut, ou si l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il étoit aussi dangereux à ces serviteurs ou de vouloir servir leur maître selon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas servir selon le talent qu'ils en avoient reçu eux-mêmes. Il n'y a point d'humilité plus grande que de ne point s'avancer à servir Dieu dans les œuvres de charité au-delà du degré de grace que l'on sent en foi, & de ne point passer outre par une présomption fondée sur une apparence de charité. Mais il n'y a point aussi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu; & la rigueur dont on use envers celui qui avoit caché son talent en terre, a épouventé souvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs répugnances; pour se rendre humblement à ce qu'il sembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.

Jugement dernier. Math. 25.

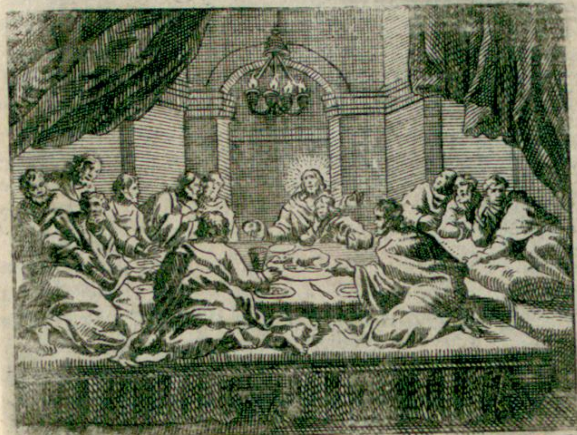


Après que par la parabole des Vierges & par celles des talens JESUS-CHRIST eut averti les premières personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa justice, il exhorta ensuite en général tous les hommes de veiller sur eux, en leur représentant quel devoit être le jugement universel. Cette instruction étoit extrêmement nécessaire pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que JESUS-CHRIST ait reçu de son Père une souveraine domination sur tout le monde, il semble néanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses, comme s'il ne s'en mêloit pas. Mais JESUS-CHRIST qui dès maintenant exerce invisiblement son jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroître un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie, est de s'occuper toujours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans sa Majesté accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en sa présence, il les séparera comme le Pasteur sépare les boucs d'avec les agneaux. Il mettra les agneaux à la droite, & les boucs à la gauche. Il dira aux uns:

La même année 33.

Venez, vous que mon Père a bénis, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'étois étranger, & vous m'avez logé. J'étois nu, & vous m'avez revêtu. J'étois malade, & vous m'avez visité. J'étois en prison, & vous m'êtes venu voir. Après avoir dit ces paroles de consolation aux justes, qui les surprendront même & qui leur feront reconnoître sensiblement que lorsqu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de ceux qui sont à JESUS-CHRIST, ils les faisoient à lui-même; il ne surprendra pas moins les méchans en leur reprochant leur dureté, de ce que l'ayant vu dans la faim, dans la soif & dans les autres extrémités, ils ne l'ont pas secouru. Ils lui demanderont quand ils l'ont vu souffrir de la sorte sans le secourir. Mais JESUS-CHRIST leur déclarera dans toute la sévérité de sa colère, que lorsqu'ils refusoient leur compassion aux pauvres, ils la lui refusoient à lui-même. Enfin après avoir ainsi publiquement relevé la charité des uns, & accusé l'ingratitude des autres, il fera passer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternels. JESUS-CHRIST nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde surpris à ce jugement, & qu'on reconnoîtra alors combien nous nous trompons souvent dans les pensées de notre salut. Car il est visible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne suffit pas de fuir seulement le mal, mais qu'il faut faire le bien: puisque JESUS-CHRIST condamnant les méchans, ne leur reproche point de crimes, mais seulement d'avoir manqué à la charité. Ainsi selon que les saints Pères l'ont remarqué par ces paroles de JESUS-CHRIST, une des plus grandes confiances qu'on puisse avoir en la miséricorde de Dieu, est l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en présentent à nous. Ceux qui s'appliquent sérieusement à leur salut, les reconnoissent sans peine. Leur foi leur rend les pauvres & chers & vénérables, après que JESUS-CHRIST s'en est voulu revêtir lui-même; & ils n'ont garde de se dissimuler les occasions de le secourir, puisque l'omission seule qu'ils en pouvoient faire, doit être un jour si sévèrement punie.

La Cene. Jean 13.



Après toutes les prédications que JESUS-CHRIST fit au peuple depuis son entrée à Jérusalem, comme il ne restoit plus que deux jours jusqu'à la fête de Pâque, il ordonna à ses disciples de préparer toutes choses. Lorsque tout étoit disposé, & que Judas avoit déjà arrêté avec les Juifs de leur livrer son Maître, le Sauveur entra dans une grande sale bien ornée, qu'il avoit marquée à ses Apôtres pour y faire la Cène ensemble; & il leur déclara d'abord qu'il avoit toujours eu un grand desir de célébrer cette Pâque avec eux, comme s'il n'eût compté pour rien tout ce qu'il avoit fait jusques-là pour ses disciples, & voulant porter jusqu'au bout les marques & les effets de son amour. Après qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, selon l'ordonnance de la loi, avant que d'établir son Sacrement divin, il se rabassa jusqu'aux piés de ses disciples, & prenant de l'eau dans un bassin pour les laver, il les essuya d'un linge dont il s'étoit ceint, finissant cette action d'une humilité si prodigieuse par ces paroles qui regardent tout le monde : Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez tous les uns aux autres ce que je vous ai fait moi-même. Il reprit ensuite ses habits, & s'étant remis à table, il prit du pain, le bénit & le rompit, & le donna

La même année 33.

à ses disciples , en leur disant : CECI EST MON CORPS. Il se donna à eux de ses propres mains , & il ne refusa pas cette grace à Judas quoiqu'il connût sa perfidie , parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres , afin que la douceur dont il usoit envers lui , fit quelque impression sur la dureté de son cœur. Mais il fut le premier exemple qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu instituoit alors pour la consolation & le salut des fidèles , ne seroit que la condamnation de ceux qui le recevraient indignement , & que le démon entreroit dans leurs ames lorsque JESUS-CHRIST entreroit dans leurs corps. Ce disciple doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu , témoigna son endurcissement jusqu'au bout ; & lorsque chacun des disciples épouvantés demandoit à JESUS-CHRIST s'il le trahiroit , il eut la hardiesse de demander aussi lui-même à JESUS-CHRIST comme les autres , si ce seroit lui qui seroit le traître. Et au même moment il sortit pour aller faire cette action détestable où son avarice l'avoit peu-à-peu conduit. La perfidie de ce disciple a fait admirer aux saints Pères la bonté du Sauveur qui ne laisse pas de se donner à lui comme aux autres , & qui souffre qu'il reçoive son sacré Corps , avec la même patience qu'il souffre un peu après son baïser parricide. L'Eglise dans tous les siècles a toujours gémi , en sachant que son Epoux céleste souffroit encore tous les jours le même outrage à l'Autel dans son Sacrement divin , qu'il souffrit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures , elle a admiré l'humilité de JESUS-CHRIST , qui ne sort ni du ciel ni de son autel pour se vanger de ceux qui l'outragent. Il veut être encore aujourd'hui sur nos Autels comme le modèle de notre patience ; & si nous lui sommes fidèles , nous devons travailler en le recevant à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité , & pleurer le malheur de ceux qui le déshonorent par tant de communions sacrilèges.



JESUS-CHRIST au jardin. Math. 26.



Après que Judas fut sorti d'avec JESUS-CHRIST pour exécuter le dessein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apôtres un admirable discours, & nous apprit en joignant la parole avec son corps, qu'elle est aussi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier ensemble comme JESUS-CHRIST l'a fait lui-même. Il dit en même tems à saint Pierre que le démon avoit demandé de le tenter, mais qu'il avoit prié son Père pour lui. Cet Apôtre au-lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promesse du Fils de Dieu, s'en éleva comme il parut aussi-tôt après. Car JESUS-CHRIST lui prédisant formellement qu'il le renonceroit par trois fois avant que le coq chantât, il lui répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien-loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec lui en prison & même à la mort. Ainsi n'ayant pu être humilié par la terrible prédiction de sa chute, il falut qu'il le fût bien-tôt après par la chute même. Après donc que JESUS-CHRIST eut dit à ses disciples ces vérités admirables contenues dans ce dernier Sermon, il leur commanda de prendre avec eux des épées, & il passa ainsi le torrent de Cédron, pour aller selon sa coutume sur la montagne des Olives. Ses Disciples l'y suivirent, & lorsqu'ils furent en

La même année 33.

un lieu nommé Gethsémani, il les y fit demeurer, afin qu'il allât seul dans un jardin qui étoit proche pour y prier, comme il feisoit fort-souvent, & qui pour ce sujet étoit connu de Judas. Il prit seulement avec lui Pierre, Jacques & Jean qui lui étoient les plus chers entre ses disciples, & qui ne quitoient guère le Sauveur. Etant avec eux, il leur dit: Qu'il étoit dans une tristesse mortelle, & il les exhorta à veiller avec lui pendant qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux ensuite d'un jet de pierre, & se mettant à genoux, il pria son Père de ne lui point faire boire ce calice; que néanmoins sa volonté se fît & non pas la sienne. Il parut en même tems un Ange pour le fortifier; & JESUS-CHRIST entrant dans l'agonie tomba le visage en terre, & il sortit une sueur de sang qui couloit de tout son corps. Cet étrange affoiblissement du Fils de Dieu a été l'admiration des saints Pères qui comparant JESUS CHRIST en cet état avec tant de Saints qui ont été si gaiement à la mort, ont reconnu combien cette tristesse, cette crainte & cette foiblesse étoit miséricordieuse, puisqu'ainsi qu'ils le remarquent très-sagement, les malades n'ont pas pu être plus forts que leur médecin, ni les membres que leur chef. Mais JESUS-CHRIST a voulu prendre sur lui tous les effets de l'infirmité humaine, pour la consolation des foibles d'entre les Chrétiens, lorsqu'ils se trouvoient dans cette disposition aux approches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de sa résurrection & la vertu de sa grace en nous, puisque sa foiblesse même est notre force, son trouble notre assurance, & sa tristesse notre consolation & notre joie. La prière qu'il fait à son Père par trois fois d'éloigner de lui ce calice, & qu'il conclut toujours par une humble soumission à sa volonté, est le modèle de toutes nos prières. Après avoir témoigné dans toute sa vie une obéissance parfaite pour tous les ordres de son Père, il semble qu'il la renouvèle à sa mort, & qu'il ne se réserve pour le tems de sa passion que la seule obéissance. Il nous a appris ainsi, que c'est particulièrement en ce point que nous devons être fermes & inébranlables, & que dans les premières attaques des afflictions, ou dans les premières approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos répugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que sa volonté se fasse en nous, & non pas la nôtre.

Prise de JESUS-CHRIST. Math. 26.



JESUS-CHRIST se trouvant dans la tristesse & dans l'agonie au jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ses disciples quelque consolation & quelque soulagement à ses maux. Mais il ne les trouva guère disposés à prendre part à ses peines ; parce qu'ils étoient abatus d'un profond sommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur disant ces paroles si saintes : Veillez & priez, parce que l'esprit est prompt & la chair est foible. Mais lorsqu'il cessa de leur parler la troisième fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armés qu'il avoit eus des Juifs & des Pharisiens. Il leur avoit donné pour signal, que celui qu'il baiseroit, étoit celui qu'il falloit prendre ; qu'ils se faussent aussi-tôt de lui, & qu'ils l'amenassent avec sagesse, de peur qu'il ne se sauvât d'entre leurs mains. Il vint donc sans rien craindre trouver le Sauveur du monde, & il le baisa. JESUS-CHRIST le souffrit avec sa douceur ordinaire ; pour nous apprendre à supporter ceux qui lui ressemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis mêmes & des domestiques ; il lui dit néanmoins en un mot : Mon ami qu'êtes-vous venu faire ? Trahissez-vous le Fils de l'homme par un baiser ? Mais c'étoit plutôt pour tâcher de le faire

La même année 33.

faire rentrer en lui-même que pour se plaindre de son ingratitude. Après ce baiser de Judas, JESUS-CHRIST qui avoit fui autrefois lorsqu'on vouloit le faire roi, alla au-devant de ceux qui le venoient prendre, & leur demanda qui ils cherchoient, mais d'une voix si puissante qu'elle les renversa tous par terre. Il voulut montrer ainsi que ce n'étoit point par foiblesse qu'il mouroit, mais par sa seule volonté. Il s'abandonna ensuite à ces méchans, & il respecta dans eux la puissance que son Père leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques efforts pour le défendre. Il tira l'épée, & coupa l'oreille de Malchus serviteur du Grand-Prêtre: mais JESUS-CHRIST bien-loin d'offenser ses ennemis, guérit en un moment cette blessure, & reprit saint Pierre de son emportement. Il lui représenta l'inutilité de ce remède, & il lui dit que s'il n'étoit résolu de boire le calice que son Père lui présentoit, les Anges sauroient bien le défendre de l'injustice des hommes. Il se laissa donc lier, & il dit seulement à ces Archers, qu'ils l'étoient venu prendre comme un voleur & un scélérat, quoiqu'il fût tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrêter. & lorsqu'il fut ainsi entre leurs mains, tous ses disciples s'enfuirent. JESUS-CHRIST voulut consoler alors ceux qui tomberoient par surprise entre les mains de leurs ennemis. Il savoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas; pour respecter l'ordre de son Père; afin que ceux qui tomberoient dans un état semblable sans le savoir, adorassent comme lui le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne se laissassent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout est heureux pour celui qui considère qu'il ne souffre que ce qu'un Dieu a souffert, & à qui la foi fait bien comprendre la dignité ou plutôt la divinité de cette souffrance.



JESUS-CHRIST devant Anne & Caïphe. Math. 26.



JESUS-CHRIST étant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne le beau-père de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là. Anne l'interrogea touchant ses disciples & sa doctrine. JESUS-CHRIST lui répondit qu'il n'avoit rien dit en secret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enseigné. Mais cette liberté déplaisant à un Officier qui étoit auprès du Sauveur, il lui donna un soufflet, en lui demandant si c'étoit ainsi qu'il faisoit répondre à un Grand-Prêtre. JESUS-CHRIST souffrit cet outrage avec une patience divine, & dit seulement à cet homme: Que s'il avoit dit quelque chose de mal, il le fît voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien, il ne devoit pas le fraper. Anne ensuite l'envoya à Caïphe le Grand-Prêtre, chez qui les Princes des Prêtres s'étoient assemblés pour trouver des faux témoins qui déposassent contre JESUS-CHRIST. Mais il n'y avoit rien de solide dans toutes ces dépositions: & un entr'autres l'ayant accusé d'avoir dit qu'il pouvoit détruire le Temple de Dieu & le rebâtir en trois jours, le Grand-Prêtre se leva & lui demanda pourquoi il ne répondoit rien à ces accusations. JESUS-CHRIST garda toujours un profond silence; ce qui obligea le Grand-Prêtre de lui faire commandement au nom de Dieu vivant, de leur dire s'il étoit le CHRIST. Oui je le suis, leur dit-il; mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laisserez pas aller. Vous

La même année 33.

verrez néanmoins bien-tôt le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu qui viendra pa oître dans les nuées. Le Grand-Prêtre entendant ces paroles, déchira ses vêtements, & s'écria: Il a blasphémé: Qu'est-il besoin de chercher d'autres témoins? Vous avez vous-mêmes oui ses blasphèmes. Que vous en semble? Tous les autres répondirent qu'il méritoit la mort, parce qu'il avoit blasphémé, c'est-à-dire, parce qu'il avoit dit la vérité. Ce fut alors que les soldats commencèrent à l'outrager. Ils lui crachèrent au visage; ils le voilèrent par moquerie; & en le frappant ils lui disoient qu'il prophétisoit & qu'il deviendroit qui l'avoit frappé. La nuit s'étant passée parmi ces outrages, lorsque le jour fut venu ils le menèrent à Pilate afin qu'il le condamnât à mort. Saint Pierre qui avoit suivi de loin JESUS-CHRIST dans la maison du Grand-Prêtre, & qui se chauffoit avec les Officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant; & son courage se changeant en une timidité prodigieuse, lorsqu'une servante lui demanda s'il n'étoit pas d'avec JESUS-CHRIST, il lui répondit que non. Lorsqu'elle lui eut fait encore un peu après la même demande, il le renonça comme il avoit déjà fait, & dit qu'il ne le connoissoit pas. enfin environ une heure s'étant passée, un des serviteurs du Grand-Prêtre, parent de celui dont ce disciple avoit coupé l'oreille, dit qu'assurément il étoit d'avec JESUS-CHRIST. Et pour la troisième fois saint Pierre fit de grands sermens & jura qu'il ne connoissoit point cet homme. Aussi-tôt le coq chanta; & JESUS-CHRIST en même tems regardant saint Pierre, cet Apôtre rentra en lui-même, se souvint de ce que son Maître lui avoit dit, sortit dehors & témoigna son regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors, que les ames qui se convertissent, doivent le bonheur de leur conversion au regard favorable de JESUS-CHRIST. Saint Pierre n'étoit point converti au chant du coq, parce que JESUS-CHRIST ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos péchés ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en retirer, si Dieu ne nous éclaire par un regard de sa grace. Ce fut par une admirable conduite, que Dieu permit ce péché dans celui qu'il avoit choisi pour être le chef de son Eglise, afin qu'il apprît par sa propre expérience à avoir compassion de la foiblesse des pécheurs. Sa pénitence a été le modèle de tous les pénitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles sont superflues quand les œuvres parlent. Je n'entens point la voix de saint Pierre après son péché, dit saint Ambroise, mais je vois ses larmes. Heureuses larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le méritent.

Flagellation

Flagellation. Math. 27.



JESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate qui demanda aux Juifs quels étoient les chefs d'accusations que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs lui répondirent confusément: Que s'il n'eût pas été un méchant homme, ils ne le lui auroient pas amené. Pilate n'ayant pas coutume de juger les accusés sur des paroles si vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur loi. Mais pour le satisfaire ils produisirent de faux témoins qui ne parlant plus de Religion ni de Temple, comme ils avoient fait devant le Grand-Prêtre, dirent: Que cet homme étoit un séditieux; qu'il soulevoit tout le peuple; qu'il empêchoit qu'on ne donnât le tribut à César; & enfin qu'il se disoit Roi. Pilate ensuite alla trouver J.C. qui lui parla librement de lui-même, de son royaume qui n'étoit point de ce monde; & il lui dit qu'il étoit venu sur la terre pour rendre témoignage à la vérité. Pilate qui n'étoit pas envenimé comme les Juifs, & qui découvroit aisément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous côtés, il fut contraint de revenir interroger J.C. qui demeura dans le silence. Pilate lui représenta le grand nombre d'accusations qu'on formoit contre lui; mais J. C. ne répondit rien, jusqu'à étonner son juge par son silence. Ce Gou-

La même
année 33.

verneur ayant appris que J. C. étoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Hérode qui en étoit Roi, & qui étoit alors à Jérusalem. Hérode eut d'abord une grande joie en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup oui parler de lui, il desiroit de le voir, & espéroit qu'il feroit devant lui quelque miracle. Mais lui ayant proposé beaucoup de questions auxquelles J. C. ne répondit rien, ce Prince le méprisa, le traita comme un fou, lui fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate avec lequel il se réconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant reçu le Sauveur, sortit une troisième fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J. C. & qu'Hérode lui-même auquel il l'avoit envoyé, ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant résolu de perdre le Sauveur, témoignèrent par leurs cris, qu'ils n'approuvoient pas ce que Pilate leur disoit. Ainsi ce Gouverneur par une invention cruelle d'une politique ambitieuse, condamna le Sauveur à être fouetté, afin que les yeux de ses ennemis étant adoucis par ce tourment, le laissassent vivre. Ce fut alors que Judas voyant jusqu'où les ennemis du Sauveur pouffoient les choses, rentra en lui-même, & que dans la vue du crime qu'il avoit commis, il fut saisi d'un désespoir qui lui fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit reçus, en leur disant qu'il avoit péché en leur livrant le sang innocent : & ayant jeté son argent dans le Temple, il s'en alla tout désespéré, & se pendit. Ce disciple dont le diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait servir la malice à ses desseins éternels, est un exemple terrible de la manière dont le démon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jeter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent, & il le colore avec tant d'artifice, qu'ils ne peuvent en discerner la laideur. Mais aussitôt qu'ils l'ont commis, il se sert d'une voie toute contraire; il leur exagère leur péché, leur malice, & la justice de Dieu: il le leur représente comme un Juge sans miséricorde, & il les porte ainsi dans le désespoir. Il faut que les Chrétiens qui veulent éviter ses pièges, connoissent d'une part la grandeur de leurs péchés qui sont innombrables, & de l'autre la miséricorde de Dieu qui n'a point de bornes; & après avoir conçu un regret sincère dans la vue de leurs blessures profondes, & de la bonté de celui qui leur commande d'espérer en lui, ils doivent se dire à eux-mêmes: Il n'y a point de maladie incurable lorsque celui qui peut tout, en est le médecin, & que le sang d'un Dieu en est le remède.

Voilà

Voilà l'homme. Math. 27.



Pilate ayant livré JESUS-CHRIST aux soldats, ils ajoutèrent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante; & pour se moquer de sa royauté divine, ils lui mirent une couronne d'épines sur la tête, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant lui, & lui dirent en lui donnant des soufflets: Salut au Roi des Juifs. Enfin ils le réduisirent en un tel état, que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir; & pour lui ôter l'envie de lui demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son espérance: car aussi-tôt qu'il leur eut présenté J. C. en disant: Voilà l'homme, il s'éleva de si grands cris de tous côtés, qu'il en fut troublé. La proposition même qu'il leur fit de délivrer J. C. à cause de la fête de Pâque, en laquelle il avoit coutume de donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut rejeté tout d'une voix; & J. C. se vit préférer Barabas, qui étoit un voleur, un séditieux & un homicide. Lorsque la connoissance que ce Juge avoit par lui-même de l'innocence de JESUS-CHRIST, le tenoit en suspens, & l'empêchoit de suivre aveuglément la fureur du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de sa femme qui lui fit dire qu'il ne prît aucune part

La même
année 33.

dans l'affaire de cet homme juste, parce qu'elle avoit beaucoup souffert durant la nuit à son sujet. Cependant les Juifs qui ne se relâchoient point, pour prendre Pilate par son foible, lui dirent qu'il se déclaroit lui-même peu affectionné envers l'Empereur, s'il protégeoit un homme qui s'étoit élevé contre César, en s'appelant Roi. Ce Gouverneur qui aimoit beaucoup sa fortune & peu la justice, ne put résister à ces paroles. C'est pourquoi ayant vu que toutes ses résistances étoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de sauver J. C. plus il excitoit le tumulte, il se fit apporter de l'eau, & crut se laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les mains devant tout le peuple, & en disant qu'il n'étoit point coupable du sang de cet homme. Aussi-tôt après il prononça l'arrêt de mort contre J. C. le livra entre les mains des Juifs, & laissa aller Barabas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir jusqu'où va le desir qu'ont les gens du monde de satisfaire leur ambition & leurs intérêts. Il méprise tout ce qu'il fait de la dignité & de l'innocence de J. C. Il néglige les avis de sa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel; & foulant aux piés toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de protéger un juste opprimé, il condamna J. C. à la mort, non par passion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais seulement par timidité & pour ne pas s'exposer au danger de se mettre mal à la Cour. Les saints Pères ont remarqué sur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous fasse préférer notre conscience & notre salut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles sont vaines, les pensées sont foibles, les résolutions mêmes peuvent n'être qu'humaines, & nous en imposent souvent: mais il faut que ce soit Dieu même qui agisse, & que la vertu de sa grace & de son esprit nous établisse tellement sur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toujours fermes & inébranlables dans l'amour & la défense de la vérité & de la justice.

Portement de la Croix. Math. 27.



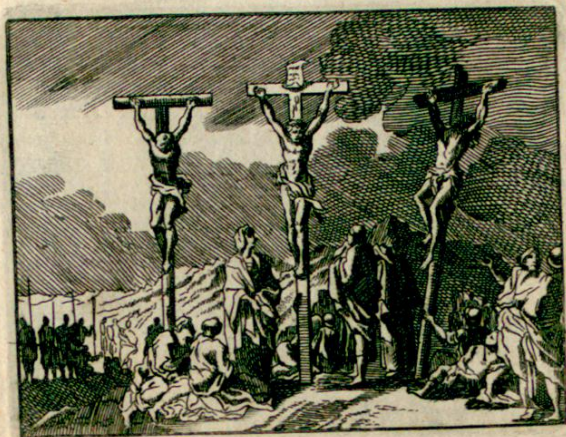
LEs Juifs se voyant enfin maîtres de JESUS-CHRIST, ne différèrent pas long-tems à exécuter l'arrêt de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir : & leur fureur ne pouvant souffrir de retardement , ils le chargèrent de fa-croix , & le firent fortir en cet état de la ville de Jérusalem pour aller au mont Calvaire qui étoit le lieu destiné aux supplices des scélérats. Mais voyant que JESUS-CHRIST, dont le corps étoit abatu par tant de travaux, succomboit sous un aussi grand fardeau qu'étoit la croix qu'ils lui avoient imposée, ils engagèrent un homme nommé Simon à la porter derrière le Sauveur qui marcha ainsi jusqu'au Calvaire parmi les insultes de tout un peuple qui le suivoit. JESUS-CHRIST souffrit jusqu'à l'abatement, pour nous apprendre à ne nous point décourager dans des souffrances beaucoup moindres, & à persévérer jusqu'à la fin. Sa croix est portée par lui & par Simon : & ce mystère est une instruction & une consolation admirable pour tous les fidèles. Car cela nous fait voir que la croix ainsi que le joug de J.C. est toujours porté par deux, par J.C. même, & par le Chrétien qui souffre pour lui. On donne ici un homme au Fils de Dieu pour le soulager ; mais c'est Dieu même qui nous soulage. Et comme dans la figure Simon le

La même
année 3.

Cyrénéen foulageoit J. C. en apparence; & que c'étoit néanmoins J. C. qui portoit le plus grand poids de la croix, parce qu'il avoit une force divine qui ne laissoit affoiblir son corps qu'autant qu'il vouloit; ainsi c'est nous qui paroissions porter la croix que Dieu nous impose; mais si nous souffrons par l'Esprit de J. C. c'est lui en effet qui la porte, & qui nous empêche d'y succomber en la proportionnant à notre foiblesse. Le Fils de Dieu nous assure que quiconque ne porte pas sa croix après lui, est indigne de lui; & il l'a portée lui-même le premier, afin que son exemple nous persuadât, si ses paroles ne nous touchent point. Les saintes femmes qui avoient suivi J. C. & qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses prédications, l'accompagnaient lorsqu'il porte ainsi sa croix au Calvaire; & elles témoignent par leurs larmes & par leurs soupirs combien elles prennent de part à ce qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole: Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, pleurez sur vous-mêmes. Il ne veut point être plaint, lui qui en étoit si digne; & il nous enseigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands ou petits, de ne pas nous plaindre nous-mêmes, & de ne vouloir pas que d'autres nous plaignent. Il ajoute: Car il va venir un tems auquel on dira: Heureuses les stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes: Tombez sur nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec? Si quelque chose est capable d'arrêter l'impaticence du cœur humain, ce doit être cette dernière parole de J. C. Qui est le Chrétien qui ne s'abaisse profondément sous la main de Dieu qui le frappe, s'il considère ce qu'étoit J. C. & ce qu'il est; ce qu'il a souffert, & ce qu'il souffre? Il faut que l'homme avoue après cette vérité, que s'il tombe alors dans l'impaticence & dans le murmure, ce ne peut être que par un orgueil qui tient quelque chose de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de Dieu.



Crucifiement. Math. 27.



JESUS-CHRIST étant arrivé sur le Calvaire où se devoit offrir ce grand sacrifice qui avoit été figuré dès la création du monde, & dont la vertu efficace devoit passer jusques dans la fuite de tous les siècles, on lui donna d'abord à boire du vin de myrrhe mêlé avec du fiel. Mais lorsqu'il en eut goûté, il ne voulut point en boire. On lui ôta ensuite ses vêtemens, & on l'attacha sur la croix entre deux voleurs que l'on avoit menés avec lui, afin qu'il passât aussi lui-même pour un scélérat. JESUS-CHRIST comme un agneau qui demeure muet devant celui qui l'égorge, ne s'étant plaint d'aucune de ces cruautés, & n'ayant jeté aucun cri dans ses douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier son Père de pardonner ce crime à ses persécuteurs, parce qu'ils ne savoient ce qu'ils fesoient. Mais lorsqu'il n'avoit que des sentimens de douceur pour ses ennemis, ils lui insultoient en cet état même, & lui disoient en branlant la tête: Toi qui détruis le Temple de Dieu, & qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix. Tout le peuple aussi le regardoit en se raillant de lui. Les Princes des Prêtres l'outrageoient encore davantage en l'accusant de foiblesse,

La même
année 33.
Le troisième
Avril.

& lui reprochant d'avoir pu sauver les autres & de ne pouvoir se sauver lui même. Les soldats aussi méloient leurs insultes à celles des autres, & outre les paroles de moquerie, ils lui présentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas même jusqu'aux Jarrons qui étoient crucifiés avec lui, qui ne lui insultassent; & un deux le blasphémant, lui dit: Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même, & sauve-nous aussi avec toi. Mais l'autre étant tout-d'un-coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une conversion qui a été la consolation de bien des ames, & un sujet de ruine pour beaucoup d'autres, soutint J. C. contre son compagnon & dit hautement: Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient mérité, mais que J. C. étoit innocent. Et s'adressant à J. C. qu'il reconnoissoit autrement Roi que n'avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre sur la croix, il le pria de se souvenir de lui lorsqu'il seroit dans son royaume. Et JESUS-CHRIST lui promit de l'y faire entrer dès ce jour-là même, faisant dès-lors l'office de juge, & sauvant l'un de ces deux voleurs pendant qu'il laissoit l'autre dans son impénitence. JESUS-CHRIST ayant vu la sainte Vierge au pied de sa croix avec saint Jean, lui dit en lui montrant ce Disciple: Femme, voilà votre Fils. Et il dit à saint Jean en lui montrant la sainte Vierge: Voilà votre Mère. Il jeta un peu après un grand cri, & dit à son Père: Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné? Enfin sachant qu'il avoit accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avoit été marqué de lui par les Prophètes, pour achever le reste, il dit: J'ai soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre, & recommandé son ame à son Père, il baissa la tête, & expira. Les saints Pères nous enseignent qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le mystère de J. C. crucifié. C'est de ce mystère qu'on peut dire: Que les choses saintes sont pour les Saints. Il faut que ce soit le Saint-Esprit qui ôte lui-même le voile de dessus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce mystère impénétrable à toute la sagesse humaine, selon cette parole excellente de saint Bernard: J. C. meurt sur une croix, & il mérite d'être aimé. Il donne ensuite son Esprit qui le fait aimer. Mais si le Saint-Esprit n'est donné à l'homme, il verra J. C. crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un Chrétien, de voir J. C. mourant & de le voir avec des yeux ingrats, sans être touché d'amour pour celui qui lui donne son sang & sa vie?

JESUS-CHRIST au tombeau. Math. 27.



Lorsque JESUS-CHRIST eut accompli son sacrifice sur la croix, & qu'il eut été obéissant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connoître qui il étoit, & qui purent faire comprendre aux Juifs quel étoit le crime qu'ils avoient commis. Les ténèbres couvrirent le ciel durant trois heures; le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent; les sépulcres s'ouvrirent; les morts ressuscitèrent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jérusalem, & apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un Centenier qui commandoit les soldats: Que cet homme crucifié étoit Fils de Dieu. Les autres gardes effrayés de ces prodiges, en parloient de même; & cette grande foule de peuple qui étoit venu à ce spectacle, voyant des choses si terribles, changèrent leurs insultes en des soupirs, & s'en retournèrent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs toujours scrupuleux dans des choses de rien, & hardis dans les plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix durant le jour de Pâque, prièrent Pilate de leur faire rompre les cuisses, & de les faire ôter de la croix: ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayant

La même
 année 33.

trouvé les deux voleurs encore en vie, leur rompirent les cuisses : mais J. C. étant déjà mort, un d'entre eux lui perça le côté de sa lance, d'où il sortit du sang mêlé d'eau. Sur le soir un des Disciples de J. C. quoique caché, nommé Joseph, de la ville d'Arimatee, qui étoit juste & qui n'avoit nulle part à la condamnation de J. C. vint hardiment trouver Pilate pour lui demander le Corps du Sauveur. Pilate le lui accorda. Et Joseph vint ensuite avec Nicodème prendre le corps de J. C. qu'il embauma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceul blanc, & l'enfévelit dans son sépulchre nouvellement fait, où personne n'avoit encore été mis. Saint Chrysostôme admire la fermeté de ces deux hommes qui s'étant tenus cachés jusqu'alors, se firent paroître dans une occasion si importante. Ce saint Père exhorte souvent son peuple à les imiter, & à répandre comme eux des parfums sur le corps de J. C. Il tâche de confondre ceux qui sont insensibles aux maux que J. C. souffre encore tous les jours dans ses membres, qui sont les fidèles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes lui témoignent après sa mort. Leur générosité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'exposent même au péril, en se faisant publiquement connoître pour les disciples & les protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine étoit aussi vive après sa mort, qu'elle avoit été durant sa vie. Il n'y a personne, dit ce saint Père, qui ne portât envie à ces deux Saints, & qui ne voulût rendre au corps du Sauveur les mêmes offices de charité qu'ils lui rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours avec plus de mérite même & avec plus de foi en la personne de ses membres, en répandant ses parfums, c'est-à-dire, en témoignant sa compassion aux fidèles & aux pauvres qui sont les membres vivans & le vrai corps de J. C. qu'il a plus aimé même que celui qu'il a pris de la sainte Vierge, comme dit saint Bernard, puisqu'il a abandonné l'un à la croix, pour sauver l'autre de la mort & de l'enfer.

Résurrection. Math. 28.



JESUS-CHRIST étant dans le tombeau, les Juifs ne furent pas satisfaits encore; & craignant qu'on ne publiât qu'il étoit ressuscité, ils allèrent trouver Pilate, & lui dirent que cet imposteur avoit dit, étant encore vivant, qu'il ressusciteroit après sa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder le sépulcre, de peur que ses disciples n'enlevassent son corps, & ne fissent ensuite courir le bruit parmi le peuple, qu'il étoit ressuscité. Ils s'aveuglèrent eux-mêmes par leur propre sagesse; & voulant détruire par avance la Résurrection de JESUS-CHRIST, ils en établirent la foi par des preuves convaincantes. Lorsque le sépulcre étoit ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit, étoit scellée, il se fit tout-d'un-coup un grand tremblement de terre. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, ôta la pierre qui fermoit le tombeau, & s'assit dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses vêtemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui veilloient auprès du sépulcre en furent frappés de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournèrent ensuite à Jérusalem, & dirent aux Prêtres tout ce qui étoit arrivé. Les Prêtres s'assemblèrent aussi-tôt pour voir entre eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouvèrent point d'autre remède à une chose si visible que de corrompre ces gardes par

La même
année 31.
Le Dimanche
5. Avril.

par une grande somme d'argent qu'ils leur donnèrent, afin de dire que pendant qu'ils dormoient, ses disciples l'étoient venu enlever. Cependant Marie Madeleine & quelques autres saintes femmes, dont la charité étoit toujours la même pour J. C. ou vivant ou mort, étant venues au sépulcre de grand matin pour apporter de nouveaux parfums au Corps du Sauveur, se demandèrent entre elles, qui leur ôteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sépulcre. Mais elles furent bien-surprises en approchant du tombeau, de le voir ouvert, & encore plus lorsqu'y étant entrées, elles n'y trouvèrent point celui qu'elles y cherchoient. Sainte Madeleine courut aussi-tôt pour en avertir les Apôtres; & saint Pierre étant venu au sépulcre avec saint Jean, y entra & vit les linges dont on avoit envelopé le Corps de JESUS. Mais lorsqu'ils s'en retournoient étant frappés d'étonnement, Marie Madeleine demeura au sépulcre, où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges vêtus de blanc, dont l'un étoit à la tête, & l'autre aux piés du lieu où le Corps de JESUS avoit été mis, lui demandèrent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoi elle répondit qu'on avoit enlevé son Maître, & qu'elle ne savoit où on l'avoit mis. Mais lorsqu'elle se fut retournée derrière elle, elle vit J. C. en forme de Jardinier qui lui demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle lui répondit: Que si c'étoit lui qui eût enlevé son Maître, il lui dit où il l'avoit mis; JESUS ne lui dit que ce mot: Marie; & aussi-tôt en étant transportée, elle courut pour embrasser les piés du Sauveur qui l'en empêcha & lui ordonna d'aller dire à ses Disciples ce qu'elle avoit vu. C'est la première apparition que l'Evangile marque de J. C. ressuscité; & l'amour si persévérant de cette bienheureuse pécheresse fut enfin si heureusement récompensé. La Résurrection de J. C. a paru aux Saints un si grand mystère, qu'ils ont dit qu'il valoit mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir pénétrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'aversion de toute la gloire du monde, que les circonstances qui l'accompagnent, puisqu'elles font toutes connoître aux Chrétiens, qu'ils ne font pas ce qu'ils font pour cette vie, mais pour une autre dont J. C. ressuscitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme lui de la double mort du corps & de l'ame.

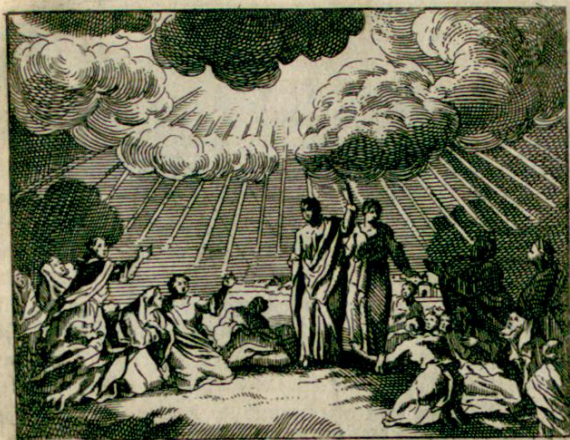
Disciples d'Emaüs. Luc 23.

Après que JESUS-CHRIST se fut fait voir à la Madeleine, il apparut pour la seconde fois aux saintes femmes, qui ayant su des Anges qu'il étoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmi les morts celui qui étoit vivant, allèrent encore aussi tôt en donner avis aux Disciples. Mais lorsqu'elles étoient en chemin, J. C. leur apparut lui-même. Elles se jetèrent à ses piés; & J. C. leur commanda d'aller trouver ses Apôtres pour les assurer de sa Résurrection: mais les Apôtres prirent tout ce qu'elles leur disoient pour des rêveries. La troisième apparition est celle de deux Disciples d'Emaüs. Lorsqu'ils s'entretenoient en marchant, de tout ce qui étoit arrivé au Sauveur; JESUS prenant la forme d'un voyageur, s'approcha d'eux, & retint leurs yeux de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda de quoi ils parloient & pourquoi ils étoient tristes. Un d'eux lui répondant, s'étonna qu'il fût le seul qui ignorât ce qui s'étoit passé depuis peu à Jérusalem touchant JESUS de Nazareth qui étoit un Prophète puissant en actions & en paroles, & de quelle manière les Prêtres l'avoient condamné à mort. Cependant nous espérons, ajoutèrent-ils, qu'il délivreroit Israël: mais voici le troisième jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est pas, dirent-ils, que quelques femmes des nôtres ne nous aient épouvantés,

La même
année 33.

en

en nous assurant qu'après avoir été au sépulcre avant le jour, elles n'y avoient plus trouvé son corps. Elles disent même qu'elles y ont vu des Anges qui leur ont dit que J. C. étoit ressuscité. Et quelques-uns d'entre nous étant allés au tombeau, ont trouvé véritable tout ce que ces femmes leur avoient dit, & n'y ont point en effet trouvé le corps de JÉSUS. Le Sauveur admirant que ces Disciples lui dissent tout ce qu'il falloit pour les porter à croire, sans que néanmoins ils crussent, s'écria: O insensés & Incrédules à tout ce que les Prophètes ont prédit! Ne falloit il pas que le CHRIST souffrit ces choses, & qu'il entrât ainsi en sa gloire? Et commençant depuis Moïse jusqu'à tous les autres Prophètes, il leur expliquoit tout ce qui avoit été marqué de lui. Pendant qu'il leur parloit de la sorte, ils approchèrent d'Emmaüs. JÉSUS-CHRIST feignit d'aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer avec eux, parce qu'il étoit déjà tard. JÉSUS-CHRIST se rendit à leurs instances: il entra avec eux dans l'hôtellerie; & étant à table il prit du pain, le bénit & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, & ils reconnurent le Sauveur, qui disparut aussitôt, les laissant remplis d'étonnement & s'entre-demandant l'un à l'autre si leur cœur n'étoit pas tout en feu lorsqu'il leur expliquoit les Ecritures. Ils se levèrent à l'heure-même, & allèrent à Jérusalem trouver les onze Apôtres auxquels ils dirent ce qui leur étoit arrivé, & de quelle manière ils avoient reconnu J. C. lorsqu'il leur donna le pain. Le Sauveur apprit à ces deux disciples qu'il ne faut jamais perdre l'espérance dans le événemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand désordre que la mort d'un Dieu, & c'étoit par elle néanmoins que Dieu préparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout est désespéré, c'est alors que nous devons nous rehausser par la foi, & considérer la sagesse de Dieu, qui est d'autant plus admirable, qu'elle agit par les voies les plus opposées en apparence à ce qu'elle a dessein de faire. La chaleur que J. C. alluma dans le cœur de ces Disciples par sa parole avant que de leur donner son corps, est d'une grande instruction. Elle nous fait voir en quelle disposition on doit être en communiant, & que la vraie piété consiste plus en des mouvemens d'amour de Dieu qu'en des connoissances: puisque ces disciples sentirent plutôt cette ardeur dans leur ame, qu'ils ne connurent JÉSUS-CHRIST de leurs yeux.

Ascension. Act. I.

Après les apparitions particulières que JESUS-CHRIST fit à quelques-uns de ses disciples & à quelques femmes, il se fit voir à ses onze Apôtres, & il entra tout-d'un-coup dans la chambre où ils demeuroient, lorsqu'ils étoient tous à table. Il leur donna sa paix, & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas cru ceux qui l'avoient vu ressuscité. Ils furent effrayés d'abord, & crurent voir un fantôme: mais JESUS-CHRIST les rassura, en leur disant qu'un fantôme n'avoit point d'os ni de chair. Et pour achever de leur ôter tout leur doute, il leur montra ses piés, ses mains & son côté. Lors donc qu'ils étoient comblés de joie de le voir. JESUS-CHRIST pour les rassurer encore davantage de la vérité de sa résurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mangea en leur présence un morceau d'un poisson rôti & un peu de miel. Saint Thomas n'étoit pas alors avec eux: & lorsqu'il fut revenu, les autres lui dirent qu'ils avoient vu leur Maître. Il leur répondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ses yeux les marques des clous, & s'il ne les touchoit du doigt. Lorsqu'il demeuroit ferme dans cette incrédulité qui nous a été depuis si utile pour nous guérir de la nôtre, huit jours après

La même année 33.
Le Jeudi 14.
Mai.

après, J. C. parut encore tout-d'un-coup au milieu de ses Disciples, Thomas étant avec eux : & après leur avoir donné sa paix, il fit bien voir qu'il ne le montrait à eux que pour guérir l'incrédulité de ce Disciple. Car il lui dit aussi-tôt en lui présentant ses piés & ses mains : Mettez votre doigt dans ces plaies, & votre main dans mon côté ouvert, & ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas aussi-tôt éclairé dans l'ame, & croyant plus qu'il ne voyoit, s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu. Mis JESUS-CHRIST lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin après avoir pendant quarante jours apparu diverses fois à ses Apôtres ou à tous ensemble ou à quelques-uns séparément, lorsque le tems de son Ascension fut arrivé, il se trouva au milieu de ses Disciples ; il leur déclara qu'il avoit reçu de son Père la Toute-puissance dans le ciel & sur la terre, & il les envoya dans tout le monde prêcher l'Évangile, baptiser toutes les Nations, & leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit ; leur promettant de demeurer toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles. Après leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au ciel à leurs yeux : & en montant il étendit ses mains sur ses Apôtres & les bénit ; & une nuée aussi-tôt le reçut & le cacha à ses disciples. Pendant qu'ils étoient attentifs à le regarder, deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur demandèrent pourquoi ils tenoient leurs yeux ainsi arrêtés vers le ciel, & qui les assurèrent que ce même JESUS qui montoit au ciel en leur présence, en reviendrait un jour pour juger toute la terre. Les Saints Pères ont souhaité que les fidèles imitassent les Apôtres dans ce regard si attentif vers le ciel, afin que la considération de la gloire de J. C. leur fît toujours porter en haut leurs cœurs & leurs desirs, en se souvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qui les soutient, que la félicité qu'ils espèrent, & que le Chef dont ils sont les membres, est dans le ciel, & qu'il leur promet le même royaume qu'ils s'est acquis par la sainteté de sa vie & de sa mort, & par la gloire de sa résurrection.

Pentecôte. Act. 2.



JESUS-CHRIST montant au ciel commanda à ses Apôtres d'attendre en patience dans Jérusalem le don du Saint-Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit être l'effet de sa gloire. C'est pourquoi étant tetournés de la montagne des Olives où JESUS-CHRIST les avoit quittés, ils se tinrent renfermés dans une maison où ils passaient les jours en des prières continuelles pour attirer le Saint-Esprit, quoiqu'ils fussent déjà assurés de le recevoir. Pendant ce tems saint Pierre inspiré de Dieu, dit à tous les autres disciples: Que pour remplir la place de Judas qui avoit trahi le Sauveur, il faisoit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toujours été avec JESUS-CHRIST depuis le batême de saint Jean jusqu'à son Ascension. C'est pourquoi deux disciples ayant été choisis entre tous les autres, Joseph, surnommé le Juste, & Mathias, ils prièrent Dieu qui préside aux sorts, de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour être Apôtre, & le sort tomba sur saint Mathias. Lorsque le tems de la Pentecôte, c'est-à dire, de cinquante jours après Pâque, fut accompli, dix jours après l'Ascension du Sauveur, il se fit tout-d'un-coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui remplit toute la maison où

La même année 33. Le 24 Mai.

les Disciples étoient assemblés. Il parut en même tems comme des langues de feu, qui se reposèrent sur chacun d'eux: ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils parloient diverses langues, selon que le Saint-Esprit les faisoit parler. Toute Jérusalem qui étoit pleine alors d'une infinité de différens peuples, fut étrangement surprise de ce miracle, & de voir des personnes qu'ils savoient être de la Galilée, parler néanmoins tant de langages différens. Ils se demandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige? Et quelques-uns disoient qu'ils étoient ivres. Mais saint Pierre éleva hardiment sa voix pour réfuter cette calomnie; & il leur montra que ce qu'ils voyoient, étoit l'accomplissement des oracles des Prophètes, & l'ouvrage de JÉSUS qu'ils avoient crucifié: ce qu'il fit avec tant de force & en même tems avec tant de sagesse, que sa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la vérité de ce que saint Jean dit dans l'Apocalypse: Que l'Eglise étoit vraiment descendue du ciel, & que JÉSUS-CHRIST comme un Pontife éternel, selon que l'appèle David, bâtit en ce jour un Temple à la gloire de son Père. Il voulut rendre ce mystère sensible, afin que ses ennemis qui étoient venus en foule à Jérusalem n'en pussent douter: il témoigna alors qu'il étoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié, & que leur fureur n'avoit servi qu'à accomplir ses desseins: il rendit son Eglise sainte comme un monument éternel de sa victoire, qui fera voir jusqu'à la fin des siècles que les hommes & les démons seront toujours confus dans les entreprises qu'ils forment contre JÉSUS-CHRIST & contre ses membres. L'admiration où tous les Saints ont été du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aisément qu'on ne doit rien désirer sur la terre que le Saint-Esprit: & les retardemens dont Dieu a usé pour envoyer le Saint-Esprit sur la terre, nous font assez voir avec quelle ardeur on doit le demander lorsqu'on ne l'a pas encore, & avec quel soin on doit le conserver lorsqu'on l'a reçu.



Guérison du boiteux. Act. 3.



Lorsque Dieu bénissoit le premier établissement de son Eglise par la vie toute divine des premiers Chrétiens qui mirent d'abord tout ce qu'ils possédoient en commun, pour ne plus s'occuper l'esprit du soin des choses du monde, mais seulement de la prière & de la parole de Dieu, les Apôtres qui veilloient sans cesse pour accroître cet édifice saint, fesoient beaucoup de miracles à Jérusalem, qui remplissoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fidèles. L'un des plus éclatans fut celui que fit saint Pierre, lors qu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouvèrent à la porte un homme qui étoit né boiteux, & qui y demandoit l'aumône. Cet homme voyant que saint Pierre & saint Jean le regardoient, il les regarda aussi, espérant d'en recevoir quelque argent. Saint Pierre lui dit qu'il n'avoit ni argent ni or; mais qu'il lui donnoit ce qu'il avoit; & il lui commanda au nom de Jésus de se lever sur l'heure & de marcher. Il le prit en même tems par la main; il le leva; & ses piés à ce moment se dressèrent & se raffermirent, de sorte qu'il se tenoit ferme, & marchoit droit. Il fautoit même de joie, & entra dans le Temple avec saint Pierre pour louer Dieu de cette grace à la vue

La même année 33.

de tout le peuple, qui fut bien surpris de ce miracle, parce qu'ils connoissoient cet homme depuis fort-long-tems. Saint Pierre & saint Jean voyant que tout le peuple les regardoit avec admiration, leur demandèrent pourquoy ils tenoient ainsi leur yeux arrêtés sur eux, comme s'ils étoient les auteurs de ce miracle. Et saint Pierre leur déclara que c'étoit au nom de JESUS que cet homme avoit été miraculeusement guéri. Il prit occasion de-là de leur représenter le crime qu'ils avoient fait en le crucifiant; ce qu'il adoucit néanmoins en quelque sorte, en disant qu'ils l'avoient fait par ignorance. Il les exhorta ensuite à faire pénitence de leurs péchés; en leur représentant, pour leur donner plus de confiance, que c'étoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé son fils, & qu'ils étoient les enfans des Prophètes. Cinq mille furent convertis par cette dernière prédication. Et alors les Princes survinrent qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple & qu'ils prêchoient JESUS-CHRIST ressuscité. Ils se saisirent des Apôtres & les mirent en prison en attendant qu'ils en délibérasent le lendemain. S'étant donc tous assemblés, ils firent venir saint Pierre, & lui demandèrent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint Pierre leur répondit hardiment que c'étoit au nom de JESUS-CHRIST qu'ils avoient crucifié. Ces Prêtres voyant la constance & la sagesse avec laquelle leur parloient ces personnes qu'ils savoyent n'avoir point été instruites dans les lettres, ils les firent retirer un moment de leur assemblée, pour délibérer sur ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire, étoit public, ils crurent se devoir contenter de les rappeler & de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & saint Jean leur demandèrent librement: S'il étoit juste qu'ils leur obéissent plutôt qu'à Dieu même, qui leur demandoit de dire ce qu'ils avoient vu & entendu. Mais ces Prêtres sans leur répondre rien autre chose, les renvoyèrent avec de grandes menaces. Cette réponse de saint Pierre, lors même qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints ont admirée: & lorsqu'ils se sont vus dans des occasions semblables, où Dieu d'un côté & les hommes de l'autre leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de saint Pierre, en disant avec autant d'humilité que de fermeté: Il n'est pas juste d'obéir plutôt aux hommes qu'à Dieu.

Ananie & Saphire. Act. 5.

Saint Pierre étant sorti de l'assemblée des Juifs vint avec saint Jean & les Apôtres retrouver les Disciples qui étoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'étoient passées, ce que les Prêtres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les disciples ayant oui, ils élevèrent tous unanimement leur voix vers Dieu pour le prier de considérer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son Fils, & de donner la force aux siens de prêcher sa parole avec liberté. Lorsqu'ils eurent achevé leur prière, il se fit un tremblement de terre au lieu où ils étoient. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils prêchoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrassèrent la foi, n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Personne d'entre eux ne possédoit rien en propre, mais tout ce qu'ils avoient, étoit commun. Ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lorsque quelque fidèle avoit une terre, il la vendoit & en apportoit l'argent aux pieds des Apôtres qui le distribuoient ensuite à chacun selon son besoin. Toute la ville avoit un respect extrême pour ces premiers fidèles: & lorsqu'ils étoient dans le Temple, personne n'osoit se mettre avec eux. St. Pierre cependant & par ses miracles & par ses prédications augmentoit le nombre des fidèles, & guérissant les malades de son ombre seule, toute Jérusalem & les villes d'alentour ve-

noient mettre leurs malades dans les rues, afin qu'en passant, son ombre tombât sur eux & les guérît. Lorsque les fidèles étoient ainsi remplis de la consolation du Saint-Esprit, il arriva une action qui troubla leur joie & qui fit voir la puissance de saint Pierre d'une autre manière que n'avoient fait jusqu'alors les guérisons miraculeuses. Ananie ayant vendu une terre, résolut avec sa femme Saphire de retenir en secret une partie de l'argent, & vint apporter le reste aux pieds des Apôtres. Saint Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice jointe à une dissimulation qui sembloit vouloir en imposer à Dieu même: & il demanda à Ananie pourquoi il s'étoit tellement laissé surprendre par le démon, que de mentir au Saint-Esprit en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas, lui dit-il, retenir votre terre sans la vendre, ou en garder tout l'argent après même l'avoir vendue? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu même. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre; & il tomba mort au même moment. Trois heures après, sa femme ne sachant pas la mort de son mari, entra chez saint Pierre; & il lui demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent vendu tant leur terre. Elle lui répondit qu'il étoit vrai. Saint Pierre lui fit le même reproche qu'à Ananie, & il ajouta que les personnes qui venoient d'emporter son mari mort, étoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de même. Cette femme à l'instant tomba morte; & ces hommes entrant l'emportèrent encore, & l'ensevelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causèrent une grande terreur parmi les fidèles. Ils apprirent d'un si visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité, qu'il a répandu dans les Chrétiens. Si la fuite des tems & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de saint Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il se retire; pour donner lieu à la foi qui croit aussi certainement ce qui ne s'est vu qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouse de JESUS-CHRIST pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui déshonorent son Epoux, & qui font de l'Eglise, selon l'Evangile & selon la parole de saint Bernard, une caverne de voleurs qui vivent de leur proie & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passans.

Saint Etienne lapidé. Act. 8.



Lorsque l'Eglise se multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignèrent plus de dépit. Ils se firent des Apôtres, & les firent mettre en prison : mais la nuit un Ange les en vint délivrer, & leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du salut. Le lendemain les Prêtres s'étant assemblés, donnèrent ordre qu'on fit venir les Apôtres : & ils furent bien-surpris de favoir qu'on avoit trouvé la prison bien fermée, mais que les prisonniers n'y étoient plus. En même tems d'autres personnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au peuple. On donna ordre aussi-tôt de les prendre & les amener dans leur assemblée. Le Grand-Prêtre leur demanda pourquoi ils prêchoient au nom de JESUS ; & saint Pierre leur répondit comme il avoit déjà fait : Qu'il falloit plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrèrent en fureur, & ils consultoient ensemble pour les faire mourir. Mais Gamaliel l'un des plus considérables, dit qu'il étoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il rapporta quelques histoires qui venoient de se passer, par lesquelles il fit voir que si cette entreprise & cette doctrine nouvelle étoit des hommes, elle se dissiperoit bien-tôt d'elle-même : & que si elle étoit de Dieu, ils n'y pouvoient résister. Ils furent arrêtés par ces remontrances ; & ils se contentèrent de faire battre de verges les Apôtres, & de leur

L'année 33.

défendre de parler jamais de JESUS. Les Apôtres sortirent du conseil pleins de joie, de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir pour le nom JESUS. Peu de tems après il s'éleva un murmure parmi les fidèles. Les Grecs convertis croyant qu'on méprisoit leurs veuves, & qu'on n'admettoit que celles des Hébreux à de certains ministères auxquels elles étoient destinées, se plaignirent de ce discernement aux Apôtres, qui leur dirent qu'ils en choisissent sept d'entre eux qui fussent remplis du Saint-Esprit, afin qu'ils pussent se décharger de ces soins sur eux. Entre ces sept qui furent appelés Diacres, le plus considérable fut saint Etienne, qui faisoit beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foi. En même tems beaucoup d'ennemis se soulevèrent contre lui; mais ils ne pouvoient résister au Saint-Esprit qui parloit par sa bouche. Etant donc trop foibles contre lui en raisons, ils eurent recours aux faux témoignages, & gagnèrent des personnes qui publièrent dans tout le peuple, qu'Etienne ne cessoit de blasphémer contre le Temple & contre la loi. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec des paroles de feu & de zèle. Il reprocha aux Juifs l'endurcissement de leur cœur, & l'opiniâtreté avec laquelle ils avoient résisté au Saint-Esprit, & persécuté les Prophètes qui leur prédisoient l'avènement du Sauveur, dont ils venoient d'être les traîtres & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impétuosité sur Etienne, qui ayant paru pendant son discours avec un visage d'Ange, s'écria à la fin : Qu'il voyoit les cieus ouverts, & JESUS assis à la droite de son Père. Us le menèrent hors de la ville, & lorsqu'ils le lapidoient, ce saint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ses persécuteurs, & il mourut en faisant cette prière. L'Eglise sainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut être le véritable disciple de JESUS-CHRIST, & qu'il fit voir que la liberté tout apostolique avec laquelle il avoit parlé à ses ennemis, n'étoit qu'un effet de son grand amour pour eux. Ce n'est pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Personne n'aimoit plus les Juifs que saint Etienne; & néanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches sont sans aigreur. C'est une colombe, dit saint Augustin, dont la colère n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en même tems il brûle de zèle pour leur salut, & il offre à Dieu son sang pour eux-mêmes qui se repentent.

Eunuque bapisé. Act. 8.

UN des avantages que reçut l'Eglise à la mort de saint Etienne, fut le redoublement de la persécution qu'on avoit commencé à lui faire, parce qu'elle ne servit qu'à affermir davantage la vertu de ses enfans. Les fidèles furent dispersés dans les Provinces éloignées, & cette dispersion répandit la foi dans tout le monde. En ce même tems saint Philippe Diacre alla à Samarie, y prêcha la foi & y convertit plusieurs personnes qui étoient touchées de la sainteté de ses paroles & du grand nombre de ses miracles. Lors donc que tous venoient en foule pour se faire bapiser, Simon qui étoit un grand magicien, & qui avoit long-tems séduit toute la ville de Samarie par ses enchantemens, crut aussi lui-même, se fit bapiser, & s'attacha à Philippe. Les Apôtres qui étoient demeurés à Jérusalem durant la persécution, sachant que la ville de Samarie avoit embrassé la foi, y envoyèrent saint Pierre & saint Jean, afin de leur donner le Saint-Esprit qu'ils n'avoient pas encore reçu. Simon ayant vu que ces deux Apôtres fesoient descendre le Saint-Esprit par l'imposition des mains, leur vint offrir de l'argent & les pria de lui donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposeroit les mains reçussent aussi le Saint-Esprit. Saint Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme: Que votre argent périsse avec vous, répondit-il, vous qui avez cru qu'on pouvoit avec l'or acheter

La même année 33.

ter le don de Dieu. Ce saint Apôtre frapa ainsi d'anathème en la personne de cet homme déstable tous ceux qui le devoient imiter dans la fuite de l'Eglise. Saint Pierre & saint Jean après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y étoient venu faire, s'en retournèrent à Jérusalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allât vers le chemin qui menoit de Jérusalem à Gaza, où étant arrivé, il vit un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, extrêmement puissant dans ce Royaume, qui s'en retournoit de Jérusalem où il étoit venu adorer. Il étoit dans son chariot, & il lisoit le Prophète Isaïe. Le Saint-Esprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot; Philippe en étant proche, entendit que l'Eunuque lisoit Isaïe. Il lui demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il lisoit. L'Eunuque, que sa grande puissance ne rendoit point superbe, répondit à Philippe: Qu'il ne le pouvoit comprendre si quelqu'un ne le lui expliquoit. Et il le pria de monter & de s'asseoir auprès de lui. L'endroit d'Isaïe que l'Eunuque lisoit, étoit celui-ci: Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche. Il est demeuré muet comme l'agneau devant celui qui le tond. Sur quoi l'Eunuque pria Philippe de lui dire de qui parloit en cet endroit le Prophète; si c'étoit de lui ou de quelque autre. Philippe prit de-là occasion de lui annoncer JESUS-CHRIST. L'Eunuque crut tout ce qu'il lui disoit: & lorsque le chariot fut venu auprès d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrêter & demanda ce qui empêchoit qu'il ne fût baptisé. Philippe lui répondit, que rien ne l'empêchoit s'il croyoit de tout son cœur. Ce que l'Eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le batifia, ayant été comme les prémices de toute la Gentilité. Lorsqu'ils fortoient de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, admirant en son chemin avec des transports de joie la grace qu'il venoit de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont appris la vérité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plutôt reçu de Philippe la connoissance de JESUS-CHRIST, que Dieu le lui ôte, & bien-loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grace que Dieu lui a faite; & il continue son chemin dans une paix pleine de joie. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, & que nous les révérions toujours selon le rang où il les a mis. Mais il veut en même tems que nous passions à lui, pour y trouver notre joie & notre force; en nous souvenant que celui qui plante & que celui qui arrose, n'est rien: mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroissement.

Conversion de saint Paul. Act. 9.

LE fruit que l'Eglise tira de la mort de saint Etienne ne se termina pas à la seule persécution dont elle fut suivie. Cette mort fut cause encore de la conversion de saint Paul qui ayant été un des plus ardens persécuteurs de saint Etienne, fut celui de tous, qui ressentit plus efficacement l'effet de la prière que ce saint Martir fit en ce moment. Car lorsque Saul ne respiroit que le sang & le carnage des Chrétiens, & qu'il eut obtenu même des lettres du Prince des Prêtres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit de Chrétiens & les amener liés à Jérusalem, il fut tout-d'un-coup environné d'une lumière éclatante qui le renversa par terre; & il entendit en même tems une voix qui lui dit: Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Qui êtes-vous, Seigneur, répondit-il? Je suis JESUS que vous persécutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria: Seigneur, que voulez-vous que je fasse? JESUS-CHRIST lui commanda de se lever & d'aller dans la ville, où on lui diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent surpris de cet événement. Ils entendoient parler, & ils ne voyoient personne. Et Saul se relevant de terre ouvroit les yeux, mais il ne pouvoit plus voir. C'est pourquoi ils le menèrent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Il y avoit dans

L'année 34

dans cette ville un disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda pendant la nuit, d'aller dans une rue qu'il lui nomma, demander dans la maison de Judas un homme nommé Saul qui étoit de Tarse. Ananie fit quelque résistance à Dieu, & dit qu'il avoit oui parler de cet homme & des maux qu'il avoit faits dans Jérusalem à tous les Chrétiens, & que même il ne venoit à Damas que pour amener prisonniers tous ceux qui invoquoient son nom. Mais Dieu lui commanda de faire ce qu'il lui disoit, parce que Saul étoit un vase qu'il s'étoit choisi pour porter son nom devant les Rois & les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on lui avoit montré. Il lui imposa les mains, & lui dit : Mon frère Saul, le Seigneur JESUS qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la vue & que vous soyez rempli du Saint-Esprit. En même tems il sortit de ses yeux comme des écailles. Il vit clair, & fut baptemisé. Et ayant pris de la nourriture il reprit ses forces, & demeura quelques jours à Damas avec les Chrétiens, prêchant dans les Sinagogues des Juifs, que JESUS étoit véritablement Fils de Dieu. Tout le monde étoit épouvanté de voir le plus violent persécuteur des Chrétiens, être alors le plus ardent prédicateur de la foi. Les Juifs de Damas que Saul confondoit tous les jours ne purent souffrir ce changement, & ils firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les disciples en étant avertis le descendirent la nuit dans une corbeille du haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échaper. Etant revenu à Jérusalem il tâchoit de se joindre aux autres disciples. Mais comme tous le craignoient, parce qu'ils ignoroient sa conversion, Barnabé le prit, le mena aux Apôtres, & leur raconta ce qui lui étoit arrivé dans le chemin, & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un disciple de JESUS-CHRIST, & ayant bien-tôt trouvé à Jérusalem, à cause de son grand zèle, le même péril qu'à Damas, il fut contraint de se retirer à Tarse. La conversion de saint Paul qui fut autrefois la joie de l'Eglise, est encore aujourd'hui sa consolation ; & elle lui fait espérer que Dieu peut toujours mettre au nombre de ses enfans & même de ses défenseurs, ceux qui auparavant la persécutent avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut désespérer de personne. Saint Paul dit lui-même que Dieu l'a choisi pour assurer de cette vérité tout le monde, & pour faire voir que les richesses de la miséricorde de Dieu se répandent jusques sur les cœurs les plus endurcis. Le souhait des saints Pères a été, de se pouvoir regarder continuellement comme saint Paul abatus devant Dieu, & de lui dire dans la même disposition que lui ces paroles d'une véritable conversion : Seigneur que voulez vous que je fasse ?

Corneille bapisé. Act. 10.



Lorsque saint Paul commençoit à faire paroître les premiers effets de son zèle ardent pour l'Eglise, qui devoit un jour par ses travaux faire entrer un si grand nombre de peuples en son sein, saint Pierre travailloit de son côté à acquérir de plus en plus de nouveaux enfans à JESUS-CHRIST. Il feisoit à tout moment des miracles considérables. Il guérit un célèbre paralytique nommé Enée, & ressuscita à la prière des disciples une sainte veuve nommée Thabite qui s'étoit rendu recommandable par ses aumônes. Mais il eut le bonheur de faire passer le premier la foi de l'Evangile aux Gentils dont saint Paul alloit bien-tôt être l'Apôtre. Et voici comment se conduisit ce grand ouvrage qui étoit si difficile alors à cause du zèle qu'avoient les Juifs mêmes convertis pour la loi, mais qui devoit avoir de si heureuses suites pour nous dans la succession de tous les âges. Corneille fameux par sa piété & par ses aumônes, étant dans Césarée où il commandoit la compagnie appelée Italienne, vit dans une vision de jour vers l'heure de Nones un Ange qui lui dit que Dieu avoit écouté ses prières, & regardé favorablement ses aumônes. Qu'ainsi il lui ordonnoit d'envoyer à Joppé chercher un homme nommé Pierre qui lui diroit tout ce que Dieu desiroit de lui. L'Ange le quitta sans l'instruire lui-même, afin de garder l'ordre de Dieu qui a voulu rendre les hom-

L'année 39.

hommes dépendans des autres hommes. Corneille envoya aussitôt quelques-uns de ses gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit vu. Lorsque ces personnes approchoient de la ville, saint Pierre priant Dieu vers le midi, entra comme dans une extase. Il vit le ciel ouvert d'où il descendoit un grand linge suspendu par les quatre coins, & qui étoit plein de toutes sortes d'animaux à quatre piés, de serpens & d'oiseaux, avec une voix qui lui dit: Pierre, tuez & mangez. Saint Pierre s'en excusa d'abord & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais on lui répondit que ce que Dieu avoit purifié lui-même, n'étoit point impur. Lorsque saint Pierre pensoit à ce que pouvoit signifier cette vision qui se fit par trois différentes fois, les gens de Corneille entrèrent, qui lui dirent que Corneille Centenier les avoit envoyés vers lui, pour le supplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez lui, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lorsqu'il entra dans Césarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ses amis & ses proches, alla au-devant de lui & se jeta à ses piés: mais saint Pierre le releva en lui disant, qu'il étoit homme comme lui. Lorsqu'ils furent entrés, saint Pierre représenta d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de se trouver avec les Gentils, & il lui demanda pourquoi il l'avoit fait venir. Corneille lui raconta sa vision, après laquelle saint Pierre lui annonça JESUS-CHRIST. Et lorsqu'il parloit encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui étoient présens, que saint Pierre aussitôt fit baptiser. Il demoura quelques jours avec eux; & lorsqu'il s'en fut retourné, les Juifs se plainquirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais ce humble Disciple de JESUS-CHRIST, bien loin de repousser avec orgueil ceux qui blâmoient si injustement sa conduite, voulut au contraire leur en rendre compte. Il leur dit par ordre sa vision & celle de Corneille: il ajouta qu'ils pouvoient s'informer de la vérité des choses des six témoins qu'il avoit amenés avec lui: qu'enfin il n'avoit pu résister au Saint-Esprit; & que puisqu'il étoit descendu sur ces personnes, il ne pouvoit plus refuser de les baptiser. Cette modestie arrêta leurs plaintes, & elle est devenue depuis à toute l'Eglise un exemple admirable pour ses pasteurs qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité lorsque leur charité les porte à user de condescendance & de modération envers les peuples qui leur sont soumis. Quoique cette plainte des fidèles contre saint Pierre fût injuste, dit saint Grégoire Pape, il ne laisse pas de se justifier devant eux avec une retenue pleine de douceur: & bien loin de détourner leurs accusations par une autorité absolue, il renvoie même ceux qui ne le croiroient pas, aux témoins qu'il avoit menés avec lui. C'est le modèle que les saints Pères se sont proposé en de semblables rencontres, dans lesquels ils ont toujours fait voir que l'autorité des Ministres de l'Eglise est différente en ce point de celle des Rois du monde; qu'elle est toujours tempérée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs peuples.

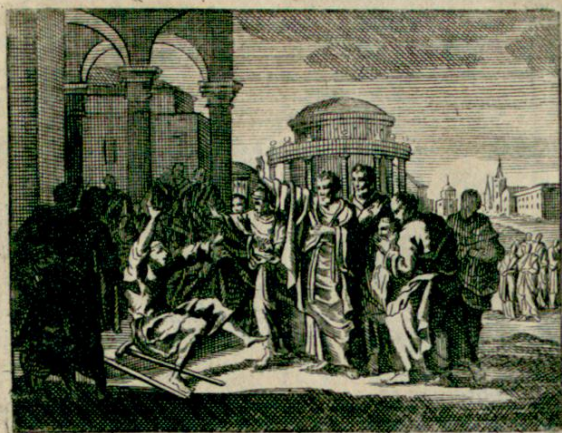
Pierre delivré de prison. Act. 12.

Les fidèles qui avoient été dispersés en la persécution de saint Etienne, répandant peu-à-peu la foi, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apôtres ayant su à Jérusalem, ils y envoyèrent saint Barnabé qui fut comblé de joie lorsqu'il vit de ses yeux la grace que Dieu avoit faite à cette ville: & comme il étoit plein du Saint-Esprit, il les exhorta à demeurer fermes dans leurs saintes résolutions. Il alla de-là à Tarse pour y chercher saint Paul qu'il amena à Antioche où ils demeurèrent tous deux pendant un an. Ils y enseignèrent beaucoup de monde, & avec tant de succès, que ce fut en cette ville que les fidèles commencèrent à prendre le nom de Chrétiens. Alors un Prophète nommé Agabe prophétisa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'est pourquoi les Chrétiens d'Antioche résolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pouvoient à Jérusalem, par saint Barnabé & par saint Paul. En ce même tems le Roi Hérode persécutant l'Eglise, après avoir déjà fait couper la tête à saint Jacques, voulut encore faire mourir saint Pierre, parce qu'il voyoit que cela plaisoit aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la fête de Pâque, il le fit garder en prison durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement.

Lors.

L'année 47.

lorsqu'elle seroit passée. Tout l'Eglise s'intéressant dans la mort de son Chef, pouvoit cependant sans intermission ses prières & ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que saint Pierre devoit être exécuté, un Ange remplit tout d'un-coup d'une grande clarté le cachot où étoit cet Apôtre qui dormoit entre deux soldats. L'Ange le frapa, & lui dit en le réveillant : Hâtez-vous de vous lever. Les chaînes qui le lioient tombèrent aussi-tôt de ses mains; & après avoir pris ses habits, il suivit l'Ange sans savoir ce qu'il faisoit, & croyant seulement voir un songe. Ils passèrent le premier & le second corps-de garde, & vinrent à la porte de fer qui mène à la ville; laquelle s'étant ouverte d'elle-même, ils marchèrent ensemble le long d'une rue, & l'Ange ensuite disparut. Ce fut alors que saint Pierre entra en lui-même, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé son Ange pour le délivrer de la main d'Hérode. Il alla aussi-tôt à la maison de la mère de Marc, où il y avoit beaucoup de fidèles assemblés qui passoient la nuit en prières. Lorsqu'il eut frappé à la porte, une jeune fille nommée Rhodé qui reconnut la voix de saint Pierre, au-lieu de la lui aller ouvrir promptement, courut de joie dire à tous ceux qui étoient dans le logis, que Pierre étoit à la porte. On la prit pour une insensée; & d'autres dirent que c'étoit peut-être l'Ange de saint Pierre. Mais ce saint Apôtre continuant toujours à fraper, on fut étrangement surpris quand on eut ouvert la porte. Saint Pierre leur fit signe de se taire: il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la prison, & après leur avoir recommandé d'en donner avis à saint Jacques & aux autres Frères, il sortit aussi-tôt de Jérusalem pour se retirer dans un autre lieu. Cette délivrance miraculeuse a tellement réjoui l'Eglise autrefois, qu'encore aujourd'hui elle en fait une fête solennelle pour en témoigner à Dieu sa reconnaissance. Elle éprouva alors que Dieu est le souverain Maître de tout ce qui se fait dans le monde, & qu'il donne les bornes qu'il lui plaît au pouvoir des hommes: il ouvre & ferme les prisons: les hommes ne font qu'exécuter ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoi cette première Eglise instruite de ces vérités par le Saint-Esprit même, ne s'empressa pas auprès des hommes pour la délivrance de saint Pierre: mais elle poussa ses cris vers Dieu, qu'elle savoit être le Maître de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce qu'Hérode lui eût refusé; & un Ange fit ce que tous les hommes n'auroient pu faire.

Boiteux guéri. Act. 18.

Après la délivrance miraculeuse de saint Pierre, l'histoire L'Année 43.
des Actes ne parle presque plus de lui; & elle est tout occupée à rapporter les actions de saint Paul. Ce saint Apôtre ayant porté à Jérusalem les aumônes d'Antioche, dont il avoit été chargé, fut choisi avec saint Barnabé par le Saint-Esprit pour éclairer toutes les Provinces de l'Asie, & répandre la foi dans toute la Grèce. Il fit voir dans Paphos son zèle contre un faux prophète qui empêchoit le Proconsul Sergius Paulus de croire en JESUS-CHRIST. Car ce saint Apôtre des Gentils étant plein du Saint-Esprit, regarda cet imposteur, & lui dit avec une liberté apostolique: O homme plein de déguisement & de fourberie, enfant du diable & ennemi de toute justice, jusqu'à quand corrompez-vous les voies du Seigneur, qui sont droites? La main de Dieu est sur vous; & vous allez devenir aveugle. Dès qu'il eut prononcé cette parole, ce séducteur fut aussi-tôt frappé d'aveuglement; & il cherchoit quelqu'un qui lui tendît la main. Il fit voir ainsi en sa personne la folie de ceux qui au-lieu d'avoir recours à Dieu dans les plaies dont il les frappe, ne cherchent que des appuis tout humains. Le Proconsul admira ce miracle, & crut en JESUS-CHRIST avec une profonde vénération de sa doctrine. Et pour faire voir que c'est le Saint-Esprit seul qui remue les cœurs, & que tout ce qui éclate

au-dehors, ne le touche qu'autant qu'il l'applique lui-même par l'impression de sa grace, l'aveuglement que le magicien avoit éprouvé en sa personne, ne le changea point; au-lieu que la seule vue de ce prodige convertit le Proconsul. Quelques-uns ont cru que c'est de ce Sergius Paulus, que saint Paul, appelé Saul auparavant, a pris le nom de Paul, qui lui est toujours donné depuis cette conversion dans le livre des Actes. Saint Paul prêchant ensuite à Antioche, finit sa prédication par des menaces de l'épouvantable colère de Dieu, & secoua contre le peuple la poussière de ses pieds. Les Juifs se vangèrent de ces justes remontrances dans la ville d'Icone, dont ils irritèrent tellement les habitans contre saint Paul, qu'ils lapidèrent ce saint Apôtre, qui fut obligé de se retirer à Lyfne. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance; & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il lui cria tout-haut, qu'il se levât, & qu'il se tint ferme sur ses pieds: ce qu'il fit sur-l'heure. Le peuple touché de ce miracle, voulut sacrifier à saint Paul & saint Barnabé, qu'ils regardoient comme des Dieux descendus du ciel, qui avoient pris une forme d'homme: mais ces humbles Disciples de JESUS-CHRIST déchirèrent leurs habits, & représentèrent à ce peuple, qu'ils n'étoient que des hommes semblables à eux, qui les exhortoient de se retirer du culte sacrilège de l'idolâtrie, pour adorer le seul vrai Dieu qui a fait le ciel & la terre. Les Juifs survinrent à ce moment dans la ville de Lyfne, & y excitèrent tout le peuple, qui changeant par sa légèreté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à saint Paul, en un excès de fureur, le traînèrent hors de la ville, le lapidèrent & le laissèrent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle est montée jusqu'à son comble. Car saint Paul, quoique tout couvert de blessures & noirci de coups, ne laissa pas à l'heure-même d'aller prêcher de nouveau, & de déclarer aux fidèles encore plus par ces marques sanglantes que par ses paroles, qu'il faut passer par plusieurs souffrances pour entrer dans le royaume de Dieu. Saint Grégoire admire le grand cœur de cet Apôtre: On le lapide, dit-il, & il ne laisse pas de prêcher. On peut tuer son corps, mais on ne peut arrêter le feu de son zèle. Tant il est vrai, comme dit ce Saint, que la douleur & la crainte de la mort est impuissante où règne la foi & l'amour de JESUS-CHRIST.

Naufrage de saint Paul. Act. 28.

Saint Paul étant venu à Jérusalem sans s'effrayer des maux que le Prophète Agabe lui prédisoit qu'il y souffriroit, les Juifs ne furent pas long-tems sans lui faire sentir leur haine. Ils se saisirent de lui dans un grand tumulte qu'ils excitèrent; & le Tribun l'étant venu appaiser, arracha saint Paul d'entre les mains de ses ennemis. Quoique ce saint Apôtre fût meurtri de coups, il ne laissa pas de demander au Tribun la liberté de parler au peuple. Mais lorsqu'il rendoit publiquement raison de toute sa conduite, les Juifs irrités de ce qu'il témoignoit être appelé de Dieu pour prêcher la foi aux Gentils, crièrent tout haut, qu'un tel homme étoit indigne de vivre. Et comme le Tribun étoit près de le tourmenter, saint Paul demanda s'il étoit permis de battre de verges ainsi un citoyen Romain: & aussi-tôt on cessa de le maltraiter. Le lendemain le Tribun le produisit devant l'assemblée des Prêtres pour savoir ce qu'on feroit de lui. Saint Paul se justifia dans cette assemblée avec une liberté admirable, Ananie le Prince des Prêtres lui fit donner un soufflet. Saint Paul répondit à ce Juge, que Dieu le fraperoit comme il l'avoit fait fraper. Enfin il se sauva des mauvais desseins de cette assemblée, en disant que tout son crime étoit qu'il croyoit la résurrection des morts. Ce qui mit aussi-tôt la division entre ses Juges. Peu-après quarante des plus zélés d'entre les Juifs firent

L'année 46.

vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué saint Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu; & il en avertit le Tribun, qui fit sortir saint Paul de Jérusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Césarée pour être mis entre les mains de Félix. Saint Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur qui connoissant son innocence, ne le retint en prison que parce qu'il espéroit d'en recevoir de l'argent. Le tems de son gouvernement étant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejeta d'abord les prières artificieuses & malignes que les Juifs lui firent d'envoyer saint Paul à Jérusalem, & aima mieux le juger à Césarée où il étoit. Ce Gouverneur ayant parlé de lui au Roi Agrippa, ce Prince & la Reine Bérénice sa femme le voulurent entendre; & ils conclurent qu'il étoit innocent, & qu'on l'eût pu renvoyer libre s'il n'en eût appelé à César. Un Capitaine donc, nommé Jule, fut chargé de mener saint Paul à Rome; & après avoir navigé long-tems avec un vent fort-contraire, ils vinrent enfin à l'île de Crète, où saint Paul les avertit qu'il viendrait bien-tôt une furieuse tempête. Mais on ne le crut pas: & lorsqu'elle fut arrivée, ce saint Apôtre les consola, en les assurant que personne ne périroit. On reconnut en effet que la révélation qu'il en avoit eue, étoit véritable. Car le vaisseau s'étant brisé, tous abordèrent le mieux qu'ils purent à l'île de Malte, dont les habitans les reçurent avec beaucoup d'humanité. Ils allumèrent d'abord du feu pour les sécher: & saint Paul ayant pris quelques farmens, fut mordu d'une vipère: ce qui fit juger à ces Barbares que c'étoit un méchant homme, puisque la colère de Dieu le persécutoit ainsi par mer & par terre. Mais lorsqu'ils virent que saint Paul eut secoué cette vipère dans le feu, & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changèrent de sentiment, & crurent que c'étoit un Dieu. Il guérit dans cette île le père de Publius qui en étoit le Gouverneur, & plusieurs autres malades. Enfin après s'y être arrêté trois mois, il en partit & arriva enfin à Rome. Il y rassembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoi il avoit appelé à César. Il tâcha de les porter à la foi de JESUS-CHRIST, mais il les y trouva peu disposés. Les Actes finissent-là, & ne disent plus autre chose, sinon que saint Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il louoit, où il prêchoit la foi à tous ceux qui le venoient écouter. Saint Chrysostôme entre tous les saints Pères a été celui qui a eu la plus haute idée de ce saint Apôtre. Sa vie a été son admiration; ses travaux l'adoucissement de ses souffrances; & il dit à son peuple: Qu'il aimeroit mieux être dans les chaînes avec saint Paul, que d'être dans la gloire avec les Anges du ciel.

Apocalypse. Apoc. I.



Quoique les révélations que Dieu a faites à saint Jean dans sa divine Apocalypse, soient toutes mystérieuses & très-obscurés en elles-mêmes, les Saints néanmoins ont reconnu qu'elles ne laissoient pas d'être utiles à ceux-mêmes d'entre les simples fidèles, lorsqu'ils les considéroient avec une humble frayeur & sans entrer dans le desir de les vouloir pénétrer avec trop de curiosité. La première vision que ce saint Apôtre eut dans l'île de Pathmos, où il avoit été exilé, fut qu'étrant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derrière lui comme le son d'une éclatante trompette qui lui commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en se retournant il vit sept chandeliers d'or, & au milieu un homme semblable au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mammelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, ses yeux étincelans comme le feu, ses piés brillans comme l'airain le plus pur, & sa voix comme le bruit de grandes eaux. Il avoit en sa main droite sept étoiles: il sortoit de sa bouche une épée tranchante; & son visage étoit comme le soleil dans son midi. Dès que saint Jean l'eut aperçu, il tomba à ses piés comme mort. Mais il le releva, en lui déclarant d'abord que les sept étoiles qu'il tenoit dans sa main, étoient les sept Anges, c'est-à-dire, les Evêques des sept Eglises. Il lui commanda d'écrire ce qu'il avoit vu & de dire ceci en particulier à ces sept Evêques. A celui d'Ephèse:

L 1 3

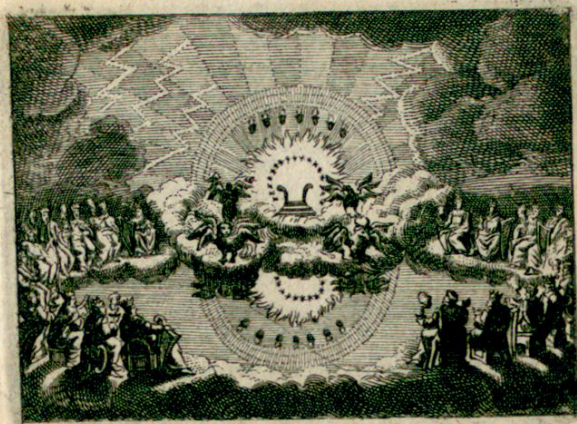
Qu'il

S. Jean a écrit son Apocalypse avant son Evangile, lorsqu'il fut relégué en l'île de Pathmos par Domitien, environ l'an 94. en ayant été rappelé par Nerva l'année 96.

Qu'il le louoit de sa vertu & de son zèle contre les méchans, & de sa patience dans les maux; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'étoit relâché de sa première ferveur: Qu'ainsi il se souvint d'où il étoit déchu, & qu'il en fit pénitence. A celui de Smyrne: Qu'il se consolât puisqu'il étoit riche dans sa pauvreté, & irréprochable au milieu de toutes les médisances qu'on publioit contre lui: Qu'il se préparât à de nouvelles persécutions qu'on lui suscitoit, & qu'il fût fidèle jusqu'à la mort. A celui de Pergame: Qu'il le louoit de sa fidélité, mais qu'il ne combattoit pas assez vigoureusement les erreurs: Qu'il en fit donc pénitence, & qu'il reprît un nouveau courage. A celui de Thiatire: Qu'il connoissoit sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persécutions, & son renouvellement dans la piété; mais qu'il lui reprochoit la mollesse avec laquelle il souffroit qu'une fausse prophétesse séduisît les fidèles. A celui de Sardes: Qu'il étoit mort devant Dieu, quoiqu'on le crût vivant, & que ses œuvres n'étoient pas pleines: Qu'il fit pénitence & qu'il se souvint de ce qu'il avoit reçu & entendu: Qu'autrement il viendrait à lui comme un larron pour le surprendre. A celui de Philadelphie: Qu'il l'aimoit à cause de sa fidélité & de sa patience dans les souffrances, quoique d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée: Qu'il ne pouvoit souffrir sa tiédeur & qu'il l'alloit rejeter de sa bouche: Qu'il se croyoit riche & qu'il ne savoit pas qu'il étoit misérable, pauvre, aveugle, & nu: Qu'il achetât donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des vêtemens blancs comme la neige pour cacher sa nudité. Ces jugemens que JESUS-CHRIST ressuscité fait dans le ciel de ceux qui le servent sur la terre, ont rempli d'étonnement les saints Pères, & saint Grégoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Evêques font, & cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait sans une exacte pénitence. Il fait discerner dans son jugement sévère combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il se relâche de sa première ferveur. Il distingue un seul défaut parmi de grandes vertus, & les représente comme toutes ternies par ce mélange. Une seule omission & un seul manque de vigueur dans une occasion le blesse & le porte à menacer des personnes d'ailleurs très-vertueuses d'ébranler leur chandelier de sa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce saint Pape, JESUS-CHRIST nous apprend par cette révélation divine combien les plus justes ont sujet de s'humilier, puisque s'il leur faisoit voir le fond de leur cœur, ils y découvriraient des taches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroît d'estimable en eux, & qui les feroient entrer dans une sainte haine contre eux-mêmes

Ciel

Ciel ouvert. Apoc. 4.



Après que JESUS-CHRIST eut fait connoître à saint Jean dans la première révélation ce qui se passoit de plus secret dans l'Eglise de la terre, il lui découvrit ensuite ce qui se passe continuellement dans celle du ciel. Il y fut ravi en esprit. Il y vit un trône; & celui qui y étoit assis, paroïssoit dans son éclat semblable à une pierre de jaspe. Il y avoit un arc-en-ciel autour de lui, dont la couleur ressembloit à l'émeraude. Ce trône étoit environné de vingt-quatre autres trônes sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, & ayant des couronnes sur leurs têtes. Il fortoit de ce trône des éclairs, des tonnerres & des voix; & sept lampes ardentes brilloient devant le trône, au devant duquel étoit une mer transparente comme le verre. Il y avoit devant & derrière le trône quatre animaux pleins d'yeux devant & derrière. Le premier ressembloit à un lion, le second à un jeune bœuf, le troisième à un homme, le quatrième à un aigle. Ils avoient chacun six ailes, & ils disoient incessamment ce Cantique que l'Eglise emprunte d'eux: Saint, Saint, Saint est le Seigneur tout-puissant, qui étoit, qui est, & qui fera. Lorsque les quatre animaux chantoient ce Cantique, les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui étoit assis dans le trône, & mettoient leurs couronnes à ses piés, en lui disant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir

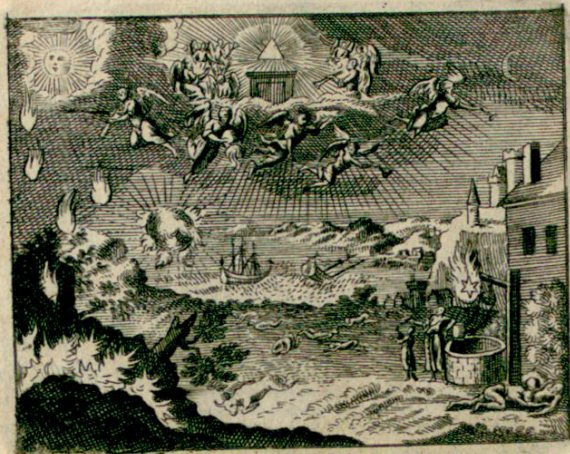
toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent. Saint Jean vit ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône, un livre écrit, mais scellé de sept sceaux. Et un Ange crioit à haute voix: Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sept sceaux? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir, ni même le regarder. Saint Jean en versoit des larmes de regret, lorsqu'un des vieillards lui dit qu'il cessât de pleurer, parce que le lion de la Tribu de Juda, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST, avoit obtenu par sa victoire en mourant, d'ouvrir ce livre & d'en rompre les sept sceaux. Il vit en même tems au milieu du trône des quatre animaux, & des vingt-quatre vieillards l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, & qui avoit sept yeux & sept cornes. L'Agneau prit ensuite le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône: & aussitôt les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des Saints. Ils disoient à l'Agneau dans leurs cantiques: Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, en nous tirant de tous les peuples du monde. En même tems une infinité d'Ange, & des millions de millions s'unissoient à ce Cantique, & disoient à celui qui est assis sur le trône & à l'Agneau: Honneur & gloire dans les siècles des siècles. Ces bienheureux Esprits qui reconnoissent dans le comble de leur joie, que leur bonheur ne vient que de Dieu, sont trop humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celui qui en est l'unique auteur. Les saints Pères ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à JESUS-CHRIST, marqué par l'Agneau, qu'un des grands sujets de leurs louanges est de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les sceaux, c'est-à-dire, de ce qu'il nous a ouvert le sens des Ecritures saintes, par sa mort & par sa résurrection. Nous avions ce livre auparavant, mais il étoit scellé, & nous le possédions comme ne le possédant pas. Maintenant que les mystères sont dévoilés, il est bien-raisonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumière, & que nous fassions nos délices saintes de ces paroles de vie.

Sept sceaux du livre. Apoc. 5.

Lorsque l'Agneau eut reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux, au premier qu'il ouvrit, saint Jean vit paroître un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus, avoit un arc. On lui donna une couronne; & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au second sceau il parut un autre cheval qui représentoit la guerre. Il étoit roux : & celui qui étoit dessus, eut le pouvoir de bannir la paix de dessus la terre & de faire que les hommes s'entretuaissent ; & on lui donna une grande épée. Au troisième sceau il fortit un cheval noir qui représentoit la famine. Celui qui étoit monté dessus, avoit en sa main une balance; & saint Jean entendit cette voix qui fortoit des quatre animaux: Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme; & qui défendit de gâter le vin & l'huile. Au quatrième sceau il parut un cheval pâle, qui représentoit la mortalité & la peste. Celui qui étoit monté dessus, s'appeloit la mort, & l'enfer le suivoit. On lui donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bêtes sauvages. Au Cinquième sceau saint Jean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient été tués pour la

parole de Dieu, qui demandoient la vengeance de leur sang. On leur donna à chacun une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeurassent en repos encore un peu de tems, jusqu'à ce que fût accompli le nombre de ceux qui étant leurs frères devoient souffrir la mort aussi-bien qu'eux. Au sixième sceau on vit quel seroit un jour l'effroi des méchans au jour de la colère de l'Agneau. Car il se fit un grand tremblement de terre. Le soleil devint noir comme un sac de poil : la lune devint comme du sang : les étoiles du ciel tombèrent sur la terre : le ciel se retira comme un livre qu'on roule : toutes les montagnes & les îles furent ébranlées de leur place : les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puissans se cachèrent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colère de l'Agneau. Les saints Pères ont admiré dans ces visions mystérieuses l'excellence de ce livre tout divin où elles sont représentées. Car lorsqu'il nous découvre ces plaies terribles dont Dieu dans sa juste rigueur frappe les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroi avec lequel ils paroîtront devant lui au jour de sa colère ; il le fait avec des images si vives & si pénétrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusément, le cœur néanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à révéler ces vérités dans l'obscurité qui les environne, en s'instruisant du peu de lumière qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'est ce qui fait dire à saint Denis d'Alexandrie, selon le rapport d'Eusèbe : Je suis persuadé que l'Apocalypse est aussi admirable qu'elle est peu connue. Car encore que je n'en entende pas les paroles, je fais néanmoins qu'elles renferment de grands sens sous leur obscurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit ; mais donnant plus à la foi qu'à la raison, je les crois si élevées au-dessus de moi, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins lors même que je ne les puis comprendre ; mais au contraire je les révere d'autant plus, que je ne les comprends pas.

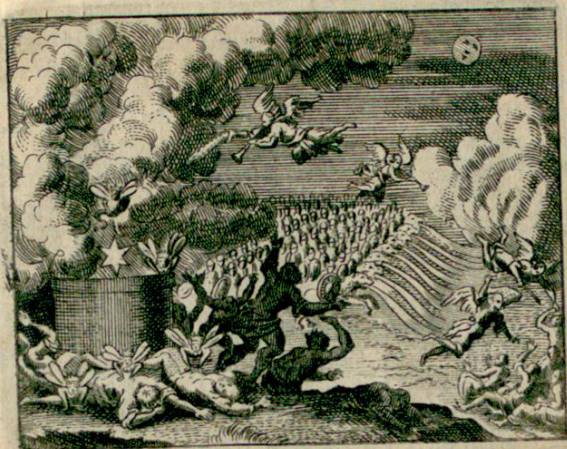
Sept Anges avec sept trompettes. Apoc. 8.



Lorsque l'Agneau eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure ; & on donna aux sept Anges qui assistoient devant Dieu, sept trompettes. En même tems il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or ; & on lui donna une grande quantité de parfums , afin qu'il offrît les prières de tous les Saints sur l'Autel d'or qui étoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prières des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'Autel ; & l'ayant jeté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air , des tonnerres, & des tremblemens de terre. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner. Le premier Ange sonna de la trompette ; & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, qui tombèrent sur la terre ; & la troisième partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte. Le second Ange sonna de la trompette ; & il tomba dans la mer comme une grande montagne de feu ; & la troisième partie de la mer fut changée en sang ; la troisième partie des poissons mourut ; & la troisième partie des vaisseaux périt. Le troisième Ange sonna de la trompette ; & il tomba du ciel une grande

grande étoile ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisième partie des fleuves & sur les fontaines. Cette étoile s'appeloit absinthe & la troisième partie des eaux ayant été changée en absinthe, un grand nombre d'hommes moururent pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenues amères. Le quatrième Ange sonna de la trompette; & le soleil, la lune & les étoiles ayant été frappés de ténèbres dans leur troisième partie, la troisième partie du soleil, de la lune & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, & la nuit de même. Ce fut alors que Saint Jean vit & entendit la voix d'un Aigle qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner. Il paroît par toutes ces plaies dont Dieu frappe invisiblement les hommes, qu'on n'abuse pas toujours de sa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les souffre pendant quelque tems, & les attend à la pénitence. Quand enfin ils ont irrité sa colère, tout sert de ministres à ses vengeances; & les Anges mêmes qui sont si disposés à faire du bien aux justes & qui se réjouissent avec tant de charité de la conversion des pécheurs, sont les premiers à s'armer contre les impénitens, & à vanger la gloire du Dieu du ciel contre les outrages de la terre. Ils sonnent eux-mêmes de la trompette & appellent en quelque sorte les maux avec une voix puissante qui est toujours suivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que selon les ordres de Dieu; donc ils ne pensent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur est soumise. Les explications de ces figures saintes peuvent être incertaines & différentes dans cette grande obscurité qui les environne. Mais il est certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des péchés par la considération des plaies visibles & invisibles dont Dieu les châtie; à nous faire mépriser les biens de ce monde, qui disparaissent comme une vapeur, & appréhender les maux de l'autre qui seront stables & éternels; & à dire souvent à Dieu avec David dans une frayeur de sa justice tempérée par une grande confiance en sa bonté: Qui connoît la puissance de votre colère, & qui craint autant votre fureur qu'elle est redoutable?

Sauterelles. Apoc. 9.



LE cinquième Ange ayant sonné de la trompette, fait Jean vit une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre; & on lui donna la clé du puits de l'abîme. Et l'ayant ouvert, il s'éleva de ce puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise; & le soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui on donna le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. On leur commanda de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit verd, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front: & on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles fesoient, étoit semblable à celui que fait le scorpion lorsqu'il a blessé l'homme. En ce tems-là l'Écriture dit que les hommes chercheront la mort, & qu'ils ne la pourront trouver: ils souhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monstres en forme de sauterelles étoient semblables à des chevaux préparés au combat. Elles avoient sur la tête comme des couronnes qui paroïssent d'or: leur visage étoit comme des visages d'homme: elles avoient comme des cheveux de femme, & des dents comme des dents de lion: elles avoient

avoient des cuirasses comme de fer; & le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat. Leur queue étoit semblable à celle des scorpions, & il y avoit un aiguillon: elles avoient pour Roi l'Ange de l'abîme, appelé l'Exterminateur. Ce premier malheur étant passé, le sixième Ange sonna de la trompette; & saint Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'autel d'or, qui dit au sixième Ange qui avoit la trompette: Déliez les quatre anges qui son liés sur le grand fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes: & le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions. Saint Jean vit aussi les chevaux dans la vision, & ceux qui étoient montés dessus avoient des cuirasses comme de feu & de soufre, & de couleur d'hyacinthe, & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lion, & il sortoit de leur bouche du feu & du soufre. Et par ces trois choses la troisième partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux étoit dans leur bouche & dans leur queue, parce que leurs queues étoient semblables à celles des serpens, & qu'elles avoient des têtes dont elles bleffoient. Les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point de leurs péchés, pour cesser d'adorer les démons & les idoles; & ils ne firent point pénitence de leurs meurtres ni de leurs autres excès. Saint Grégoire dit que cette cinquième & sixième plaies marquent les hommes qui persécutent les Saints. Les premiers sont semblables à des sauterelles qui piquent de leurs queues. Ce sont ceux, dit ce saint Père, qui empoisonnent les hommes par leurs flateries, & qui leur paroissant d'un visage riant, les tuent de leur queue, c'est-à-dire, qui témoignant être leurs amis lorsqu'ils leur parlent, ne cherchent ensuite qu'à les perdre. La sixième plaie des chevaux qui nuisoient de la bouche & de la queue, marque selon le même Père, ceux qui se servent de leur langue pour corrompre la doctrine & la vérité de l'Evangile, & qui nuisant ainsi de leur bouche, tâchent encore, dit ce saint Père, à nuire de la queue en s'appuyant comme les Ariens autrefois sur la puissance des Grands du monde qui les soutiennent. Ce qui fait qu'étant méprisables par eux-mêmes, ils se rendent par cet appui redoutables à toute l'Eglise.

Vision

Vision de saint Jean. Apoc. 10.

Saint Jean vit un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel étant couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel étoit au-dessus de sa tête. Son visage étoit comme le soleil, & ses piés comme des colonnes de feu: il tenoit en sa main un petit livre ouvert; & il mit son pié droit sur la mèr & son pié gauche sur la terre: & il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Après qu'il eut rugi de la sorte, sept tonnerres firent entendre leurs voix. Lorsque ces-sept tonnerres eurent parlé, saint Jean étoit près d'écrire leurs paroles; mais il entendit une voix du ciel qui lui dit: Qu'il scellât les paroles des sept tonnerres & qu'il ne les écrivit point. Alors l'Ange qu'il avoit vu, qui se tenoit debout sur la mèr & sur la terre, leva sa main au ciel, & jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mèr & tout ce qui est dans la mèr, qu'il n'y auroit plus de tems; mais que lorsque le septième Ange sonneroit de la trompette, le mystère de Dieu s'accompliroit ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophètes ses serviteurs. Cette voix que saint Jean entendit dans le ciel s'adressa encore à lui, & lui dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert de la main de l'Ange qui

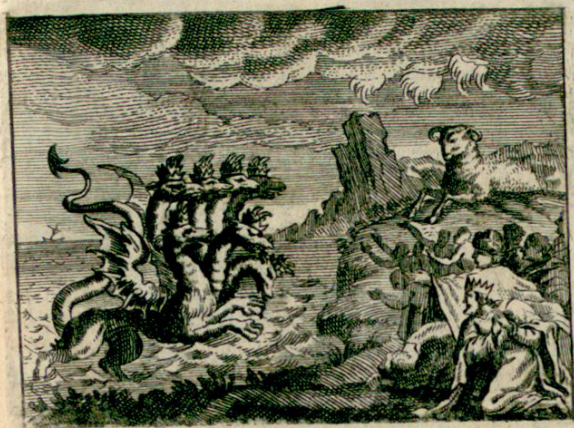
qui se tient debout sur la mer & sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange, & lui dit: Donnez-moi le petit livre. Et il me dit: Prenez ce livre, mangez-le, & il vous causera de l'amertume dans le ventre; mais dans votre bouche il fera doux comme du miel. Saint Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea: & il trouva qu'en effet il étoit dans la bouche doux comme du miel; mais l'ayant avalé, il lui causa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange lui dit: Il faut que vous prophétisiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, & devant beaucoup de Rois. Ce livre, selon les saints Pères, & particulièrement saint Grégoire, est l'Ecriture sainte, qui est la véritable nourriture de nos âmes. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-mêmes, dit ce saint Père; il faut que Dieu nous la donne comme il la donne ici à saint Jean, & ailleurs au Prophète Ezéchiel. Nous dévorons ce livre, dit-il, lorsque Dieu nous en découvre les mystères; & cette intelligence qu'il nous en donne, est douce à notre bouche comme du miel. Mais en même tems ce livre qui est si doux à la bouche, devient amer au ventre: ce qui marque que les personnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les vérités qui sont les délices des justes. Cette figure nous marque encore, selon saint Grégoire, que lorsque la parole de Dieu commence à devenir douce dans notre bouche, & que nous commençons à y trouver nos délices, notre ventre, c'est-à-dire, le fond de notre cœur, dont cette parole nous découvre les défauts, est rempli d'amertume; parce que plus nous connoissons Dieu, plus Dieu nous fait connoître à nous-mêmes & gémir du mal qui étoit caché dans nous sans que nous le puissions appercevoir, afin que nous lui disions souvent avec le Roi Prophète: Seigneur, tous mes desirs ne tendent qu'à vous, & le gémissement de mon cœur ne vous est point caché.



Mort des deux Prophètes. Apoc. 11.

Après que saint Jean eut pris le livre de la main de celui qui le lui présentoit, on lui donna une canne, & on lui ordonna d'aller mesurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient; & de laisser le parvis qui est hors du Temple, parce qu'il étoit abandonné aux Gentils qui foulent aux piés la ville sainte. Mais je la donnerai, dit Dieu, à mes deux témoins, qui prophétiseront étant revêtus de sacs durant mille deux cens soixante jours. Ces deux Prophètes sont les deux oliviers & les deux chandeliers exposés devant le Dieu de la terre. Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira un feu de leur bouche qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le tems qu'ils prophétiseront; & ils ont reçu la puissance de changer les eaux en sang, & de fraper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme, leur fera la guerre, les vaincra & les tuera. Leurs corps seront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome, & Egypte, où leur Seigneur a été crucifié; & les hommes de divers peuples, de tribus, de langues & de nations différentes verront leurs

corps morts étendus par terre durant trois jours & demi; & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre se réjouiront de les voir dans cet état. Ils feront des festins, & ils s'enverront des présens les uns aux autres; parce que ces deux Prophètes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre. Comme les choses futures sont déjà présentes ou même passées devant Dieu, saint Jean, selon la coutume des Prophètes, après avoir rapporté le commencement de cette histoire, comme une chose à venir, la continue comme si elle étoit déjà passée. Trois jours & demi après, ajoute-t-il, l'esprit de vie releva ces deux Prophètes; & une grande crainte saisit ceux qui les virent. Ils entendirent alors une voix puissante venant du ciel, qui leur dit: Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis. En cette même heure il se fit un grand tremblement de terre: la dixième partie de la ville tomba; & sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre; & les autres étant effrayés, rendirent gloire au Dieu du ciel. Aussi-tôt après, le septième Ange sonna de la trompette; & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui dirent que les royaumes de ce monde étoient devenus les royaumes de JESUS-CHRIST; que les Nations de la terre s'étoient irritées; mais que le tems étoit venu d'exterminer les impies & de récompenser les Saints & les Prophètes. L'Eglise, selon la remarque de saint Augustin, finira comme elle a commencé. Elle a été persécutée dans sa première naissance; elle le fera encore plus à la fin des siècles. Car non-seulement ces deux Saints dont il est parlé en cet endroit de l'Apocalypse, mais une infinité d'autres souffriront alors le martyre avec une constance invincible. C'est pourquoi saint Augustin dit sur ce sujet: Que sommes-nous en comparaison de ces hommes admirables qui feront alors, puisqu'au-lieu que nous avons tant de peine à résister au démon, quoiqu'il soit lié présentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un tems où il sera déchaîné, & où il les attaquera dans toute l'étendue de sa fureur & de sa puissance. Il sera néanmoins encore véritable alors, comme il l'est présentement, que le démon n'aura de pouvoir qu'autant que J. C. lui en donnera, & qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il sera nécessaire pour éprouver & pour faire éclater davantage la vertu de ses Elus.

Bête de l'Apocalypse. Apoc. 13.

Saint Jean vit une bête qui montoit de lamèr, qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses têtes des noms de blasphème. Elle étoit semblable à un léopard : ses piés étoient comme des piés d'ours, sa gueule comme la gueule d'un lion ; & le dragon lui donna sa grande puissance. Saint Jean vit une de ces sept têtes, qui étoit comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie, & toute la terre en étant dans l'admiration, suivit la bête. Qui est semblable à la bête, disoit-on, & qui pourra combattre contre elle ? On lui donna une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphémoit le nom de Dieu, son Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel. On lui donna aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les vaincre afin d'être adorée par toute la terre, de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès la création du monde. Saint Jean vit ensuite une autre bête qui montoit de la terre : elle avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau ; elle parloit comme le dragon : elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence ; & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorèrent la première bête dont la plaie mortelle avoit été guérie. Elle fit de grands prodiges jusqu'à faire descendre le feu

du ciel sur la terre devant les hommes ; & elle séduisit ceux qui habitent sur la terre , à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image de la bête qui ayant été blessée par l'épée étoit encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât , & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête. Elle fit encore que tous les hommes petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, reçurent le caractère de la bête en leur main droite ou sur leur front , & que personne ne pût ni acheter ni vendre, que celui qui auroit le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Mais en même tems saint Jean vit l'Agneau sur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille personnes qui avoient son nom & le nom de son Père écrits sur leurs fronts. Et une voix dit qu'il ne s'étoit point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils étoient purs & irrépréhensibles devant le trône de Dieu. Un autre cria en même tems, que si quelqu'un adoroit la bête & son image , & s'il en recevoit le caractère sur son front & dans sa main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu, préparé dans sa colère, & qu'il seroit tourmenté dans le feu & dans le soufre ; & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les siècles des siècles, sans qu'il restât aucun repos, ni jour ni nuit, à ceux qui auroient adoré la bête ou son image, ou qui auroient reçu le caractère de son nom. Saint Grégoire s'étend assez sur ces bêtes misérables ; & cette dernière sur-tout le faisoit trembler. Elle ressembloit à l'Agneau, dit saint Jean, mais elle parloit comme le dragon : ce qui marque admirablement, dit ce saint Père, les hypocrites & les séducteurs qui sont dans l'Eglise. Il sortent de la terre, c'est-à-dire, qu'ils s'établissent dans une puissance toute terrestre, & ils trompent les âmes par les apparences de l'Agneau, pour les faire tomber dans les pièges du serpent, & leur inspièrent un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle saint Paul, qui seront livrés par un juste jugement au pouvoir du démon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la vérité, & qu'ils l'auront rejetée comme si elle eût été leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remède de tous leurs maux & la véritable vie de leurs âmes.

Dragon de l'Apocalypse. Apoc. 13.

Saint Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit sept Anges qui portoit sept plaies qui étoient les dernières de toutes, & l'accomplissement de la colère de Dieu. Et une voix en même tems dit aux sept Anges: Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. Le premier s'en alla & répandit sa coupe sur la terre; & les hommes qui avoient le caractère de la bête & adoroient son image, furent frappés d'une plaie maligne & dangereuse. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer, & elle fut changée en sang; & tous les animaux y moururent. Le troisième Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang; & un Ange dit en même tems: Vous êtes juste, Seigneur? ils ont répandu le sang des Saints & des Prophètes, & vous leur avez donné du sang à boire. Le quatrième Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frappés d'une chaleur brûlante blasphémèrent Dieu, & ne firent point pénitence. Le cinquième Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, & son royaume devint ténébreux: les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixième Ange répandit sa coupe

sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut séchée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. Saint Jean vit alors sortir de la gueule du Dragon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'étoit des esprits de démons qui fesoient des prodiges, & qui alloient vèrs les Rois de toute la terre pour les préparer au combat du grand jour de Dieu tout-puissant; & ils les rassemblèrent tous en un lieu. Le septième Ange répandit sa coupe dans l'air; & une grande voix se fit entendre du Temple, qui dit: C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut divisée en trois parts, & les Villes des Nations tombèrent, & Babylone revint en mémoire à Dieu pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colère. Alors un Ange prit saint Jean pour lui montrer la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui avoit enivré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre; & il le transporta dans un désert, où il vit une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avoit sept têtes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit sur le front: Mistère: La grande Babylone mère des fornications & des abominations de la terre. Saint Jean vit cette femme enivrée du sang des Saints & des Martirs; & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui lui fesoit voir ces choses, lui demanda de quoi il s'étonnoit; & il lui expliqua le mistère de cette femme prostituée, & de la bête sur laquelle elle étoit assise. Les saints Pères ont cru que cette femme étoit la figure du monde qui enivre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attire sur soi la main de Dieu & le poids effroyable de ses jugemens. Ce nom de mistère que cette femme a sur le front, marque que les amateurs du monde ne conçoivent point ici le malheur qui est près de tomber sur eux. Ils sont possédés de leurs passions, ils sont enchantés de leurs plaisirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie; & ils comprendront alors par une connoissance claire, qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre, & qu'ils auront acheté ou par de faux biens ou par de véritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une éternité de supplices.

Ruine de Babylone. Apoc. 18.



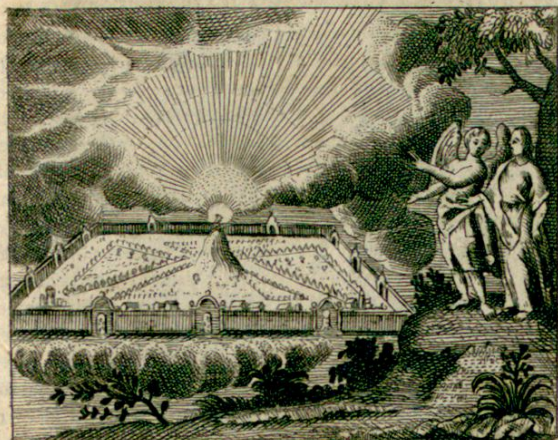
Saint Jean vit ensuite un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance; & la terre fut tout éclairée de sa gloire. Il cria à haute voix: Elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée; & elle est devenue la demeure des démons, & la prison de tous les esprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution, & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & que les marchands se sont enrichis de sa magnificence & de son luxe. Saint Jean entendit ensuite une autre voix qui dit: Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayiez part à ses péchés, & que vous ne soyez envelopé dans ses plaies. Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel; & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités. Traitez-la comme elle vous a traités. Rendez-lui au double toutes ses œuvres; & dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & qu'elle s'est plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même: Je suis dans le trône comme Reine; je ne suis point veuve, & je ne verrai point des sujets de deuil. C'est pourquoi les plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour. Mais les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vécu dans les

délices, pleureront & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront: Hélas! hélas grande ville, Babylone ville si puissante, ta condamnation est venue en un moment. Les marchands de la terre feront aussi dans les pleurs & dans le deuil: parce que personne n'achètera plus leurs marchandises d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriférant, de toutes sortes de meubles d'ivoire & de pierres précieuses. Les fruits dont tu fesois tes délices, t'ont quitté, toute la délicatesse de tes viandes & la magnificence de tes meubles est perdue pour toi, & tu ne les retrouveras plus jamais. Tous les marchands de même qui s'étoient enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés dans l'appréhension de ses tourmens, & pleureront son malheur. Tous les Pilotes & tous ceux qui sont dans les vaisseaux pour trafiquer sur la mer, se tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de son embrasement: Quelle ville a jamais égalé cette grande ville? Ils mettront de la poussière sur leur tête, & ils diront en pleurant: Hélas! comment cette grande ville a-t-elle été ruinée en un moment? Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jeta dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone cette grande ville sera précipitée avec impétuosité, & on ne la trouvera plus. La voix des joueurs de harpe & de trompettes ne sera plus entendue en toi. Nul artisan ne s'y trouvera plus. La lumière des lampes ne luira plus en toi, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus. Car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont été séduites par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophètes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre. Ces regrets sur la perte de Babylone ont fait dire aux saints Pères, que J.C. pleura Jérusalem lorsqu'elle subsistoit encore; & que nous devons de même pleurer les malheurs de Babylone lorsqu'elle paroît dans tout son éclat. C'est pourquoi saint Augustin considérant les paroles des méchants dans le livre de la sagesse, lorsqu'ils se plaignent avec un repentir plein de désespoir, que leurs richesses les auront abandonnés en un moment, ajoute avec grande raison: Disons maintenant, mes frères, par une prévoyance qui nous sera très-utile: Tout passe comme l'ombre: de peur que nous ne disions un jour comme ces méchants avec des regrets & des larmes inutiles: Tout est passé comme l'ombre. *Dra.*

Dragon enchaîné. Apoc. 20.

Après la ruine de Babylone saint Jean entendit les Cantiques des Saints qui adoroient Dieu à cause des jugemens qu'il avoit exercés contre cette prostituée. Il vit ensuite le ciel ouvert; & il parut un cheval blanc. Celui qui étoit dessus, s'appeloit le Fidèle & le Véritable qui juge & qui combat justement. Ses yeux étoient comme une flamme de feu. Il y avoit sur sa tête plusieurs diadèmes. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appeloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse: Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint Jean vit aussi descendre un Ange qui avoit la clé de l'abîme, & une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon & l'enchaîna; & l'ayant jeté dans l'abîme, il ferma l'abîme & le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les Nations, jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de tems. Saint Jean vit ensuite les ames de ceux qui avoient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à JESUS, & qui n'avoient point adoré la bête ni son image, qui devoient vivre & régner avec J. C. Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié & délivré de sa prison; & il en sortira pour séduire les Nations qui sont aux quatre coins du

monde, pour les assembler au combat & environner le camp des Saints & la Ville chérie de Dieu. Mais il descendit du Ciel un feu envoyé de Dieu, qui les dévora; & le diable qui les séduisoit, fut jeté dans l'étang de feu & de soufre, où la bête & le faux Prophète seront tourmentés jour & nuit dans les siècles des siècles. Saint Jean alors vit un grand trône d'une blancheur éclatante, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent, & ils disparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu; & un autre livre fut ouvert, qui étoit le livre de vie; & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ce livre selon leurs œuvres. La mer, la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient; & l'enfer & la mort furent jetés dans l'étang de feu avec tous ceux qui n'étoient point écrits au livre de vie. Saint Grégoire dit que ce dragon que l'Ange enchaîne dans l'abîme, est le démon que Dieu chasse du cœur des bons, & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchants qui ont de mauvais desseins contre les serviteurs de J. C. sans qu'ils puissent les exécuter. Mais Dieu donne ensuite, dit ce saint Père, la puissance à ce dragon de sortir de l'abîme, lorsqu'il permet pour le bien des Saints, que l'envie des méchants passe au-dehors, & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il est difficile de trouver une explication claire pour les autres circonstances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui est assuré, c'est qu'elles nous représentent ou la puissance de J. C. dans sa gloire, ou le pouvoir du démon sur les méchants, ou l'effroi avec lequel ils paroîtront devant le trône de J. C. ou la sévérité avec laquelle ce grand juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainsi toutes ces instructions dont l'obscurité même est édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de respect, & à pratiquer avec plus de soin cet avis si clair de J. C. dans l'Evangile: Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les inquiétudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous surprenne. Veillez & priez toujours, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.

Nouvelle Jérusalem. Apoc. 21.

Après la ruine de Babylone, saint Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendoit du ciel étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Il entendit une grande voix qui venoit du trône & qui disoit: Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes: il demeurera avec eux, & il seront son peuple; & Dieu demeurant avec eux, sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux; & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors un Ange transporta saint Jean en esprit sur une montagne élevée; & il lui montra la sainte Jérusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu. Elle étoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort-élevée, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze Tribus des enfans d'Israel. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, & trois à l'Occident; & la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui parloit avec saint Jean, avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes & les murailles. La ville en son assiette est carrée, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva

de

de douze mille stades. Il en mesura aussi la muraille qui est de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, tel que paroît cet Ange. Cette muraille étoit bâtie de jaspe; & la ville étoit d'un or pur semblable à un cristal très-clair. Les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses, & les douze portes étoient douze perles. Chaque porte étoit faite de l'une de ces perles. Saint Jean dit qu'il n'y vit point de Temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le Temple. Cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive, brillante comme du cristal, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés du fleuve, il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne son fruit chaque mois; & les feuilles de cet arbre sont pour guérir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathème, mais le trône de l'Agneau y fera, & ses serviteurs le serviront. Ils verront son visage; & son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussi-tôt après, JESUS dit à saint Jean: Je m'en vais venir bientôt, & j'ai ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans est si effroyable & si diversifiée dans tout ce livre; aussi rien n'est plus consolant & la représentation de cette Jérusalem céleste & de la récompense éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous doivent-ils être précieux! disent les saints Pères, puisqu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que notre esprit ne sauroit comprendre. Les véritables Chrétiens ont toujours soupiré vers cette céleste Jérusalem, & sachant que leurs âmes, selon la parole de l'Écriture, sont les pierres vivantes de cet édifice sacré, ils ont agréé qu'elles fussent taillées & comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions & de la souffrance. Ils ont toujours eu un des yeux de leur foi abaissé vers cet abîme de feu & de soufre, dont il est parlé en divers endroits de ce livre; & l'autre élevé vers cette cité éternelle où les hommes seront heureux de la félicité de Dieu même. Et ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente parole de saint Augustin: Aimez les biens que vous promet le Tout-puissant, craignez les maux dont il vous menace; & alors vous mépriserez toutes les promesses & toutes les menaces du monde.

Fin du nouveau Testament.

ABRÉ-